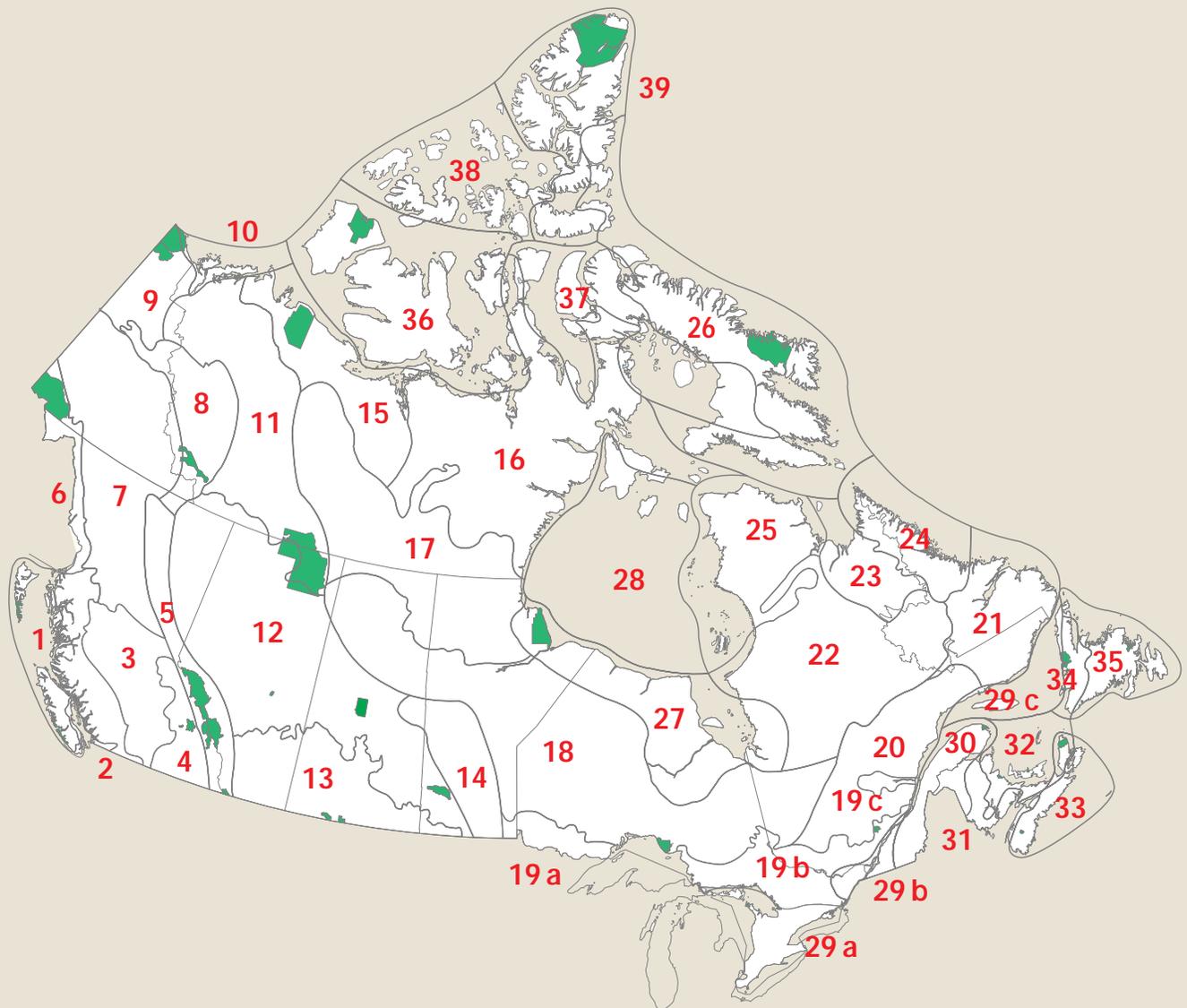


Plan de réseau des parcs nationaux



Introduction au plan de
réseau des parcs nationaux

État du réseau pour
les régions naturelles



Patrimoine canadien
Parcs Canada

Canadian Heritage
Parks Canada

Canada

Introduction

Sauvegarder à jamais des aires naturelles représentatives d'intérêt canadien dans le cadre d'un réseau de parcs nationaux et favoriser chez le public la connaissance, l'appréciation et la jouissance de ce patrimoine naturel de telle manière qu'il soit légué intact aux générations à venir.

Objectifs de Parcs Canada à l'égard des parcs nationaux



Parc national Fundy

LE PATRIMOINE NATIONAL DU CANADA

Les Canadiens sont de plus en plus préoccupés de l'environnement qu'ils légueront à leurs enfants. Dans ce monde de rapides changements, nos parcs et nos lieux historiques sont perçus comme des modèles de gérance environnementale et comme un héritage important devant être préservé pour les générations futures. Ils représentent l'une des manifestations les plus positives, tangibles et durables de l'engagement du gouvernement fédéral à l'égard de l'environnement.

Le gouvernement fédéral a pris l'engagement de mettre en oeuvre le concept du développement durable, selon lequel le développement économique doit être compatible avec la conservation à long terme des écosystèmes naturels et des processus de survie. Une stratégie de mise en oeuvre du développement durable exige non seulement la gestion prudente des terres et des ressources que nous utilisons dans le cadre de nos activités économiques, mais aussi la protection et la mise en valeur de nos principales régions naturelles et culturelles. Les aires protégées contribuent directement à la conservation de la biodiversité et donc, à la stratégie nationale du Canada pour la conservation et l'utilisation durable de la biodiversité.

Notre réseau de parcs nationaux et de lieux historiques nationaux est l'un des plus grands trésors de notre nation et même, en vérité, du monde entier. Il représente aussi une ressource clé pour l'industrie du tourisme au Canada, car il attire aussi bien des visiteurs canadiens qu'étrangers. Le gouvernement fédéral s'est engagé, non seulement à transmettre intact aux générations futures cet héritage inestimable, mais aussi à l'accroître et à l'améliorer. Parcs Canada est l'organisme fédéral, au sein du Ministère du Patrimoine canadien, responsable des parcs nationaux, des lieux historiques nationaux et des aires marines de conservation.



Parc national des Prairies

Introduction

NOS PARCS NATIONAUX

Les parcs nationaux protègent des environnements naturels représentatifs du patrimoine naturel du Canada. Ces lieux particuliers sont des portes ouvertes sur la nature, l'aventure, la découverte et la solitude. Ils célèbrent la beauté et l'infinie diversité de notre pays, protégées et préservées pour le bénéfice de tous les Canadiens et du monde entier. Chacun est un sanctuaire où la nature peut évoluer selon ses propres règles, comme elle le fait depuis la nuit des temps. Chacun constitue un refuge, non seulement pour la flore et la faune, mais aussi pour l'esprit humain. Un endroit où errer ... et s'émerveiller ... à la recherche de soi-même.

Le premier parc national du Canada a été créé à Banff, il y a plus de cent ans. Notre objectif est d'établir un réseau de parcs nationaux représentant chacune des diverses régions naturelles du Canada. À l'heure actuelle, ce réseau est à 60 p. 100 complété.



Ce rapport vise à familiariser le lecteur avec les 39 régions naturelles terrestres des parcs nationaux du Canada (carte 1), à identifier les régions qui sont déjà représentées par des parcs nationaux et à présenter celles qui ne le sont pas encore. La carte 2 illustre en gros le degré d'achèvement du réseau des parcs nationaux. Le lecteur obtiendra des renseignements plus détaillés en lisant la description de chaque région naturelle.

TOUT A COMMENCÉ À BANFF ...

Les parcs nationaux font partie d'un grand dessein visant à préserver des exemples de la diversité de notre pays et de la vie qui en est partie intégrante. Dans ces endroits protégés, l'exploitation commerciale des ressources naturelles et la chasse sportive sont interdites.



Parc national Pacific Rim

Pourtant, les parcs ne sont pas de simples sanctuaires de la nature protégés et dont l'accès est limité; les gens de tout âge sont invités à y faire l'expérience de la vie en plein air et l'apprentissage d'un environnement naturel

Ce dessein vit le jour, quoique sous une forme très

différente, en 1885, lorsque le gouvernement fédéral décida de préserver "de la vente, du lotissement ou du squattage" une zone de 26 kilomètres carrés autour d'une source minérale thermique située à proximité de ce qui est aujourd'hui la ville de Banff, en Alberta. Deux travailleurs qui participaient à la construction du chemin de fer transcontinental dans cette région avaient en effet découvert une source thermique à flanc de montagne, près de la station de chemin de fer. Plusieurs revendications concurrentes furent adressées au gouvernement canadien concernant la propriété de cette source. Plutôt que de confier à des intérêts privés le privilège de l'exploiter, le gouvernement de



Parc national Banff, 1887

Introduction



Parc national de la Pointe-Pelée

sir John A. MacDonald décida de conserver la source et les terrains environnants à titre de patrimoine national. Un décret, signé deux semaines après la pose du dernier crampon historique marquant l'achèvement du chemin de fer transcontinental du Canadien Pacifique, signalait la naissance du parc national Banff (alors appelé parc national des Montagnes-Rocheuses) et de ce qui allait être un réseau pancanadien de parcs nationaux.

Deux ans plus tard, en 1887, la Loi sur le parc des Montagnes-Rocheuses créait officiellement la réserve de la source thermale de Banff, dont la superficie avait été portée à 405 kilomètres carrés, à titre de "parc public et de lieu de plaisance pour l'avantage, l'éducation et le plaisir de tous les Canadiens."

En 1911, cinq parcs nationaux avaient été créés dans la chaîne Selkirk et dans les Rocheuses. Dans l'est du pays, d'autres parcs furent également établis sur des terres fédérales. Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent fut créé en 1904 pour préserver un groupe de neuf îles. Celui de la Pointe-Pelée fut constitué en 1918, tandis que celui des Îles-de-la-Baie-Georgienne vit le jour en 1929. De 1930 à 1970, l'attention se porta sur le Canada atlantique, où cinq parcs nationaux furent créés à la suite d'ententes conclues avec les provinces en vue du transfert des terres visées au gouvernement fédéral.

Avant 1970, on comptait vingt parcs qui ne constituaient pas pour autant un véritable réseau. Ils représentaient plutôt un ensemble de lieux spéciaux, créés dans certains cas par suite d'efforts héroïques, en raison d'accidents géographiques ou par opportunisme politique, et répondant à divers objectifs tels que protéger des paysages pittoresques associés à des lieux de villégiature de réputation nationale ou internationale, offrir des aires récréatives régionales, créer des sanctuaires pour la faune et la flore, stimuler des économies chancelantes dans des régions où le chômage était endémique ... Tout cela sans vision ou but à long terme pour la mise sur pied d'un réseau de parcs nationaux.

UN PLAN DE RÉSEAU POUR LES PARCS NATIONAUX

Cette vision a été rendue possible grâce au plan de réseau des parcs nationaux conçu au début des années soixante-dix et dont le principe fondamental était de protéger un exemple représentatif de chacun des paysages du Canada. Afin de guider l'élaboration d'un réseau limité de parcs nationaux fondé sur ce principe de "représentativité", on a divisé le



Parc national de la Pointe-Pelée

Introduction

Canada en 39 "régions naturelles de parcs nationaux" distinctes en se basant sur la végétation et la géographie physique. L'objectif visé est d'assurer la représentation de chaque région naturelle au sein du réseau des parcs nationaux. Cette approche a permis de préciser aussi bien un cadre de politique qu'un objectif qui régit depuis lors l'expansion du réseau des parcs nationaux.

Lorsque le réseau aura été complété, les générations futures pourront s'imprégner, dans nos parcs nationaux, de la diversité biophysique du Canada, c'est-à-dire, de la côte du Pacifique, des montagnes Rocheuses, des Prairies, des plaines boréales, des collines de la toundra, du Bouclier précambrien, des îles de l'Arctique, de la côte de l'Atlantique et de chacune des autres régions naturelles qui caractérisent notre paysage et qui ont façonné notre histoire.

À ce jour, 24 régions naturelles sont représentées par 38 parcs et réserves de parcs nationaux au sein de ce réseau (plusieurs régions naturelles dont les montagnes Rocheuses comptant plus d'un parc national).

Dans quatre autres régions naturelles, des terres ont été mises en réserve en vue de la création de nouveaux parcs nationaux et font l'objet de mesures provisoires de protection en attendant la négociation d'ententes définitives sur la création des parcs.

Les régions les moins bien représentées dans le réseau sont situées dans les Territoires du

Nord-Ouest, le Québec, le Labrador, le Manitoba et la Colombie-Britannique.

Les parcs nationaux occupent actuellement 2 p. 100 environ du territoire canadien et,



La rivière Ste-Croix, rivière du patrimoine canadien

lorsque le réseau aura été complété, ils en occuperont environ 3 p. 100. Parachever le réseau des parcs nationaux d'ici l'an 2000 continue d'être une priorité pour Parcs Canada.

D'ici le tournant du siècle, on devrait donc avoir conclu des ententes pour la création de parcs dans chacune des

régions naturelles du Canada ou, du moins, mis des terres en réserve aux fins de la création de parcs.

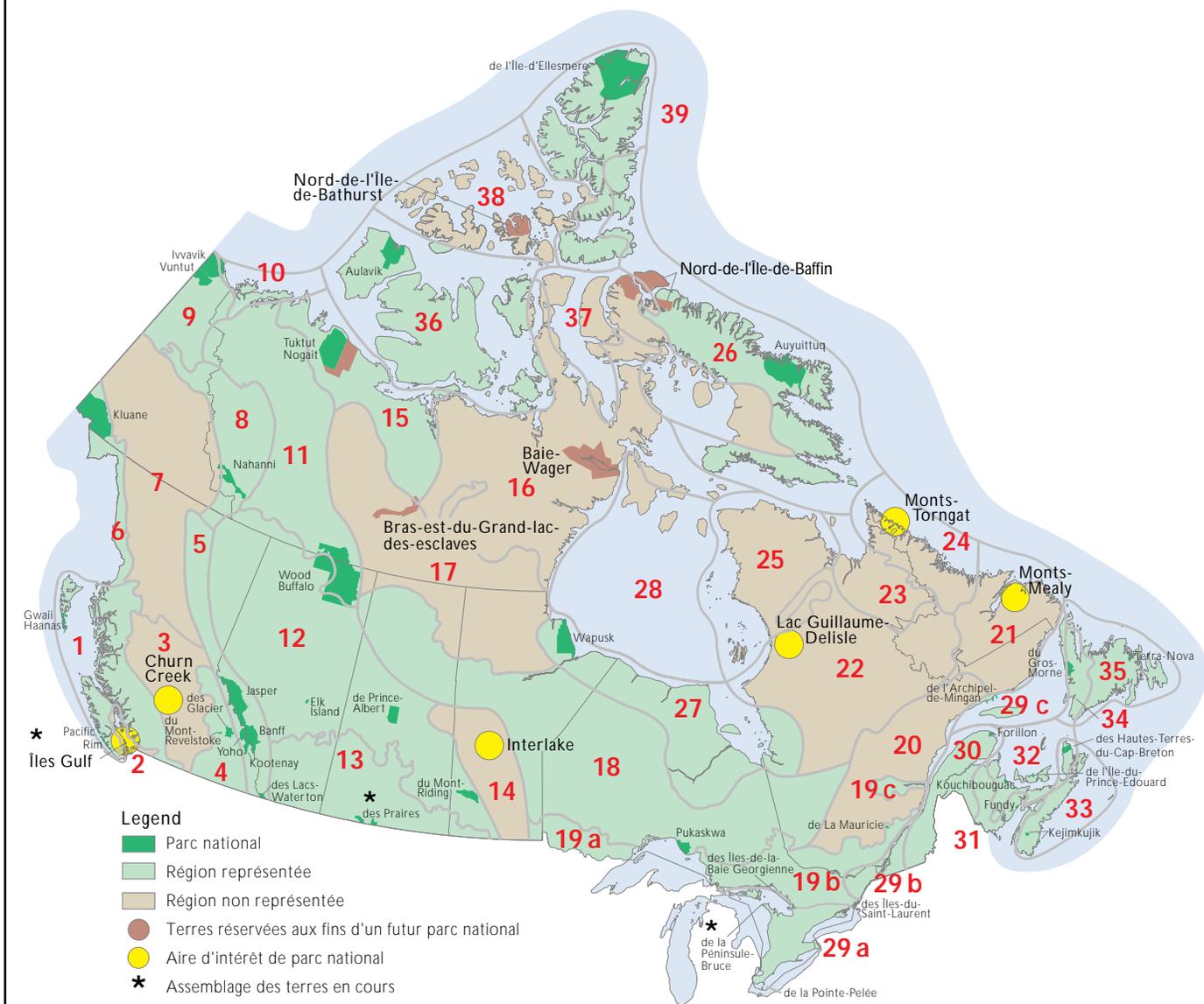
Les parcs nationaux ne sont pas les seules aires naturelles protégées au Canada. Ils font partie d'une vaste famille de terres patrimoniales canadiennes comprenant les parcs provinciaux et territoriaux, les réserves fauniques, les rivières du patrimoine, les parcs régionaux, les réserves écologiques et des territoires gérés par l'entreprise privée.

L'importance de certains parcs au plan international a été consacrée par leur désignation à titre de sites du patrimoine mondial ou de réserves de la biosphère. Mais les parcs nationaux occupent une place particulière parmi nos terres patrimoniales en tant que réseau protégé pour le bénéfice, l'éducation et le plaisir de tous les Canadiens en vertu des lois du Parlement du Canada.

Introduction

État du réseau pour les régions naturelles

Tableau



Introduction

COMMENT CRÉE-T-ON UN NOUVEAU PARC NATIONAL?

Les parcs nationaux constituent un type particulier de terres publiques que le gouvernement fédéral gère en vertu des dispositions de la Loi sur les parcs nationaux. L'identification, la sélection et la création d'un nouveau parc national peut être un processus long et complexe. Bien des facteurs importants qui jouent dans la création d'un parc national ne sont pas du ressort du gouvernement fédéral.

Même si des étapes ont été fixées en vue de l'identification, de la sélection et de la création



Bras-est-du-Grand-Lac-des-Esclaves

d'un parc national, chaque cas est unique et le résultat final reflète la conjoncture et la détermination des parties directement concernées. Les paragraphes qui suivent exposent la suite normale des événements.

L'identification des aires naturelles représentatives

L'objectif étant de représenter chacune des trente-neuf régions naturelles terrestres du Canada au sein du réseau des parcs nationaux, les efforts pour créer de nouveaux parcs se concentrent sur les régions naturelles qui ne sont pas déjà représentées par un parc national. Des études sont menées dans ces régions pour identifier les aires dignes



Parc national Aulavik

d'intérêt. Pour qu'une aire soit considérée de ce type, elle doit d'abord offrir une bonne représentation des éléments et des processus naturels qui caractérisent la région, notamment aux plans de la faune, de la flore, de la géologie et des paysages. Deuxièmement, l'activité humaine doit y avoir un impact minimal, c'est-à-dire, que l'aire doit être à l'état naturel.

Le choix d'une aire potentielle pour un parc

Après avoir identifié diverses aires représentatives dans une région naturelle, on procède à d'autres études et consultations pour sélectionner celle qui deviendra un parc national potentiel. À cette étape, on doit tenir compte d'une vaste gamme de facteurs pour comparer les diverses aires potentielles, notamment :

- *la qualité de la représentation de la région naturelle*
- *la possibilité d'assurer la survivance des populations viables d'espèces sauvages indigènes*
- *l'intégrité écologique des écosystèmes de l'aire*
- *les phénomènes naturels exceptionnels et les espèces fauniques et florales rares, menacées ou en danger*
- *les éléments ou paysages importants du patrimoine culturel*
- *les possibilités d'amener le public à comprendre, à apprendre et à profiter des lieux*

Introduction



Nord-de-l'Île-de-Baffin, parc national proposé

- *les utilisations conflictuelles des terres et des ressources*
- *les menaces possibles pour la durabilité à long terme des écosystèmes de l'aire*
- *la complémentarité avec les objectifs d'autres aires naturelles protégées existantes ou prévues dans la région*
- *la possibilité de créer à proximité une aire marine nationale de conservation qui soit représentative de sa région marine*
- *l'incidence des droits des peuples autochtones, des revendications territoriales globales et des traités avec les Autochtones*
- *les critères internationaux régissant la création de parcs nationaux.*

L'évaluation de la faisabilité d'un parc

Une fois qu'on a choisi une aire potentielle pour l'établissement d'un parc dans une région naturelle, on élabore un projet de parc qui sert de base à une étude de faisabilité détaillée comprenant des consultations publiques. Les facteurs énumérés sont alors examinés plus à fond, avec la participation directe du gouvernement provincial ou territorial et en consultation avec les représentants des communautés locales, les peuples autochtones, les organismes non gouvernementaux, les industries pertinentes, d'autres ministères gouvernementaux et les

membres intéressés du public. Parfois, on envisage explicitement et on compare d'autres utilisations possibles des terres et, dans le cas de terres administrées par le gouvernement fédéral, on procède à une évaluation des ressources minérales et énergétiques.

On détermine les limites éventuelles du parc national potentiel de manière à :

- *protéger des écosystèmes et des éléments de paysage représentatifs de la région naturelle*
- *tenir compte des besoins des populations d'espèces sauvages indigènes en matière*
- *inclure une zone intacte relativement à l'abri des impacts issus du paysage environnant*
- *maintenir l'intégrité des communautés naturelles et des bassins hydrographiques*
- *protéger les phénomènes naturels exceptionnels et les espèces fauniques et florales vulnérables, menacées ou en danger*
- *donner au public des occasions de comprendre et de jouir des lieux*
- *limiter au minimum les perturbations possibles à la vie socio-économique de la région*
- *inclure des éléments ou des paysages importants du patrimoine culturel*
- *exclure les communautés permanentes.*

Si l'évaluation démontre qu'il est possible de créer un parc national et que le public soutient cette option d'utilisation des terres, les gouvernements concernés peuvent décider d'amorcer la négociation d'une entente pour la création du parc. S'il est impossible de créer un parc national, l'attention se portera sur d'autres aires naturelles représentatives de la région naturelle.

Les terres des parcs nationaux projetés sont parfois «mises en réserve» par le biais d'une législation fédérale ou provinciale au cours de l'évaluation de faisabilité, ce qui permet d'en assurer la protection en attendant une décision finale.

Introduction

La négociation d'une entente pour la création d'un nouveau parc

En vertu de la constitution canadienne, pour que la Loi et les règlements sur les parcs nationaux puissent s'appliquer, les terres constituant un parc national doivent être la propriété du gouvernement fédéral.

Dans les provinces, étant donné que les gouvernements provinciaux administrent la plupart des terres, une entente fédérale-provinciale est conclue de manière à assurer la cession au gouvernement fédéral, par la province, de l'administration des terres d'un nouveau parc national.

Dans les territoires nordiques, l'usage veut que l'on obtienne l'accord du gouvernement territorial pour la création d'un nouveau parc national, par la négociation d'une entente fédérale-territoriale. Là où les terres sont assujetties à des revendications territoriales globales de la part des Autochtones, on peut créer un nouveau parc dans le cadre du règlement négocié des revendications territoriales ou établir une réserve de parc national en attendant le règlement des revendications.

Les ententes sur la création de nouveaux parcs peuvent couvrir plusieurs aspects différents selon les circonstances, notamment :

- *les limites définitives du parc*
- *le partage des coûts pour l'acquisition des terres*
- *les détails/termes du transfert des terres*
- *la poursuite des activités traditionnelles d'exploitation des ressources renouvelables*

- *la planification et la gestion du parc et des alentours*
- *la composition et le rôle du conseil de gestion du parc*
- *l'intégration régionale*
- *les avantages économiques.*

La création d'un nouveau parc national au regard de la loi

Après que les parties concernées ont convenu de créer un nouveau parc dont les terres

s e r o n t administrées par le gouvernement fédéral, la création du nouveau parc national doit être sanctionnée par une loi du P a r l e m e n t canadien, de façon à rendre la Loi et les règlements sur les parcs nationaux applicables.

Dans les aires dont le statut dépend du

règlement définitif des revendications territoriales globales des Autochtones, on établira une réserve de parc national. La Loi et les règlements s'appliquent à ces aires, mais les activités traditionnelles de chasse, de piégeage et de pêche y sont autorisées. Les limites et les conditions de création du parc ne sont fixées qu'au moment du règlement des revendications.

Après la signature d'une entente, il faut parfois des années au gouvernement fédéral pour obtenir tous les titres des biens-fonds constituant le parc, notamment à cause de complications pour obtenir des titres libres ou du délai nécessaire pour négocier l'achat de propriétés. Entretemps, divers outils législatifs sont alors utilisés.



Pitseolak, parc national Auyuittuq

Introduction

LES NOUVEAUX PARCS NATIONAUX ET LES PEUPLES AUTOCHTONES

Bon nombre des régions naturelles qui ne sont pas encore représentées dans le réseau des parcs nationaux sont situées dans les Territoires du Nord-Ouest ou dans les régions éloignées des provinces. Il s'agit souvent d'endroits où les peuples autochtones dépendent encore de l'exploitation des ressources naturelles et où les cultures autochtones reflètent un lien étroit avec la terre. Bien que la création de nouveaux parcs nationaux soit une bonne façon de protéger et de faire connaître des lieux spéciaux pour tous les Canadiens, ils doivent aussi répondre aux besoins particuliers des communautés autochtones.

Parcs Canada collabore étroitement avec les communautés autochtones tout au long du processus de création de nouveaux parcs lorsque les intérêts des Autochtones risquent d'être lésés. Il s'ensuit un nouveau type de parc national, où les Autochtones peuvent poursuivre leurs activités traditionnelles d'exploitation des ressources et où les mécanismes de gestion coopérative sont conçus de façon à refléter les droits des Autochtones et la conjoncture régionale.

LE PARACHÈVEMENT DU RÉSEAU

La création de nouveaux parcs nationaux est un processus de plus en plus long et complexe. Il ne sera pas facile de combler les dernières lacunes du réseau d'ici l'an 2000. Il reste peu de terres au Canada qui ne font pas l'objet d'intérêts ou d'engagements pour l'exploitation de ressources naturelles comme le pétrole, le gaz naturel, les mines, l'hydro-électricité, la forêt et l'agriculture ou pour des fins récréatives. On devra résoudre des conflits de juridiction ou d'utilisation en collaboration avec les provinces et les territoires, et tenir compte des préoccupations des populations locales.

Dans certaines régions naturelles, le règlement des revendications territoriales globales offre l'occasion de créer de nouveaux parcs nationaux avec la participation directe des peuples autochtones.

Ce rapport est une étape capitale dans la détermination des moyens à prendre pour réaliser notre objectif : créer de nouveaux parcs nationaux dans chacune des régions naturelles du Canada qui n'est pas encore représentée.

Étant donné les restrictions financières actuelles, le parachèvement du réseau de parcs nationaux s'avère un exercice délicat. Le Plan d'affaires de Parcs Canada fait de la création de nouveaux parcs une priorité et fournit des outils permettant d'aller malgré tout de l'avant. La situation exige l'élaboration de méthodes innovatrices et rentables en matière de création de parcs. Par exemple, une fois les ententes sur la création de parcs signées, Parcs Canada veillera d'abord à assurer la protection des terres visées. Les programmes non liés à la protection seront probablement appliqués moins rapidement que par le passé, et on cherchera des partenaires financiers.

Le parachèvement du réseau de parcs nationaux ne pourra être réalisé par les seuls efforts du gouvernement fédéral. Il faudra compter sur un consensus et sur la volonté de tous les Canadiens et de tous les paliers de gouvernement, ainsi que sur la reconnaissance de l'importante contribution des parcs nationaux à la qualité de notre environnement et de nos vies.

CARTES DES RÉGIONS NATURELLES

Les cartes des 39 régions naturelles qui suivent sont tracées à l'échelle de 1 cm = 200 km.



Chaîne Côtière du Pacifique

Représentée par : Les réserves de parc national
Pacific Rim et Gwaii Haanas

1

UN MONDE SAUVAGE ET HUMIDE

"De la terre nous tirons notre force, dans la mer nous puisons notre énergie."

*Diane Brown (Kwakwaka'wakw)
Agente de santé communautaire haïda*

LA TERRE

Les arbres les plus hauts, les pluies les plus abondantes, les fjords les plus longs et les plus profonds ... cette région est, au Canada, celle des superlatifs. Un climat particulier et de hautes montagnes en font un monde en soi, telle une île abritant des communautés végétales et animales de même qu'un environnement, uniques.

Rares sont les autres régions au Canada où l'on peut, en franchissant à pied ou à la nage des distances aussi courtes, traverser des habitats aussi différents et voir des formes de vie aussi variées - des forêts sous-marines de laminaires aux luxuriantes forêts ombrophiles, en passant par les milieux arctiques des glaciers au sommet des montagnes. La chaîne Côtière couvre presque toute la région, et s'élève rapidement au-dessus des fjords et des bras de mer.

Le mont Waddington, le plus haut sommet de la Colombie-Britannique, atteint plus de 4 000 mètres. Les glaciers et les champs de neige



Long Beach dans la réserve de parc national Pacific Rim



Sentier du littoral dans la réserve de parc national Pacific Rim

recouvrent les plus hautes cimes. Quoique peu élevées, les montagnes de l'île de Vancouver et des îles de la Reine-Charlotte sont néanmoins très abruptes. La plaine côtière d'Estevan, une longue bande côtière rocheuse, découpée et battue par les vagues et le vent, sépare les montagnes de la mer le long de la côte occidentale de l'île de Vancouver.

L'élément le plus remarquable de cette région est le nombre incalculable de fjords et de bras de mer qui découpent la côte, de Vancouver à l'Alaska, des fjords classiques qui comptent parmi les plus longs et les plus profonds au monde. Ils pénètrent à plus de 190 kilomètres à l'intérieur des terres, leurs parois verticales s'élevant à près de 2 000 mètres. Le fjord le plus profond au monde est le bras de mer Findlayson, dont le fond a été établi par sondage à plus de 418 brasses (795 mètres).

La région fait partie de la ceinture de feu du Pacifique, une zone d'activité volcanique et tectonique intense engendrée par le déplacement des plaques continentales. Les sources thermales qui attiraient les explorateurs de l'arrière-pays témoignent de cette activité un peu partout dans la région.

Région naturelle 1

LA VÉGÉTATION

La combinaison de pluies abondantes et de températures douces, douze mois sur douze, a donné naissance à quelques-unes des vieilles forêts ombrophiles parmi les plus spectaculaires au monde. On trouve ici les forêts les plus productives et les arbres les plus gros au Canada, ainsi que certains des arbres les plus vieux au pays. Ainsi, le sapin de Red Creek, un gigantesque



La réserve de parc national Gwaii Haanas

Douglas taxifolié dont la circonférence dépasse les 14 mètres et la hauteur, les 80 mètres, est probablement le plus gros arbre du Canada. Le plus grand thuya géant, mesurant 20 mètres de circonférence, pousse sur l'île Meares. La vallée de la Carmanah abrite la plus haute épinette de Sitka au monde (95 mètres). Cathedral Grove est dominé par des Douglas taxifoliés aussi hauts que vieux, pouvant faire jusqu'à 250 pieds (85 mètres) de hauteur pour 250 ans d'âge. Mais ce sont des jeunots au regard de nombreux thuyas géants qui peuvent compter plus de deux millénaires.

La région naturelle 1 comporte trois grands types de végétation. La zone côtière de la pruche occidentale se retrouve seulement jusqu'à 600 mètres environ au-dessus du niveau de la mer. Le Douglas taxifolié, l'épinette de Sitka, le thuya géant et la pruche occidentale sont les espèces

dominantes dans cette zone. Entre 600 et 900 mètres au-dessus du niveau de la mer, se trouve la zone subalpine de la pruche subalpine où dominent la pruche subalpine et le faux-cyprès de Nootka. Plus haut en altitude, la forêt sempervirente commence à se fragmenter en krummholz, bouquets d'arbres rabougris.

Au-dessus de 900 mètres, débute la troisième zone de végétation, la toundra alpine sans arbres.

LA FAUNE

La côte continentale de la région naturelle 1 est le domaine du grizzli, qui compte beaucoup pour son alimentation sur les saumons en migration remontant les cours d'eau de frai. Le cougar, le loup, l'ours noir, la martre, le cerf à queue noire (une sous-espèce du cerf mulot), le wapiti, la chèvre de montagne, le carcajou et le pékan comptent parmi les plus gros habitants de cette région. Plusieurs espèces et sous-

espèces endémiques ont évolué de façon particulière dans les îles de la région. Mentionnons la marmotte de l'île de Vancouver, que l'on retrouve uniquement dans les prairies alpines de cette île, l'ours "blond" ou "kermodei", une sous-espèce de couleur pâle de l'ours noir que l'on retrouve sur quelques îles de la côte

septentrionale, et le wapiti de Roosevelt. Certaines de ces sous-espèces endémiques sont rares ou en danger. D'autres, comme le caribou de Dawson, jadis confiné sur l'île Graham dans les îles de la Reine-Charlotte, sont maintenant disparues.



Pygargue à tête blanche

Le milieu marin de cette région

abrite une abondance de formes de vie inégalée au Canada. Les îles longeant la côte abritent plusieurs grandes colonies d'oiseaux de mer, dont certaines possèdent des populations d'importance mondiale. Le pygargue à tête blanche est fréquemment aperçu le long de la côte. Les estuaires, le littoral rocheux et les plages procurent un habitat essentiel à un nombre incalculable d'espèces d'oiseaux aquatiques et de rivage en migration, notamment le cygne trompette et la grue du Canada.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par **les réserves de parc national Pacific Rim** (500 km²) et **Gwaii Haanas** (1,495 km²). Pacific Rim, qui représente la plaine côtière Estevan, se divise en trois unités distinctes : Long Beach, une bande ininterrompue de plage battue par les flots, bordée par la forêt ombrophile et comprenant un volet marin qui s'étend jusqu'à la ligne des dix brasses; l'archipel Broken Group, constitué de plus de cent îles; et une étroite bande de terre longeant la côte sur 77 kilomètres, où se trouvent le sentier de la côte ouest et un bassin hydrographique intérieur, le Triangle de Nitinat.

La première entente fédérale provinciale pour la création de Pacific Rim a été signée en 1970, puis négociée de nouveau en 1987. Cette aire faisant l'objet d'une revendication territoriale globale de la part du conseil tribal des Nuuchah-nulth et de la Première nation Ditidaht, elle sera déclarée réserve de parc national en vertu de la Loi sur les parcs nationaux en attendant le règlement de cette revendication.

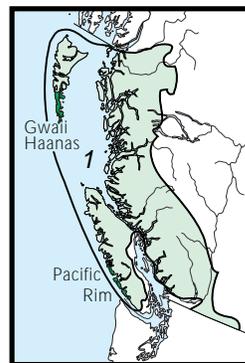
La réserve de parc national Gwaii Haanas, qui englobe les forêts ombrophiles et les prairies alpines des îles méridionales de l'archipel de la Reine Charlotte, recèle 39 espèces de plantes et d'animaux que l'on ne retrouve nulle part ailleurs au monde. Gwaii Haanas, qui signifie "îles de merveilles et de beauté" est le nom haïda de cet

archipel sauvage de 138 îles. Accessible uniquement par bateau ou par avion, ce secteur diversifié abrite plus du quart de tous les oiseaux de mer nicheurs de la Colombie-Britannique, de grandes concentrations de pygargues à tête blanche et de faucons pèlerins, ainsi que la plus grande colonie d'otaries au Canada.

La végétation varie des plantes endémiques qui poussent dans les prairies alpines de l'imposante chaîne San Christoval aux majestueuses épinettes de Sitka qui peuplent les forêts ombrophiles côtières. L'interaction des environnements terrestres et marins, conjuguée à l'abondance des vestiges haïdas, confère un caractère unique à cette réserve de parc. L'héritage haïda inclut le village historique de Ninstints sur l'île Anthony, que l'UNESCO a reconnu comme Site du patrimoine culturel mondial, ainsi que plus de 100 sites archéologiques répertoriés sur un total estimé à plus de 450 sites.

En 1988, le gouvernement fédéral et celui de la Colombie-Britannique ont signé une entente fédérale-provinciale dans laquelle ils s'engageaient à créer un parc national et une aire marine nationale de conservation à proximité. Reconnaissant le fait que cette aire fait partie du territoire traditionnel de la Nation Haïda qui fera l'objet de négociations en vue d'un

traité, une entente a été conclue entre le Canada et le Conseil de la Nation Haïda quant au partage de la planification, de l'exploitation et de la gestion. La Loi sur les parcs nationaux est en voie d'être modifiée pour permettre la création d'une réserve de parc national conformément à ces ententes.



2

Basses-Terres du détroit de Georgia

Non représentée : Le protocole d'entente sur l'Héritage patrimonial marin du Pacifique signé en juillet 1995 prévoit la création d'un parc national.



Les îles Gulf

LA TERRE

Vues des airs, les plaines sans relief du delta du Fraser et de l'extrémité sud de l'île de Vancouver se démarquent des forêts, des montagnes et des glaciers qui les encerclent : une mosaïque de champs rectangulaires, deux grandes villes avec leurs banlieues tentaculaires, des routes, des villes de moindre importance, des lignes de transport d'électricité et une multitude d'îles vertes et brunes dispersées dans les eaux bleues du détroit de Georgia.

Ces îles constituent la région naturelle des basses-terres du détroit de Georgia, l'une des régions naturelles les plus petites et les plus urbanisées du Canada; représentant environ 2 p. 100 à peine de l'ensemble du territoire de la Colombie-Britannique, cette région renferme pourtant les deux-tiers de toute sa population.

La variété de formes physiographiques de cette petite région, combinée au climat méditerranéen doux, a donné lieu à une diversité et une abondance de la faune et de la flore. Un grand nombre de ces plantes et de ces animaux sont dans la partie la plus au nord de leur habitat et ne se trouvent nulle part ailleurs au Canada.

LA VIE SOUS UN PARAPLUIE

À l'abri de la pluie, sous l'ombre pluviométrique des montagnes de l'île de Vancouver et de la péninsule Olympic, dans l'État de Washington, cette région baigne dans un doux climat méditerranéen. Des étés chauds et secs et des hivers cléments rarement accompagnés de neige, un chapelet d'îles et une mer féconde se combinent pour créer des habitats uniques au Canada.

LA VÉGÉTATION

Le qualificatif qui décrit le mieux la végétation de cette région est «étonnante». L'arbousier, avec son écorce rouge lisse qui s'effiloche constamment, son tronc tordu d'aspect musculeux et ses feuilles persistantes, dont la texture rappelle le cuir; le chêne de Garry, noueux, sombre et rugueux - ces espèces ne se retrouvent nulle part ailleurs au Canada. La raquette abonde sur certaines des îles Gulf. La végétation dominante est plus familière : le Douglas taxifolié côtier, le sapin grandissime, le thuya géant, le pin tordu, le cornouiller de Nuttall (dont la fleur est l'emblème de la Colombie-Britannique), l'érable grandifolié et l'aulne de rouge.



Les îles Gulf

LA FAUNE

Au Canada, plusieurs espèces se retrouvent uniquement dans cette région située à la limite la plus septentrionale de leur aire, notamment la musaraigne de Bendire, la chauve-souris de



Dans les profondeurs du col Active

Région naturelle 2

Californie, le tamia de Townsend, l'écureuil de Douglas et la mouffette tachetée. Le cerf à queue noire, une petite sous-espèce du cerf mulet, est le grand mammifère le plus remarquable de cette région où il abonde.

Les estrans et les marais salés de l'estuaire du Fraser sont des aires essentielles pour les populations d'oiseaux aquatiques et de rivage. Des millions d'oiseaux migrateurs y font escale chaque année pour s'alimenter et refaire leurs forces avant de poursuivre leur voyage. Des centaines de milliers y passent l'hiver.

Le refuge d'oiseaux migrateurs Alaksen, qui s'étend sur 5,2 kilomètres carrés dans le delta du Fraser, est d'une importance telle qu'il a été reconnu comme un Site Ramsar, c'est-à-dire un milieu humide d'importance internationale. Il est l'un des trente sites du genre au Canada.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

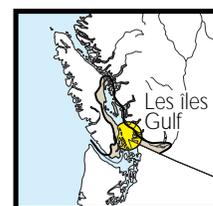
Le Canada et la Colombie-Britannique ont annoncé la mise sur pied de l'Héritage patrimonial marin du Pacifique en juillet 1995. L'un des principaux objectifs de l'Héritage est d'acquérir, d'ici l'an 2000, les terres nécessaires à la création



Cormorans pélagiques

d'un parc national et d'aires protégées provinciales dans la partie méridionale des îles Gulf, où l'on retrouve la plus forte concentration de biens-fonds peu perturbés et importants sur le plan écologique de toute la région 2.

Le processus d'achat va bon train et des mesures de protection provisoires sont prévues pour les terres acquises. Ce processus conjoint représente une nouvelle formule de partenariat des plus intéressantes, adaptée à une région naturelle aussi développée.



Dans les profondeurs du col Active

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	Fait
Signature d'une entente	PE signé
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire

3

Plateau Intérieur

Non représentée



LE PAYS ENTRE LES MONTAGNES

Coincé entre la chaîne Côtière à l'ouest, et la chaîne Columbia et les montagnes Rocheuses à l'est, le Plateau Intérieur est l'une des régions naturelles des plus diversifiées du Canada. Choisissez bien vos vêtements si vous venez vous promener par ici : parti d'un "quasi-désert" aride, blotti au fond d'une vallée, vous pourrez traverser une forêt subalpine humide pour enfin vous retrouver, quelques milles plus loin, dans la toundra alpine, au sommet d'une montagne.



Vallée fluviale Chilcotin

LA TERRE

Cette région naturelle est caractérisée par des plaines sans relief ou ondulantes, vestiges d'immenses écoulements de lave survenus il y a soixante millions d'années. Les plaines sont entrecoupées de vallées profondes et encaissées, de gorges et de lacs longs et étroits. Hell's Gate (les «Portes de l'Enfer»), fort appréciée des rafteurs qui descendent le Fraser, est la mieux connue des gorges typiques de la région.

Protégée de la pluie par la chaîne Côtière et la chaîne des Cascades, la région baigne presque tout l'été sous le soleil. Au fond des vallées desséchées,



Raquette

le mercure peut facilement atteindre une température infernale de trente-cinq degrés Celsius ou plus. En raison des conditions de sécheresse qui règnent, plusieurs espèces fauniques se retrouvent, au Canada, seulement dans la partie sud de la région où la sécheresse combinée aux températures élevées engendre des conditions quasi désertiques.

LA VÉGÉTATION

Cette région est l'une des plus diversifiées au Canada sur le plan écologique et une bonne partie de ses biotes ne se retrouvent nulle part ailleurs au pays.

Dans les vallées profondes, là où l'absence de pluie se fait le plus sentir, la végétation est une mosaïque de forêts claires où croissent le pin ponderosa, l'armoise et le schizachyrium à balais. C'est un pays de cowboys, un quasi-désert unique au Canada, où le cactus, l'armoise, la lewisie réviscente, la purshie tridentée et d'autres espèces prospèrent. Au-dessus de ces vastes pâturages, des forêts de Douglas taxifoliés font des taches sombres sur les hauts plateaux. Plus haut encore, sur les pentes humides, se trouve une étroite bande où l'épinette d'Engelmann et le sapin

Région naturelle 3

subalpin sont les espèces climaciques. Toutefois, à la suite d'incendies, le pin de tordu y est désormais l'espèce la plus commune. Enfin, à l'altitude la plus élevée, des îlots de toundra alpine couvrent les pentes des montagnes.

La région possède une bonne pente altitudinale et une pente méridienne importante. La végétation désertique qui pousse à la frontière du Canada et des États-Unis cède la place à une forêt boréale d'épinettes à l'extrémité nord de la région, au centre de la Colombie-Britannique.

LA FAUNE

Le Plateau intérieur abrite une multitude de créatures qui glissent, détalent, sautillent, courent, rampent et planent dans des vallées quasi-désertiques parmi les plus sèches et les plus profondes : l'iguane à petites cornes de l'Ouest, le scinque de l'Ouest, la grenouille-à-queue, le crapaud du Grand Bassin, le lézard-alligator boréal, le boa caoutchouc, la couleuvre agile à ventre jaune, le troglodyte des canyons, le martinet à gorge blanche, le pic à tête blanche, le colibri à gorge noire (le plus petit oiseau du Canada) et le mouflon de Californie. On y rencontre aussi scorpions et crotales. N'oublions pas, non plus, que le lac Okanagan est le repère d'Ogopogo, le monstre lacustre le plus célèbre du Canada. Ces espèces, dont la présence au Canada est exceptionnelle hors de la région naturelle 3, cohabitent avec des créatures qui nous sont plus familières comme le grizzli, la chèvre de montagne, le carcajou, le caribou de montagne, le blaireau, le lièvre de Townsend et le cougar.

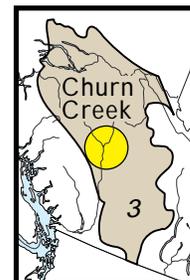
Les fonds desséchés des vallées quasi-désertiques - et les espèces qui y vivent - comptent parmi les plus rares et les plus menacés au Canada. L'élevage du bétail, le pâturage des moutons et l'agriculture ont déjà détruit une bonne partie de cet habitat aride et réduit les populations d'espèces déjà décimées.



L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région, où la création d'un parc pose le plus de difficultés, étant donné son développement intensif, incompatible avec l'existence d'un parc national, notamment au chapitre de l'utilisation des terres - croissance urbaine, exploitation forestière, chasse sportive, élevage du bétail.

De 1991 à 1995, Parcs Canada a oeuvré dans le cadre du processus d'aménagement du territoire de la Colombie-Britannique dans la région de Cariboo-Chilcotin, cherchant à promouvoir la création d'un parc national dans la région de **Churn Creek**. Un projet portant sur une aire de quelque 2 000 kilomètres carrés a été mis de l'avant pour étude. N'ayant pas reçu l'appui des populations locales, il a été rejeté par la province, mais deux parties de l'aire de parc proposée seront protégées en vertu de programmes provinciaux. Il faudra de nouveau engager le dialogue avec le gouvernement provincial avant de décider des prochaines mesures à prendre pour assurer la représentation de cette région naturelle au sein du réseau de parcs nationaux.



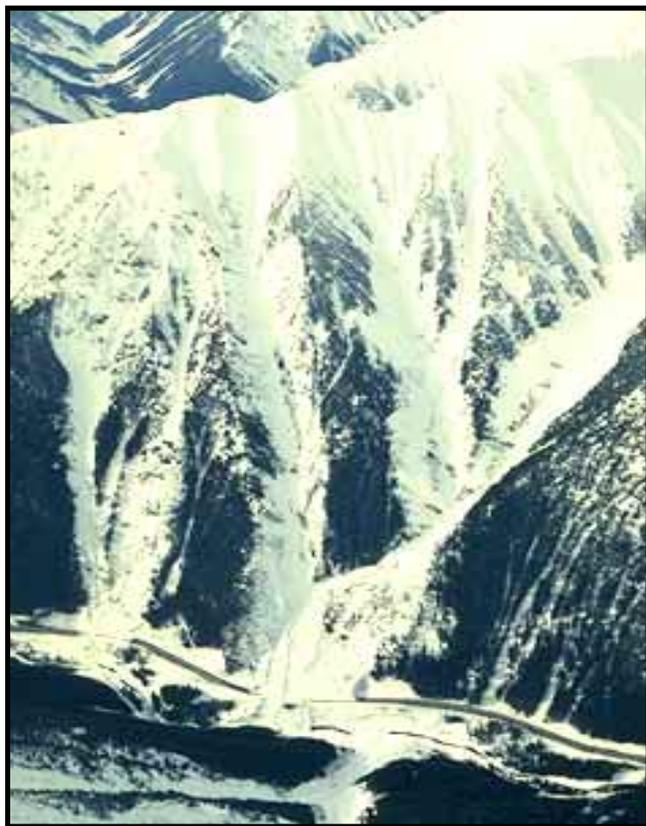
Le tableau qui suit indique où en est chaque étape de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	Fait en partie
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire

4

Chaîne Columbia

Représentée par : Les parcs nationaux du Mont-Revelstoke et des Glaciers



Couloirs d'avalanche dans le parc national des Glaciers

LA TERRE

Un monde vertical de vallées et de canyons étroits encaissés entre les parois abruptes des montagnes. Chaque année, il tombe sur cette région jusqu'à 23 mètres de neige qui viennent déclencher des avalanches en plus d'alimenter les glaciers et les champs de glace.

Dans le nord et le centre, le paysage est sauvage - des montagnes déchiquetées et spectaculairement abruptes, qui offrent un contraste frappant avec les sommets arrondis et boisés qui caractérisent le sud. Les sources thermales se retrouvent dans les grandes vallées.

LA TERRE DU HAUT EN BAS

[... la station et l'hôtel sont à moins de trente minutes de marche du glacier Illecillewaet, d'où s'élève, à gauche, à 10 808 pieds d'altitude, la pyramide abrupte et dénudée du Sir Donald [...]

Tiré d'une des premières brochures touristiques du Canadien Pacifique décrivant l'hôtel Glacier House, dans les "Alpes nord-américaines".



Le parc national du Mont-Revelstoke

LA VÉGÉTATION

Cette région est le domaine de la forêt ombrophile intérieure. Elle abrite la plus grande diversité d'espèces de conifères au Canada, et la productivité de ses peuplements n'est surpassée que par celle des forêts ombrophiles de la côte.

Aux altitudes inférieures et moyennes, croissent des forêts luxuriantes de thuyas géants et de pruches occidentales. L'automne, les mélèzes subalpins ajoutent une touche dorée au tapis vert sombre des forêts.

Au-dessus de la forêt humide, les peuplements denses d'épinettes d'Engelmann, de sapins subalpins et de pins tordus dominant jusqu'à la toundra alpine. La castilléjie, le lupin, l'arnique et d'autres espèces colorent les vertes prairies alpines luxuriantes de rouges flamboyants, d'orangés ardents, de bleus électriques ...

LA FAUNE

Dans cette région, les grands mammifères sont encore abondants et le visiteur a souvent l'occasion d'observer du gros gibier. On y retrouve la plupart des mammifères des montagnes de l'Ouest. Les ours noirs et les grizzlis se nourrissent de la végétation luxuriante des couloirs d'avalanches; les chèvres de montagne se promènent à flanc de falaises, tandis que les mouflons d'Amérique, un peu moins aventureux, paissent sur les pentes abruptes. Les cerfs muets, les cerfs de Virginie, les wapitis et les orignaux partagent la forêt avec les loups, les cougars et les carcajous. Les picas, les spermophiles à mante dorée, les marmottes des Rocheuses et les lemmings fourragent dans les prairies alpines. L'exploitation des peuplements forestiers mûrs entraîne peu à peu la disparition du caribou des montagnes.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par deux parcs nationaux : le **parc national des Glaciers** (1 349 kilomètres carrés) et le **parc national du Mont-Revelstoke** (260 kilomètres carrés).

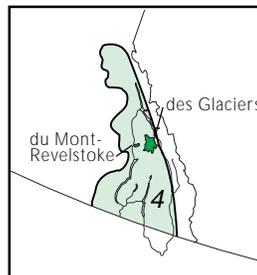
Ces parcs assurent la conservation d'un exemple des montagnes abruptes de la chaîne Columbia. Les pics acérés, les pentes marquées par les avalanches et les plaques de glace et de neige éternelles classent ces parcs parmi les endroits les plus rudes de l'Ouest canadien. Plus de la moitié de leur superficie se trouve au-dessus de la limite des arbres, dans un monde désolé de glace et de roc. Ces parcs reçoivent de fortes précipitations qui engendrent, dans les vallées, des forêts luxuriantes de thuyas géants et de pruches occidentales et qui alimentent plus de 400 glaciers, certains visibles de la route. Des neiges abondantes et des pentes abruptes contribuent à faire de ces parcs des secteurs propices aux avalanches. Les nombreux couloirs d'avalanches procurent d'excellents fourrages tant pour l'ours noir que pour le grizzli. La caverne Nakimu, dans le parc national des Glaciers - un monde souterrain enchanté de mond-milch, de fosses obscures et de chutes d'eau cachées constitue le deuxième plus grand réseau de cavernes au Canada après celle de Castleguard, dans le parc national Banff.



Le parc national du Mont-Revelstoke

Le parc national des Glaciers a été créé autour du col Rogers en 1886, un an après qu'on y eut installé la voie ferrée du Canadien Pacifique, laquelle a permis à des visiteurs fortunés de profiter des spectaculaires paysages de montagne et des excellentes occasions de ski et d'excursions en montagne de la région dès avant le début du siècle.

Le parc national des Glaciers a accueilli les premiers adeptes de l'alpinisme en Amérique du Nord, et le mont Revelstoke est généralement reconnu comme l'endroit où le ski alpin a pris naissance au Canada.



Le parc national du Mont-Revelstoke a été créé en 1914 après qu'un groupe de citoyens, impressionnés par la flore alpine et les paysages montagneux, eurent exercé des pressions auprès du gouvernement fédéral pour que cette région soit conservée.

5

Montagnes Rocheuses

Représentée par : Les parcs nationaux Jasper, Banff, Yoho, Kootenay, et des Lacs-Waterton



LES SOMMETS DES MONTAGNES ROCHEUSES ... DES FONDS MARINS ACCROCHÉS AU CIEL

Des pics étincelants recouverts de neige et des cascades rugissantes, des élans qui mugissent et des marmottes qui sifflent, des lacs aux eaux d'un turquoise saisissant et des glaciers d'un bleu translucide - cette région présente des images de cartes postales et recèle certains des paysages de montagne les plus célèbres et les plus familiers au monde.



Le mont Rundle dans la parc national Banff

LA TERRE

Cette région comprend une série de chaînes de montagnes parallèles, dont les Rocheuses et leurs contreforts. Ce sont des chaînes bien ordonnées, séparées par de larges vallées et dont les flancs sont couverts de forêts claires de pins. Sculptée par les glaciers et les eaux impétueuses, la roche sédimentaire dont sont formées les montagnes de cette région a pris la forme de pics angulaires caractéristiques. Bon nombre de ces pics dépassent les 3 000 mètres d'altitude. Le plus haut, le mont Robson, atteint 3954 mètres.

LA VÉGÉTATION

Des changements de climat dramatiques causés

par l'altitude, l'effet d'ombre pluviométrique et la latitude contribuent à créer un ensemble complexe et diversifié de végétation, constitué de prairies et de prés alpins, ainsi que de forêts d'arbres géants à feuilles persistantes. Mais le type de végétation qui domine est la forêt subalpine, une forêt de futaie qui descend des prés alpins jusqu'aux vallées comme une marée noire. Elle peut prendre la forme d'un peuplement clair de pins tordus, baigné de lumière et accueillant ou, au contraire, celle d'une forêt dense et humide, protégée par les aiguilles acérées des épinettes d'Engelmann et des sapins subalpins. Chaque automne, le mélèze subalpin la colore de touches d'un jaune brillant. Au fond des vallées, les prairies subalpines couvrent de vastes secteurs.

LA FAUNE

Cette région est réputée pour sa faune facile à observer. Dans les parcs établis depuis longtemps, comme Banff et Jasper, les animaux ont appris à tolérer, voire même à exploiter les visiteurs, ce qui en fait des endroits de prédilection pour observer les mammifères en Amérique du Nord. Le long des routes qui traversent ces parcs, on est presque assuré de voir des orignaux, des wapitis, des cerfs muets, des mouflons d'Amérique, des chèvres de montagne, des ours noirs ou des coyotes. La région est aussi réputée pour sa pêche sportive. Plusieurs espèces de truites, certaines introduites comme la truite brune et l'omble de fontaine,



Le parc national des Lacs-Waterton



Mouflon d'Amérique

peuplent ses rivières et ses ruisseaux aux eaux glacées, en compagnie d'espèces indigènes comme la truite arc-en-ciel, la truite fardée et le Dolly Varden.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

C'est dans cette région que le réseau des parcs nationaux du Canada est né, il y a plus de cent ans, avec la création d'une réserve nationale de 26 kilomètres carrés autour des sources thermales sulfureuses découvertes près de Banff. Agrandie, cette réserve est devenue le **parc national Banff** et couvre aujourd'hui 6 641 kilomètres carrés. Le **parc national Yoho** (1 313 km²) et celui des **Lacs-Waterton** (505 km²) ont été établis par le gouvernement fédéral en 1886 et 1895 respectivement, ceux de **Jasper** (10 878 km²) et de **Kootenay** (1 406 km²), en 1907 et 1920. De nos jours, ces cinq parcs nationaux assurent la conservation de plus de 12 p. 100 de la superficie de la région, offrant une bonne représentation de la géologie, de la végétation et de la faune des montagnes Rocheuses.

Le parc national des Lacs-Waterton est relié au parc national Glacier du Montana et tous deux forment le parc international Waterton-Glacier de la Paix, déclaré Site du patrimoine mondial en 1995 à cause de son exceptionnelle diversité au chapitre de la flore et des mammifères, ainsi que de son paysage glaciaire et alpin exceptionnel.

Le parc national des Lacs-Waterton constitue en outre l'aire centrale de la réserve de la biosphère des Lacs-Waterton, une des six réserves de la biosphère au Canada.

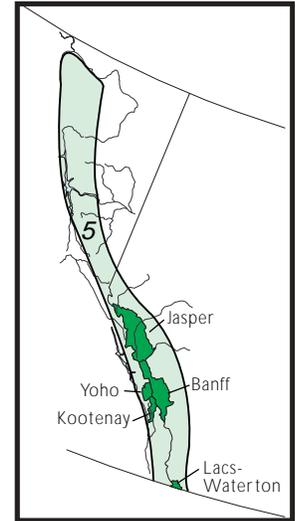
Le bloc contigu des parcs nationaux Banff, Jasper, Kootenay et Yoho, combiné à plusieurs parcs provinciaux et réserves naturelles situés en périphérie, compte parmi les plus vastes secteurs

protégés des montagnes de l'Amérique du Nord. Ces quatre parcs nationaux et trois parcs provinciaux (ceux du Mont-Robson, du Mont-Assiniboine et de Humber) ont été reconnus Site du patrimoine mondial en raison de leurs éléments géologiques exceptionnels et de leur beauté intacte.

Les couches sédimentaires des montagnes - d'anciens fonds marins transformés en roc et projetés vers le ciel - témoignent d'événements survenus il y a un milliard d'années et qui se sont poursuivis jusqu'à l'époque des mammifères, et constituent la succession de roches sédimentaires la plus complète au Canada. La formation de Burgess Shale, dans le parc national Yoho, renferme un échantillon remarquablement bien conservé de la vie marine d'il y a cinq cents millions d'années.

Chevauchant la ligne continentale de partage des eaux, le champ de glace Columbia alimente des fleuves qui se jettent dans trois océans : le Pacifique, l'Atlantique et l'Arctique. Le plus grand réseau souterrain du Canada, la caverne Castleguard, se trouve sous le champ de glace Columbia. Nul ne sait jusqu'où il s'étend.

Une des plus grandes rivières souterraines connues au monde draine le lac Medicine, laissant supposer l'existence de réseaux souterrains encore plus importants. On trouve également à cet endroit quelques-unes des sources thermales les plus réputées au Canada, notamment celle de Banff qui a été à l'origine de la création du premier parc national au Canada.



Chèvres de montagne

6

Chaîne Côtière du Nord

Représentée par : La réserve de parc national Kluane



LÀ OÙ LE TEMPS S'EST ARRÊTÉ À L'ÉPOQUE GLACIAIRE

Les plus hauts sommets du Canada, les plus vastes champs de glace hors des régions polaires, les glaciers les plus longs, à l'avance la plus rapide. C'est une terre en perpétuel changement, une terre jeune, une terre encore en formation. Des volcans ont engendré ici des montagnes que glaciers et rivières grugent et emportent. Dans leur lente progression, les glaciers entraînent des quantités considérables de roc pulvérisé vers le fond des vallées, sculptant le paysage. La boue glaciaire opacifie l'eau des rivières, des rivières qui déplacent les montagnes.



Le mont Logan dans la réserve de parc national Kluane

LA TERRE

Des montagnes et des glaciers, telle est l'essence de cette région. Le mont Logan, le plus haut sommet du Canada avec ses 5 951 mètres, domine la chaîne massive des monts St. Elias. Tout aussi spectaculaire, la chaîne Boundary s'étend du nord au sud de l'enclave de l'Alaska et constitue la deuxième plus grande chaîne de montagnes de cette région. Ces deux chaînes recèlent des milliers de glaciers qui naissent dans de vastes champs de glace pour se répandre ensuite dans les vallées.



Le glacier Lowell, rivière Asek

La seule réserve de parc national Kluane compte plus de 2 000 glaciers. Ce sont des glaciers alpins classiques, mesurant parfois plus de 100 kilomètres de longueur, qui présentent des bandes sinueuses, noires et blanches, de moraines constituées de gravier.

Les effets de la plus récente période glaciaire sont encore visibles : ils n'ont été ni effacés par l'érosion, ni cachés par la végétation. On croirait que les glaces viennent tout juste de se retirer. De larges vallées en auge, des vallées suspendues, des cirques et d'autres formes de relief glaciaires témoignent de leur passage.

La région abrite certaines des rivières les plus spectaculaires au Canada. La Tatshenshini, l'Asek, le cours inférieur de la Stikine et de nombreux autres cours d'eau sauvages et indomptés offrent des paysages à couper le souffle et des sensations fortes aux amateurs d'aventures et de grands espaces.

LA VÉGÉTATION

La végétation de cette région se compose d'espèces de la côte, des montagnes de l'Ouest, de la forêt boréale, de l'Arctique et du nord des Prairies;

Région naturelle 6

disséminées dans les vallées, ces espèces tentent de monter à l'assaut des glaciers et des champs de glace. La forêt côtière, avec ses pruches occidentales et ses épinettes de Sitka majestueuses, pénètre dans la région par l'ouest.

Du côté est, la forêt boréale d'épinettes remonte les vallées creusées par les glaciers. Les zones de haute altitude sont dominées par la toundra et la prairie alpine, mosaïque complexe d'herbes, de graminées, d'arbustes et d'arbres nains adaptés à une brève saison de croissance et à de fréquentes chutes de neige tout au long de l'année. En septembre, les bouquets jaunes de peupliers faux-trembles colorent les flancs des montagnes.



Sommet du mont Logan

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

La réserve de parc national Kluane (22 013 km²) comprend bon nombre des éléments naturels, fauniques et végétaux caractéristiques de la région. Cette aire sauvage, célèbre pour ses nombreux ours grizzli, ses mouflons de Dall, ses caribous et ses chèvres de montagne, recèle aussi le plus haut sommet du Canada, le mont Logan, de vastes champs de glace et des glaciers en crue. En bordure des glaciers et des montagnes, s'étend une étroite "ceinture verte" constituée aussi bien de forêts de conifères et de feuillus que de toundra alpine. Cette ceinture occupe 18 p. cent de la superficie du

parc et représente un habitat important pour l'abondante faune de la réserve de parc.

LA FAUNE

Cette région abrite l'une des faunes les plus spectaculaires du continent, une faune à la mesure des montagnes qu'elle habite. On retrouve ici les plus grandes sous-espèces d'orignaux au monde, dont les mâles peuvent peser plus de 800 kilogrammes, de même que l'ours grizzli, presque aussi gros que l'orignal. En outre, le mouflon de Dall, le caribou des bois, la chèvre de montagne et d'autres grands mammifères abondent.



Mouflons de Dall

En 1993, le Canada, le gouvernement du Yukon et les Premières nations, Champagne et Aishihik ont conclu une entente sur la revendication territoriale globale de ces dernières. En conséquence, la partie est de la réserve de parc, visée par cette revendication et représentant environ 30 p. 100 de la superficie totale de la réserve, a obtenu le statut de parc national. D'ici le règlement des revendications territoriales des Premières nations de Kluane et de White River, la partie ouest continuera d'être une réserve de parc.

Le parc, la réserve de parc, de même que le parc naturel provincial Tatshenshini-Alsek, en Colombie-Britannique, et les parcs nationaux Glacier Bay, Wrangle et St.Elias, en Alaska, forment le plus vaste Site du patrimoine mondial international au monde (environ 85 000 kilomètres). Les gouvernements concernés et les Autochtones envisagent une entente internationale permettant de gérer ces aires de façon complémentaire.



7

Plateaux et montagnes Intérieurs du Nord

Non représentée



Le Grand Canyon de la Stikine

CÔNES DE SCORIES, PLATEAUX ET CANYONS

"... Il y a ce pays (le connaissez-vous?)
C'est le pays le plus rebutant que je connaisse,
Avec ses énormes et vertigineuses montagnes qui
le dissimulent
Et ses vallées profondes qui semblent figées dans
la mort ..."

Robert W. Service,
«The Spell of the Yukon»



Geai gris

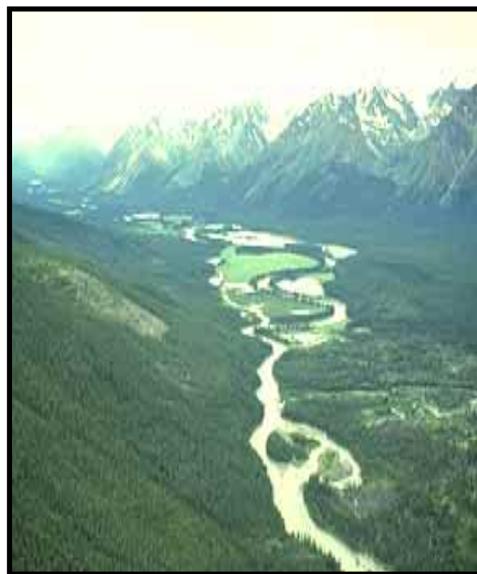


Ours noir

LA TERRE

Cette région vaste et complexe, de montagnes, de larges plateaux, de plaines, de bassins et de fossés a été façonnée par les glaciers et les volcans. Le passage des glaciers a partout laissé des traces, même s'il ne subsiste de nos jours que de petits glaciers et champs de glace.

Le secteur Kluane-Aisknik, adjacent à la réserve de parc national Kluane, renferme de bons exemples de glaciers actifs. Dans ce secteur accidenté, les glaciers alpins ont sculpté des montagnes angulaires et des vallées en auge dans les bas-plateaux. Le secteur



Rivière Spatsizi

du fleuve Yukon et des monts Ogilvie sud renferme des montagnes hautes de plus de 2 500 mètres présentant des paysages tant glaciaires que non glaciaires. Une bonne partie de ce secteur a échappé à l'action des glaciers du Pléistocène et possède de ce fait des formes de relief rares ailleurs au Canada.

Plusieurs cours d'eau importants ont creusé des canyons profonds. Le «Grand canyon de la Stikine», où la rivière coule sur une distance de 64 kilomètres entre des parois de lave de 100 mètres et plus de hauteur, est l'un des canyons de rivière les plus spectaculaires au Canada.

Les plus grands lacs de la Colombie-Britannique sont situés dans cette région. Le mont Edziza, le plus haut sommet de la chaîne Spectrum, offre des exemples bien conservés d'activité volcanique



Loup

récente, notamment des cônes de scories, des calderas, des plaines de lave, des filons rocheux et d'autres témoignages de l'agitation incessante de la terre. Le parc provincial du Mont-Edziza recèle plusieurs de ces éléments volcaniques.

LA VÉGÉTATION

La forêt boréale domine cette région où l'épinette noire, l'épinette blanche et le pin tordu sont les espèces les plus communes. Les sapins subalpins poussent seuls ou en bouquets serrés à la limite forestière. En septembre, les peupliers faux-trembles et les bouleaux colorent de jaune vif les rivages et le bas des montagnes. Plus haut en altitude, on trouve partout dans la région de larges bandes de toundra alpine d'un beau vert fluo, semées de berce laineuse et de lupin ou encore présentant les tons pastel de vert, de gris et de rouille de la bruyère et du bouleau glanduleux.

LA FAUNE

L'orignal, le caribou, le wapiti, les mouflons de Dall et de Stone, la chèvre de montagne, le loup, le carcajou, l'ours noir et le grizzli abondent dans cette région dont les nombreux lacs et cours d'eau regorgent de truites arc-en-ciel, de truites fardées et de Dolly Varden, ainsi que de cinq espèces de saumon. Le plateau Spatsizi est célèbre pour sa faune abondante.

Le caribou d'Osborn et le mouflon de Stone, deux sous-espèces dont l'aire de diffusion est limitée, y trouvent un habitat essentiel. Une bonne partie de ce secteur est situé à l'intérieur du parc provincial du Plateau-Spatsizi. Celui-ci entoure complètement la réserve écologique du Lac-Gladys, la plus vaste de la province avec ses 486 kilomètres carrés de superficie, qui a été créée à des fins de recherche sur le gros gibier non chassé.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Il n'existe encore aucun parc national dans cette région. Parcs Canada y a cependant identifié quatre aires naturelles représentatives lors d'études menées au début des années 1980, soit le **mont Edziza** (Colombie-Britannique), le **plateau Spatsizi** (Colombie-Britannique), le secteur **Kluane-Aiskinik** (Yukon) et le secteur **du fleuve Yukon et des monts Ogilvie sud** (Yukon). Cette analyse devra cependant être actualisée étant donné que des faits nouveaux sont intervenus ces dix dernières années et que la région a subi pendant la même période les effets de perturbations d'origine humaine.

Plusieurs facteurs pourraient avoir un impact sur la création d'un parc national dans cette région. Le potentiel hydro-électrique des grands cours d'eau qui drainent les aires identifiées, tels la



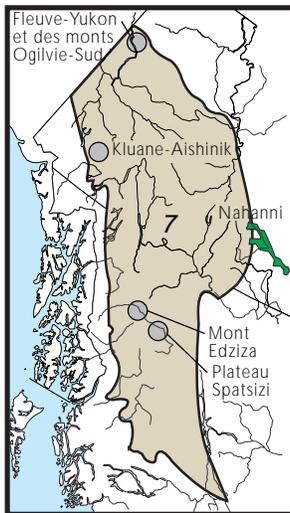
Les chaînons Spectrum, en C.-B.

Région naturelle 7



Le mont Edziza

Stikine, la Stewart et le Yukon, est considérable. Des barrages, des réservoirs, des emprises de lignes hydroélectriques et des routes d'accès pourraient cependant amoindrir l'attrait de ces aires en tant que parc national possible.



La chasse au gros gibier et les services de guides sont des activités récréatives et économiques importantes dans une grande partie de la région. L'exploitation forestière s'y développe, particulièrement dans la vallée du cours inférieur de la Stikine. Une bonne partie de la région est assujettie à des concessions

minières et des travaux miniers préparatoires sont en cours sur le plateau Spatsizi, au sud du parc provincial.

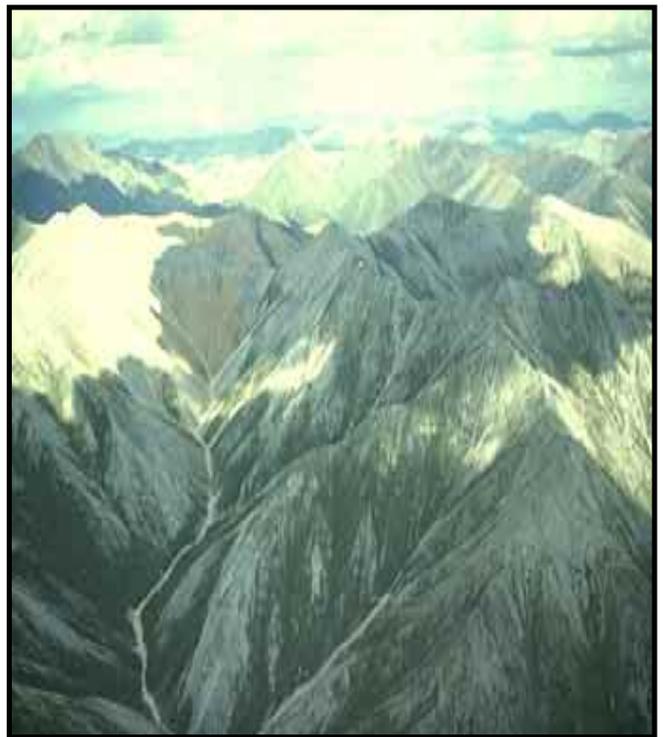
Une bonne partie des terres de la région qui sont situées en Colombie-Britannique font l'objet de revendications territoriales qui se recoupent. Une entente définitive a cependant été conclue concernant les revendications territoriales

globales des Premières Nations Champagne et Aishihik au sujet d'une partie des terres de la région naturelle qui se trouvent au Yukon.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'appui et la collaboration des peuples autochtones, du gouvernement de la Colombie-Britannique et du gouvernement territorial du Yukon.

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	En cours
Choix d'une aire potentielle pour un parc	À faire
Évaluation de la faisabilité du parc	À faire
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire



Aire du fleuve Yukon et des monts Ogilvie-Sud



Monts Mackenzie

Représentée par : La réserve de parc national Nahanni

8

DES FANTASIES DE CALCAIRE

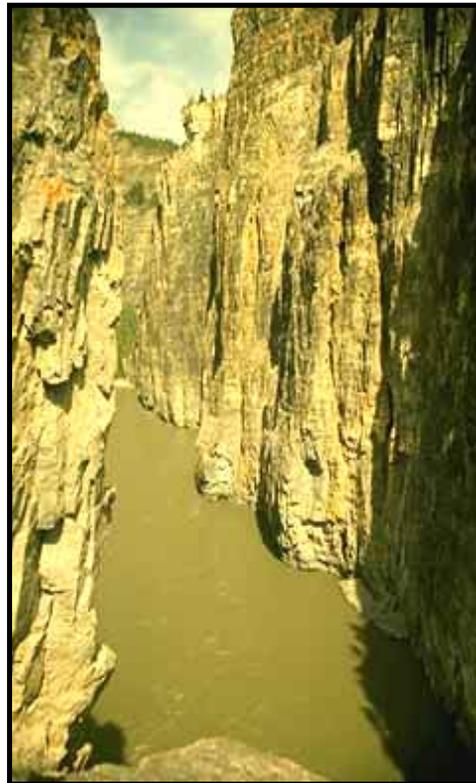
Une terre complexe d'une beauté à couper le souffle. Des rivières bouillonnantes qui s'engouffrent entre les parois de canyons s'élevant à plus de mille mètres. De vastes plateaux que rougit le bouleau glanduleux. Des paysages fantastiques, taillés dans le calcaire, présentant des gouffres, des pinacles, des ponts de pierre et des cavernes festonnées de stalactites qui s'enfoncent "Dieu sait où".



Les chutes Virginia dans la réserve de parc national Nahanni

LA TERRE

C'est un monde de montagnes et de vastes plateaux calcaires que traversent les larges vallées du Mackenzie et de la Liard. Les rivières y glissent entre les hauts plateaux et les montagnes, creusant de profonds canyons. Celui de la Nahanni-Sud est le plus connu, mais on trouve d'autres canyons tout aussi spectaculaires ailleurs dans la région, qui renferment certaines des formations karstiques les plus spectaculaires au monde.



La rivière Nahanni-Sud dans le Troisième canyon

LA VÉGÉTATION

De denses forêts boréales d'épinettes noires et blanches parsemées de bosquets de pins gris ou de pins tordus couvrent les bas-plateaux ondoissants et les terrasses qui surplombent les vallées du Mackenzie et de la Liard. Les flancs des montagnes et les hauts plateaux sont revêtus de forêts boréales claires où s'intercalent des étendues de toundra couvertes de bouleaux glanduleux ou d'herbacées. De vastes zones de toundra alpine se retrouvent un peu partout dans la région.

Région naturelle 8

LA FAUNE

Cette région abrite de grands mammifères comme le grizzli, l'ours noir, le caribou des bois, le mouflon de Dall, la chèvre de montagne, l'orignal, le loup, le carcajou, le lynx et bien d'autres.



Aigle royal

Le bison des bois a été récemment réintroduit dans la vallée de la Liard. Le cygne trompette, une espèce rare, se reproduit dans la région. En raison de la diversité de ses habitats - qui varient des forêts d'épinettes à la toundra arctique - la région abrite autant d'espèces propres à l'Arctique que d'espèces des zones tempérées.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par la **réserve de parc national Nahanni** (4 765 km²). L'un des grands cours d'eau sauvages du Canada, la rivière Nahanni-Sud, traverse ce Site du patrimoine mondial. Certaines des gorges les plus profondes au monde, des montagnes spectaculaires, de curieuses formations karstiques, une faune et une flore abondantes confèrent à ce parc un caractère merveilleux et unique.

Les chutes Virginia, deux fois plus hautes que les chutes du Niagara, sont un des éléments les plus connus du parc.

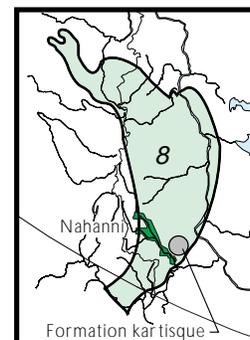
La réserve Nahanni abrite des espèces importantes

comme le mouflon de Dall, l'ours noir, le grizzli, le loup, l'aigle royal, le faucon pèlerin et le cygne trompette.

Créée en 1976, la réserve Nahanni est inscrite à titre de réserve de parc national en vertu de la Loi sur les parcs nationaux. Des revendications territoriales autochtones devront être réglées avant que la réserve Nahanni ne soit proclamée parc national.

On pourra envisager ultérieurement d'étendre ses limites actuelles pour améliorer la représentation du thème naturel, offrir de nouvelles possibilités aux visiteurs et assurer son intégrité écologique. Par exemple, un habitat important pour le mouflon de Dall se trouve actuellement à l'extérieur de la réserve.

On prévoit étudier des parties de la formation karstique de la Nahanni, le plateau Tlogotsho et le chaînon Ragged.



Canotage sur la rivière Nahanni-Sud, une rivière du patrimoine canadien



Nord du Yukon

Représentée par: Les parcs nationaux Ivvavik et Vuntut

9

LE PAYS DU CARIBOU

Une région plus riche au plan de la faune, de la valeur archéologique, de la diversité des paysages et de la végétation que toute autre dans l'Arctique canadien. Ici, de hautes montagnes, des forêts d'épinettes, des toundras, un vaste "plat pays" de lacs et d'étangs, des vallées majestueuses ... se conjuguent pour former le tissu vivant de la nature sauvage de l'Arctique ...

*Pr. George Calef,
biologiste de la faune,
Service canadien de la faune*



Caribous

LA TERRE

Du nord au sud, la Région du nord du Yukon offre trois types de paysages : les sommets arrondis des monts Richardson et Britanniques, les vastes plaines intérieures du secteur d'Old Crow et les ondulations des monts Ogilvie.

Le plat pays est couvert de centaines de lacs rectangulaires et de cours d'eau sinueux qui forment un gigantesque labyrinthe liquide.

Cette région a été en bonne partie épargnée par les glaciers du Pléistocène. Les vastes pédiments qui adoucissent les pentes des

vallées fluviales et des collines isolées, formées de roches gélives et appelées «tors», sont des témoins parmi d'autres de l'absence de glaciation qui donne à la région son aspect unique.

Plusieurs sites paléontologiques et archéologiques ont été découverts dans la région. On a ainsi mis au jour certains des ensembles les mieux conservés de vestiges de la faune du Pléistocène et de la présence humaine en Béringie, datant de 20 000 à 40 000 ans A.P.

Région naturelle 9

LA VÉGÉTATION

La toundra recouvre en bonne partie cette région, qu'elle soit alpine, humide ou sous l'eau. Les espèces végétales dominantes sont les lichens et les plantes qui poussent en formant de véritables coussins ou tapis, tels que la dryade à feuilles entières, la busserole alpine, le silène acaule, le pédiculaire des marais et la saxifrage à feuilles opposées.

Plus bas, la toundra humide colore la terre de riches teintes vertes rappelant un terrain de golf. Toutefois, la linaigrette, la plante dominante, forme des touffes qui font de la marche un véritable calvaire pour les chevilles et écartent rapidement toute autre comparaison avec un terrain de golf. Une jungle dense de saules pousse à hauteur de taille le long des cours d'eau.

Dans la plaine intérieure, poussent des peuplements clairs d'épinettes noires ou blanches rabougries, entremêlés de zones de toundra et de rochers dénudés. Cette région possède la bande de forêt (d'épinettes blanches) la plus septentrionale du Canada, le long de la vallée de la rivière Firth. De vastes étendues de forêt boréale recouvrent les vallées situées dans la partie sud.

LA FAUNE

La harde de caribous de la Porcupine, dont le nombre est évalué à 160 000 têtes environ, migre à travers cette région et jusqu'en Alaska, hivernant dans le sud et mettant bas dans la plaine côtière. Les orignaux peuplent les forêts de la plaine Old Crow et le boeuf



Le lac Margaret, Ivvavik

musqué a été réintroduit dans la toundra. Trois espèces d'ours, le grizzli, l'ours noir et l'ours polaire, habitent la région, qui renferme l'une des populations de grizzlis les plus importantes et les plus concentrées au monde. Les autres espèces représentées sont le renard arctique, le renard roux, le spermophile arctique, le lièvre arctique, le lièvre d'Amérique, le lynx, le loup, le carcajou et le rat musqué. La plaine Old Crow est célèbre pour l'abondance de ses rats musqués.

Même si quatre espèces d'oiseaux seulement (le corbeau, le lagopède des saules et quelques courageux gerfauts et harfangs des neiges) passent l'année dans cette région, la richesse



Les plaines d'Old Crow

Région naturelle 9

de la faune aviaire en été est renversante. Les cygnes siffleurs, les bernaches du Canada et d'autres espèces de sauvagine nichent dans la plaine Old Crow, l'un des habitats d'oiseaux aquatiques parmi les plus importants du monde. Le chant de ces oiseaux un matin de printemps dans la toundra est inoubliable, tout comme le silence glacé des nuits d'hiver.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Le parc national Ivvavik (10 168 km²) et le parc national Vuntut (4 345 km²) représentent cette région naturelle. Une partie du parc Ivvavik, la plaine côtière, se prolonge dans la Région naturelle du delta du Mackenzie (région 10). Ces deux parcs ont d'abord fait partie d'un projet de parc unique, déposé en 1978, avant d'être créés en tant qu'entités distinctes à des dates différentes parce qu'ils faisaient l'objet de revendications territoriales séparées. La planification et la



Le fleuve Firth

gestion des deux parcs sont coordonnées dans toute la mesure du possible.

Dans le parc national Ivvavik, les hautes montagnes, les larges vallées fluviales, la toundra sans fin et le rivage arctique s'allient pour créer un véritable paradis sauvage.

La rivière Firth, reconnue pour sa beauté, ses eaux vives, ses sites archéologiques et sa faune, est le joyau du parc, qui comprend également une partie des monts Britanniques, la seule chaîne de montagnes du Canada à n'avoir pas subi les effets de la glaciation. Ses sommets arrondis et dénudés sont entrecoupés de vallées fluviales peu profondes, aux pentes adoucies.

La limite forestière, au-delà de laquelle les arbres ne dépassent pas 2 mètres de hauteur, traverse cette section du parc qui abrite aussi les populations d'orignaux et de mouflons de Dall les plus septentrionales du Canada.

Le parc national Ivvavik a vu le jour en 1984 à la suite d'une entente conclue entre les Inuvialuit de l'Arctique de l'Ouest et le gouvernement canadien. D'abord baptisé parc national du Nord-du-Yukon, le parc a reçu son nouveau nom en 1992. Il constituait le premier parc national du Canada créé dans le cadre du règlement de revendications territoriales autochtones.

Le parc national Vuntut a été créé dans le cadre de l'entente définitive conclue avec la Première nation des Gwitchin Vuntut pour le règlement d'une des revendications territoriales globales du Conseil des Indiens du Yukon. Il a été inclus dans la Loi sur les parcs nationaux en 1995. Il comprend une partie de la plaine Old Crow et représente le thème des plaines intérieures de la région naturelle.



Une portion du parc a été désignée Site Ramsar, un statut accordé à des terres humides d'importance internationale.

10

Delta du Mackenzie

Représentée par : Le parc national Ivvavik et le site canadien des Pingos



PINGOS ET PERGÉLISOL

Un monde spongieux de pingos et de pergélisol, de forêts d'épinettes rabougries et de toundra sans arbres, où l'eau occupe plus de place que la terre. Un dédale de canaux mouvants, de lacs peu profonds et d'îles éphémères. Un pays aussi où se côtoient modernisme et tradition.



Delta du Mackenzie

LA TERRE

La région naturelle 10 se divise en trois parties distinctes : le delta actuel du fleuve Mackenzie, les vestiges de ses anciens deltas dans le nord-est et la plaine côtière du Yukon à l'ouest.

La plaine côtière, large d'environ 20 kilomètres, s'incline tout doucement vers la mer de Beaufort. Le pergélisol exerce une influence dominante dans la région, tant sur la végétation que sur le paysage.

Le delta actuel, le plus vaste de tout l'Arctique, est aussi plat que la mer. C'est un chapelet d'îles et de lacs, un labyrinthe de canaux et de bras morts. Les nombreux pingos, des collines de forme conique à noyau de glace, sont les seuls éléments de relief dans ce paysage uniformément plat.



Un pingo

- les réseaux de craquelures observés sur l'argile récemment séchée, est un élément important de cette région.

Les Inuvialuit et les Dénés gwich'ens habitent ces terres depuis des temps immémoriaux. Avec ses quelque 6 000 habitants répartis dans diverses communautés, cette petite région naturelle est également l'une des plus peuplées parmi celles qui sont situées dans le Nord. Cette concentration remarquable reflète la relative richesse de la terre.

LA VÉGÉTATION

Deux types de végétation dominent cette région. La végétation du bas Arctique, ou toundra, s'étend le long de la mer de Beaufort, tandis que la toundra boisée recouvre l'intérieur des terres et la partie méridionale.

Les arbustes nains, les carex et les plantes herbacées sont typiques de la végétation du bas Arctique. Dans les endroits bien drainés, croissent des espèces ligneuses comme le bouleau glanduleux, le saule, le lédon du groenland, l'aulne et diverses espèces d'airelles. Dans les secteurs humides, les carex et les saules dominent.

Comme son nom l'indique, la toundra boisée présente un mélange d'arbres et de toundra. On y trouve des peuplements clairs d'épinettes noires, d'épinettes blanches et de mélèzes laricins rabougris qui poussent au milieu d'un tapis d'espèces naines de la toundra. Ces arbres sont les plus septentrionaux du Canada. Ici, les épinettes font généralement 3 mètres de hauteur environ et sont âgées de 250 ans.

Région naturelle 10

LA FAUNE

Dans cette région, la juxtaposition de la toundra et de la forêt favorise une faune diversifiée, phénomène rare sous des latitudes aussi élevées. La toundra offre au caribou des pâturages et des terrains de mise bas importants l'été, tandis que la toundra boisée lui procure une aire d'hivernage indispensable. Les ours noirs atteignent ici la limite nord de leur aire. Le renard roux, le renard arctique, le loup, le grizzli, le rat musqué, le castor, le lemming, le lagopède des rochers, le tétras du Canada et le corbeau sont les habitants typiques de cette région. Les boeufs musqués sont nombreux. Le delta constitue une aire de repos et de nidification importante pour les oiseaux de rivage et la sauvagine. Des centaines de milliers d'oies des neiges font escale chaque automne sur les îles au large du delta et dans la plaine côtière pour se constituer des réserves de graisse en prévision de leur longue migration vers le sud; elles se posent si nombreuses que le sol semble couvert de neige. Les bélugas se rassemblent dans les eaux côtières; plus au large, dans l'océan Arctique, se trouvent une aire d'alimentation et un couloir de migration importants pour la baleine boréale, une espèce rare.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Le quart de la partie la plus septentrionale du **parc national Ivvavik**, soit environ 2 400 kilomètres



Bélugas

carrés, se prolonge dans la plaine côtière de la région naturelle du delta du Mackenzie, assurant ainsi la conservation d'environ 6 p. 100 de la superficie totale de la région. Cette partie du parc est dominée par les grands deltas alluviaux des rivières Firth et Malcom qui s'écoulent vers le nord à partir des monts Britanniques, et abrite une



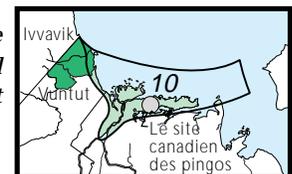
Parc national Ivvavik

grande variété d'animaux dont l'ours polaire, le carcajou, l'aigle royal, le faucon pèlerin, le gerfaut et l'omble chevalier. La plupart des boeufs musqués du parc vivent dans la plaine côtière. La partie canadienne de l'aire de mise bas de la harde de caribous de la Porcupine est à l'intérieur de cette partie du parc. La plaine côtière constitue également une importante aire de repos pour les oies blanches en migration.

Le delta du Mackenzie, qui donne son nom à la région, est entièrement à l'extérieur des limites du parc. Cependant, le delta de la rivière Babbage, qui s'y trouve en partie, possède bon nombre des caractéristiques du delta du Mackenzie et sa rive est constituée la limite la plus à l'est du parc. La collaboration du Comité consultatif de la gestion de la faune (versant nord) sera particulièrement importante pour assurer la gestion intégrée de l'ensemble du delta de la rivière Babbage.

Le site canadien des Pingos est le premier et unique site du genre au Canada. Créé dans le cadre de la convention définitive des Inuvialuit, cet endroit est situé sur la péninsule de Tuktoyaktuk et renferme une remarquable concentration de pingos et d'autres phénomènes de pergélisol, de même que le plus haut pingo au Canada. Le site canadien des Pingos complète la représentation de cette région naturelle.

Pour plus de détails au sujet de la création du parc national Ivvavik, voir la partie traitant de la région naturelle 9.



11 Plaines boréales du Nord

Représentée par : Le parc national Wood Buffalo



Grue blanche d'Amérique

GRUES BLANCHES D'AMÉRIQUE ET PLAINES BORÉALES

Une vaste plaine sauvage, parsemée de tourbières, de forêts, de cours d'eau sinueux et de muskeg spongieux, qui a peu changé depuis des temps reculés, longtemps avant l'arrivée des premiers trafiquants de fourrures. Cette région possède certains des plus grands lacs et cours d'eau du Canada.

LA TERRE

Ce qui fait l'originalité de cette région c'est, paradoxalement, son uniformité - du moins, au point de vue de la topographie. Des basses-terres, des plaines et des plateaux posés sur des couches horizontales de roche sédimentaire lui donnent ce relief adouci typique.

Cette région se distingue pourtant par ses deux lacs gigantesques, le Grand lac de l'Ours et le Grand lac des Esclaves, situés à sa limite est, et par son fleuve, le Mackenzie, le plus long du Canada. Les principaux tributaires du Mackenzie - la Liard, la rivière de la Paix, la rivière des Esclaves - et un réseau de ruisseaux et de rivières façonnent le caractère de cette région, qui possède de vastes plaines d'inondation où s'entrecroisent des voies d'eau sinueuses et des bras morts.

LA VÉGÉTATION

Même si cette région s'étend sur plusieurs degrés de latitude, l'épinette est partout l'espèce dominante. Au nord, des forêts claires d'épinettes dont l'étage inférieur est constitué de lichens gris-vert assurent des pâturages d'hiver aux caribous. Plus au sud, on trouve des forêts denses d'épinettes mélangées à des

peupliers baumiers, des bouleaux et des trembles. Dans les zones mal drainées, dominent les forêts d'épinettes noires et de mélèzes laricins dont les racines peu profondes s'étendent loin sous la mince couche de sol saturé d'eau. La région recèle de vastes secteurs sans arbres.

LA FAUNE

La faune de cette région est remarquable pour son caractère transitoire. Pendant les courts étés, beaucoup d'oiseaux migrateurs tirent profit de la surabondance de nourriture - particulièrement d'insectes. Mais les longs hivers froids sont difficiles pour ses habitants permanents, entre autres le rat musqué, le castor, le



Parc national Wood Buffalo

Région naturelle 11

loup, le coyote, le renard roux, l'ours noir, le grizzli, le lynx, l'orignal, le caribou et, bien sûr, le bison.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par le **parc national Wood Buffalo** (44 802 km²). De petites parties du parc débordent aussi sur les régions naturelles 12 et 17. Ce parc, le plus vaste au Canada et l'un des plus vastes au monde, est un site du patrimoine mondial qui abrite le plus grand troupeau de bisons du monde.

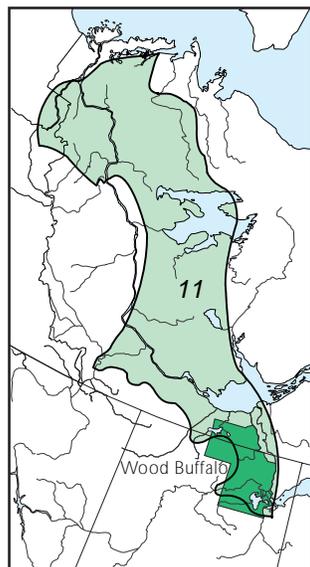


Bisons des bois

Il est aussi le seul site connu de nidification de la grue blanche d'Amérique. Cette vaste contrée sauvage de marécages, de forêts, de cours d'eau sinueux, d'imposantes rivières aux eaux limoneuses et de vastes étendues de muskeg spongieux a peu changé depuis la préhistoire.

Le delta tentaculaire des rivières de la Paix et Athabasca, l'un des plus grands deltas intérieurs au monde et un Site Ramsar, c'est-à-dire un habitat humide d'importance mondiale, se trouve à l'intérieur du parc. Ce delta constitue aussi l'une des réserves de faune les plus impressionnantes du monde.

De grandes volées d'oies, de cygnes, de canards et d'autres oiseaux aquatiques passent ici chaque printemps pendant leur migration vers le nord. Des millions s'y arrêtent pour nidifier.



Entre 1925 et 1928, près de 7 000 bisons des plaines ont été transportés dans le parc en provenance de Wainwright, dans le sud de l'Alberta. Malgré ses bonnes intentions, cette décision a entraîné l'apparition de la tuberculose et de la brucellose dans le parc, de même que l'hybridation du troupeau de bisons des bois (une sous-espèce distincte) qui s'y trouvait.

Le parc national Wood Buffalo a été créé en 1922 par un décret du gouvernement fédéral en vertu de la Loi des réserves forestières et des parcs (Dominion Forest Reserves and Parks Act) dans le but de préserver l'habitat du bison des bois. Il a été agrandi à sa taille actuelle en 1926. Depuis, les populations autochtones locales ont continué d'y pratiquer la chasse, le piégeage et la pêche, ce qui en fait le seul parc du Canada ayant une longue tradition au chapitre des activités de subsistance des Autochtones.

Avec le règlement des revendications territoriales des Cris de Fort Chippewan, des mécanismes ont été instaurés pour permettre aux Cris de Mikisew de participer au processus décisionnel en ce qui a trait à la gestion de leur territoire traditionnel à l'intérieur du parc.

12

Plaines et plateaux boréaux du Sud

Représentée par : Les parcs nationaux Wood Buffalo (8 % de la superficie totale du parc), du Mont-Riding, Elk Island et de Prince-Albert



Le parc national de Prince-Albert

UNE RÉGION DE TRANSITION

Une région de transition, qui va des prairies sèches et sans arbres aux forêts boréales humides, des paysages fortement marqués par l'empreinte de l'homme à une nature sauvage vierge, et qui renferme certains des habitats les plus menacés au Canada.



Le parc national du Mont-Riding

LA TERRE

La topographie de cette région présente un mélange de plaines et de plateaux, agrémenté de quelques groupes épars de collines basses et de larges vallées fluviales. Au nord, se trouve le plateau de l'Alberta dont les sommets atteignent environ 200 mètres. Au sud, s'étendent de douces plaines. Le substratum de roche sédimentaire tendre a influencé la formation du relief régulier qui caractérise la région. Les glaciations subséquentes ont modifié le paysage, laissant des moraines

ondulées sur les bas-plateaux et de fins dépôts lacustres sur les basses-terres.

LA VÉGÉTATION

Bien que cette région soit en perpétuelle transition, de la prairie à la forêt boréale en passant par la forêt de feuillus, on peut y déceler trois zones distinctes de végétation. Au sud, dans les tremblaies, la végétation dominante prend la forme d'une mosaïque de bosquets de peupliers faux-trembles et de prairies de fétuque scabre. Cette combinaison

Région naturelle 12



Le castor fut réintroduit dans le parc national Elk Island

d'espèces crée un habitat distinctif unique au monde. Aux limites des tremblaies s'étend une zone de forêt mixte qui renferme diverses combinaisons de résineux, tels l'épinette blanche et le sapin baumier, et de feuillus, tels le bouleau blanc, le peuplier faux-tremble et le peuplier baumier. L'extrême nord de cette région naturelle est caractérisé par des bandes de muskegs d'épinettes noires qui semblent interminables et qui dominent une bonne partie du terrain plat et mal drainé.

LA FAUNE

La tremblaie est un habitat faunique extrêmement riche. Le cerf de Virginie, le coyote, le lièvre d'Amérique et le spermophile sont partout présents.

Les nombreux étangs de cette zone accueillent la plus forte densité de canards barboteurs en Amérique du Nord, notamment les canards colvert, souchet et pilet. Autrefois, de grands troupeaux de bisons s'y promenaient.

Même si les zones forestières situées au nord n'offrent pas la

richesse faunique des tremblaies, elles renferment néanmoins des orignaux, des ours noirs, des rats musqués, des castors, des lynx, des carcajous et des loups. Le bison des bois est présent dans l'extrême nord de la région. Parmi les principaux hôtes de passage des coins les plus reculés du nord de la région, mentionnons la grue blanche d'Amérique, le pélican blanc d'Amérique et la grue du Canada.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région naturelle est représentée par quatre parcs nationaux: **Elk Island** (194 km²), **Mont-Riding** (2 973 km²), **Prince-Albert** (3 874 km²) et **Wood Buffalo** (3 584 km² ou 8 % de la superficie totale du parc).

Situé dans la tremblaie de cette région naturelle, Elk Island est une réserve naturelle clôturée constituée de collines boisées et de prairies valonneuses entourées de champs de graminées et de pâturages.

Les chemins et les sentiers du parc, qui serpentent le long des lacs et des étangs de castors, permettent d'observer des troupeaux



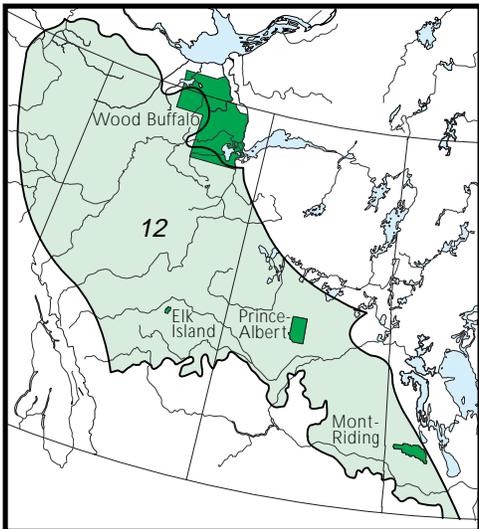
Le parc national Elk Island

Région naturelle 12

errants de bisons des plaines et de wapitis. L'opinion publique, émue par la rapide disparition de la faune, a été à l'origine de la création du parc national Elk Island en 1913.

Comme Elk Island, le parc du Mont-Riding est un îlot boisé au milieu d'un océan de terres cultivées. On y retrouve des paysages très diversifiés : forêts sempervirentes et feuillues, collines ondoyantes, vallées, lacs et cours d'eau. Plateau élevé au centre de l'Amérique du Nord, le parc est un carrefour où se mêlent les biozones des prairies, des forêts boréales et des forêts feuillues. Il constitue l'aire centrale de la réserve de la biosphère du Mont-Riding.

Son territoire a été désigné par le gouvernement fédéral en 1929 pour former la réserve forestière du Mont-Riding.



Le parc national du Mont-Riding

Borné au sud par des terres cultivées, le parc national de Prince-Albert présente la diversité de végétation et de paysages typique à cette région. Les îlots de tremblaies et de prairies à fétuque du sud se mêlent aux forêts mixtes et aux forêts boréales du nord. Un réseau de lacs et de rivières en fait un lieu privilégié pour les canoéistes. Grey Owl, l'environnementaliste controversé, a vécu dans le parc, sur la rive du lac Ajawaan, de 1931 à 1938.

Le gouvernement fédéral a créé le parc de Prince-Albert en 1927 «pour préserver à jamais une partie du pays primitif de lacs et de forêts du nord de la Saskatchewan et pour offrir aux habitants de la Saskatchewan ... une magnifique aire de récréation.»

Le parc national Wood Buffalo est décrit dans la partie traitant de la région naturelle 11.



Les Prairies

Représentée par : Le parc national des Prairies

13



Le parc national des Prairies

ANTILOPES ET CHIENS DE PRAIRIE

On parle souvent de cette région naturelle au passé, de ce qu'elle a été autrefois : un océan d'herbes, parsemé de larges vallées boisées et de collines recouvertes de forêts. À une certaine époque, elle était la plus riche du Canada sur le plan de la faune, rappelant la savane de l'Afrique orientale. Mais nous ne saurons jamais vraiment ce qu'elle a été. Seul le vent, qui balaie toujours le paysage, est demeuré le même.

LA TERRE

Cette vaste plaine inclinée s'élève petit à petit jusqu'aux contreforts des montagnes Rocheuses, où elle s'arrête brusquement. Des marécages curieusement érodés, des dunes de sable, des coulées, des canyons rocheux, des étangs, des collines et de larges vallées fluviales viennent rompre la monotonie de ce plat paysage.

Cette région repose sur un épais manteau de terre noire, riche, fraîche et humide, l'un des sols les plus fertiles du pays. Enclavé au milieu de ces prairies fertiles, se trouve le "Triangle de Palliser", une étendue semi-désertique que John Palliser, chef d'une expédition scientifique menée le long de la frontière américaine entre 1857 et 1860, tenait pour impropre à l'agriculture ou à l'élevage du bétail.



Anémones des prairies

LA VÉGÉTATION

Les graminées tels le pâturin, l'agropyre, le boutelou gracieux, la fétuque scabre, la fétuque bleue, la fétuque rouge, la stipe et le schizachyrium à balai sont l'unique point commun de la mosaïque d'habitats qui composent cette région. La prairie mixte, où dominent le pâturin et l'agropyre, est le type de prairie le plus fréquent de cette région. Comme son nom l'indique, elle comprend aussi bien des herbes hautes que des herbes basses. Le boutelou gracieux, une herbe basse

Région naturelle 13



Chouette des terriers

résistante à la sécheresse, joue un rôle important dans les milieux arides.

Les vallées fluviales et les anciens canaux de drainage permettent la pénétration d'espèces végétales qui ont survécu à la dernière glaciation au-delà de l'inlandsis, et abritent une grande variété d'arbres et d'arbustes dont le chêne, l'orme d'Amérique, le peuplier deltoïde, l'érable négundo et le frêne vert.

Des dépressions peu profondes, dont certaines sont périodiquement inondées, recèlent des espèces qui tolèrent une forte salinité comme le zigadène élégant et l'orge agréable. Les herbes hautes et les carex dominant dans les milliers de marécages qui caractérisent cette région et dont la superficie varie de quelques mètres carrés à plusieurs hectares.

LA FAUNE

Il est difficile de se représenter la richesse faunique de cette région naturelle avant sa colonisation. Des troupes de bisons si nombreux qu'ils défilaient pendant des jours et une multitude d'antilopes d'Amérique, de cerfs muets, de cerfs de Virginie et de wapitis erraient dans ces immenses pâturages sauvages, guettés par le grizzli des prairies, le coyote, le cougar et d'autres prédateurs.

De nos jours, les derniers vestiges de cette faune si riche ont trouvé refuge dans les secteurs les plus retirés et les plus arides de cette région, où l'on peut encore voir des espèces endémiques aux prairies, comme l'antilope d'Amérique, le chien de prairie et le gaufre brun. Le putois d'Amérique et la grande poule-des-prairies, qui vivaient également ici, seraient aujourd'hui disparus.

Les oiseaux aquatiques nichant dans les étangs qui parsèment cette région lui ont valu le titre de "plus grand élevage de canards de l'Amérique du Nord". Les prairies offrent encore un milieu propice à des espèces qui leur sont propres comme la gélinotte des armoises et la gélinotte à queue fine, ainsi qu'à des espèces introduites comme le faisan de chasse et la perdrix grise.

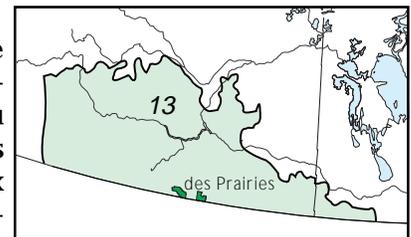
Cette région est l'habitat exclusif au Canada de plusieurs espèces de reptiles et d'amphibiens dignes d'intérêt, entre autres le crocodile des prairies, l'iguane à petites cornes, le crapaud des plaines et de crapaud des steppes.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par le **parc national des Prairies**. On peut encore observer, dans les collines sèches, les badlands et les vallées fluviales érodées de cette portion sauvage des prairies, une faune diversifiée comprenant des antilopes d'Amérique, des crotales et la seule colonie de chiens de prairie qui subsiste au Canada. Les fouilles archéologiques menées à ce jour révèlent que ce parc est l'un des endroits d'Amérique du Nord où subsistent le plus de vestiges de la culture amérindienne des plaines du Nord.

L'entente conclue en 1981 entre le gouvernement fédéral et le gouvernement de la Saskatchewan, mise à jour en 1988, prévoyait la création d'un parc d'une superficie de 906 km².

L'existence de ce parc sera promulguée en vertu de la Loi sur les parcs nationaux après l'acquisition des terres nécessaires. Environ 50 p. 100 (450 km²) des terres ont déjà été acquises par ventes de gré à gré.





Basses-Terres du Manitoba

Non représentée

14



Long Point

LA TERRE

Plus de la moitié de cette région est recouverte d'eau : lacs immenses et peu profonds, marmites, étangs et grands marais à quenouilles, tous des vestiges du lac Agassiz, le gigantesque lac glaciaire qui couvrait jadis la plus grande partie du secteur. De nos jours, des crêtes de sable et de gravier marquant l'emplacement d'anciennes plages et d'anciennes rives séparent les lacs et serpentent gracieusement au milieu des terres. Posé sur un lit de roches sédimentaires, le relief uniforme de cette région est le résultat de la dernière glaciation. Après avoir été décapé par les glaciers, le paysage a été adouci par les dépôts de sédiments des anciens lacs d'eau de fusion glaciaire.

LA VÉGÉTATION

Cette région présente divers types de végétation, de la forêt d'épinettes à la prairie. Au nord, les deux tiers de sa superficie sont le domaine de l'épinette : aux endroits les mieux drainés, croissent des peuplements d'épinettes blanches, mêlés de bouleaux et de peupliers faux-trembles; aux endroits humides, des peuplements d'épinettes noires mêlés de mélèzes. Entre la forêt d'épinettes au nord et la véritable prairie d'herbes longues au sud, se trouve une vaste zone de transition où alternent des prairies ouvertes et des espaces boisés dominés par le chêne à gros fruits et le peuplier faux-tremble.

UN MONDE AQUATIQUE SAUVAGE

Des paysages et des formes de vie variés -- un échiquier de champs de blé mûrissant dans des plaines ondulées, des vallées fluviales qui se colorent à l'automne des reflets cuivrés du chêne à gros fruits, des prairies ondoyantes d'un vert onctueux, de vastes plages de sable, de grands lacs peu profonds et certains des marais d'eau douce les plus productifs en Amérique du Nord.

La ville de Winnipeg recèle un des rares exemples qui subsistent de la prairie d'herbes hautes, une petite surface gérée en tant que «musée vivant des Prairies». De grands secteurs de la région sont couverts de marais à quenouilles.

LA FAUNE

La forêt d'épinettes abrite des orignaux, des ours noirs et des gélinittes à queue fine, tandis que les boisés de chênes à gros fruits et les prairies sont les hôtes d'une faune plus caractéristique des prairies: le cerf de Virginie, le coyote, le spermophile de Franklin et le spermophile rayé. On y retrouvait aussi, il n'y a pas si longtemps, des bisons, des cerfs muets, des antilopes d'Amérique, des wapitis et des loups.



Coyote

Les vastes marais de cette région sont des aires critiques pour la nidification et le repos d'une myriade d'oiseaux, plus particulièrement des espèces aquatiques. Le marais Delta, le plus grand marais d'eau douce en Amérique du Nord, est encore relativement intact.

Les affleurements calcaires de la rive ouest du lac

Région naturelle 14



Grèbe à cou noir

Winnipeg servent de sites d'hivernage à des milliers de thamnophis (couleuvres rayées).

De nombreuses espèces de poissons prolifèrent dans les eaux peu profondes des innombrables lacs qui couvrent une bonne partie de cette région et constituent des prises de choix pour les pêcheurs, tant commerciaux que sportifs. Plus de 70 espèces ont été répertoriées, dont les plus importantes au plan commercial sont le brochet, le corégone, le doré noir et le doré.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

En 1994, le Canada et le Manitoba ont annoncé le lancement d'une étude de faisabilité portant sur la création du parc national des Basses-Terres-du-Manitoba. Cette étude visait à déterminer la meilleure façon (ou les meilleures façons) d'assurer la représentation de la région naturelle des basses-terres du Manitoba par un parc national. Elle a porté sur trois secteurs de l'interlac manitobain, soit Long Point, le lac Little Limestone et Hecla-Grindstone.

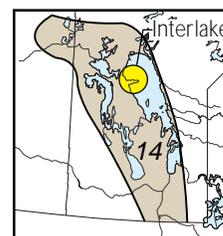
Au début de 1996, les gouvernements ont annoncé le résultat des premières enquêtes et consultations, en plus d'entreprendre une deuxième ronde de consultations publiques. À la suite des travaux initiaux, une combinaison de trois ou peut-être quatre exemples distincts de la région sont actuellement soumis au public pour discussion. Le parc sera vraisemblablement composé de deux composantes géographiques distinctes ou plus.

L'une de ces composantes est celle de Long Point, au coeur du projet de parc, qui relie deux des plus vastes étendues d'eau douce au monde, le lac Winnipeg et le lac Winnipegosis. Mélange de basses-plateaux et de basses-terres ayant conservé leurs milieux humides, leur végétation et leurs habitats, ce secteur semble particulièrement représentatif de la région et abrite des orignaux, des wapitis, des caribous des bois et des cerfs dont les aires se

recourent. La composante de la baie Limestone recèle des cavernes creusées par les eaux dans la roche calcaire au fil des siècles, et une partie de la baie elle-même constitue une importante zone de frai pour le doré.

Un troisième secteur qui suscite de l'intérêt est celui regroupant l'île Black, l'île Deer et plusieurs petites îles du lac Winnipeg situées à l'intérieur du parc provincial Hecla qui comportent des éléments introuvables ailleurs dans le projet de parc, notamment le peuplement de pins rouges le plus septentrional au Canada. L'île d'Hecla continuerait d'être un parc provincial. Diverses îles du lac Winnipegosis pourraient aussi être incluses dans le parc parce qu'on y retrouve de nombreuses colonies d'oiseaux de rivage et aquatiques, qui représentent certaines des concentrations les plus fortes et les plus variées d'espèces coloniales nichant à l'intérieur des terres au Canada.

En combinant plusieurs sites, il sera possible d'inclure dans le parc des éléments qui n'auraient pas pu y être autrement. Chaque composante présente des caractéristiques uniques et importantes. Ensemble, elles sont très représentatives des basses-terres du Manitoba.



Si, à la suite des consultations, les gouvernements du Canada et du Manitoba décident de la faisabilité de créer un parc national, une entente fédérale-provinciale en ce sens devra être négociée.

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	En cours
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire



Collines de la toundra

Représentée par : Le parc national Tuktut Nogait

15



Les chutes Wilberforce

LA TERRE

Le sous-sol de la partie occidentale de cette région est formé d'une succession de couches sédimentaires horizontales intactes qui créent un paysage de plaines, de sol réticulé et de pingos. La partie orientale de la région, montagneuse, accidentée et parsemée de nombreux lacs, petits et grands, appartient au Bouclier canadien. Les nappes glaciaires ont ajouté la touche finale au paysage sous forme d'eskers, de drumlins, de tills glaciaires et d'autres formations glaciaires caractéristiques. À plus de 60 mètres au-dessus du niveau de la mer, une série de plages de galets soulevées et de dépôts d'argile marine en forme de terrasses témoigne à la fois du niveau élevé de la mer à la fin de l'époque glaciaire et du relèvement des terres libérées du poids écrasant des glaciers. Les rivières ont creusé dans la roche sédimentaire du sous-sol des gorges et des canyons profonds qui ont été comparés à ceux du sud-ouest des États-Unis. La chute Wilberforce, sur la rivière Hood, compte parmi les plus spectaculaires au Canada.

L'élément le plus remarquable de cette région est sans doute ses "collines fumantes" où se consomme lentement une houille bitumineuse.

DU CARIBOU AU PETIT DÉJEUNER, DU BOEUF MUSQUÉ AU DÎNER

"La côte est formée de terrasses escarpées ... en bien des endroits, l'argile schisteuse était au point d'inflammation et l'air chaud et sulfureux qu'exhale la terre contrastait fortement avec la brise froide de la mer ... les argiles cuites aux teintes de jaune, de brun, de blanc et de rouge, faisaient que les lieux ressemblaient à un champ de briques ou de poterie."

*Description des "Smoking Hills"
par J. Richardson en 1826*



Les monts Smoking

Dans ce paysage qui rappelle les descriptions de l'enfer, des colonnes de fumée s'échappent régulièrement des fissures qui se créent dans le sol couvert de cendres, et les vapeurs sulfureuses ont tué toute forme de végétation.

LA VÉGÉTATION

La toundra recouvre plus de 95 p. 100 de cette région - des étendues de roche dénudée tapissées de bouquets denses de dryades à feuilles entières et de saxifrages à feuilles opposées; des déserts

Région naturelle 15

polaires où seul survit le lichen; des cariçaies verdoyantes; des tapis denses de saules, de bouleaux glanduleux et de bruyère. Le long des vallées fluviales, une bande ondoyante d'épinettes rabougries mêlées à la bruyère et aux autres espèces typiques de la toundra marque la limite septentrionale des arbres.



Lagopède

Cette région abrite la dernière aire de nidification connue du courlis esquimau, peut-être l'oiseau le plus rare au Canada. Cette espèce, dont on pouvait voir d'immenses volées au XIXe siècle, était pratiquement disparue vers 1900, victime d'une chasse abusive.

LA FAUNE

Peu d'animaux vivent en permanence dans cette région qui accueille cependant de nombreuses espèces migratrices durant l'été, la saison du «soleil de minuit», alors que la nourriture est beaucoup plus abondante que pendant le long et sombre hiver.

Deux grandes hardes de caribous, celle de Bluenose et celle de Bathurst, migrent dans cette région. Ensemble, elles comptent plus de 550 000 têtes. Comme depuis des milliers d'années, les populations autochtones locales dépendent encore aujourd'hui du caribou pour leur subsistance. La région renferme aussi d'importants troupeaux de boeufs musqués qui se sont reconstitués après une chasse excessive au début du XXe siècle.



La rivière Hornaday

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Une entente pour la création d'un parc national a été conclue par le Canada, les Inuvialuit et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest en juin 1996, créant le **parc national Tuktu Nogait**. Le dernier né des parcs nationaux du Canada protège une partie importante des terres proposées pour le parc national; la partie restante est protégée par la mise en réserve des terres en attendant que les négociations et les consultations soient terminées.

Cette région fait l'objet de trois ententes relatives à des revendications territoriales. Le parc national Tuktu Nogait est relié à la région visée par le règlement de la revendication des Inuvialuit, et inclut environ 58 p. 100 du projet de parc. Au Nunavut, on mène actuellement des consultations auprès des Inuit. La portion située dans le Nunavut comprend environ 36 p. 100 de la zone à l'étude.

Dans la région visée par les revendications des Dénés et des Métis du Sahtu, d'autres consultations sont également en cours. Cette région correspond à environ 6 p. 100 du projet de parc.

Région naturelle 15



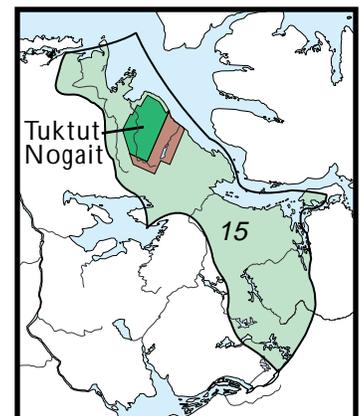
La rivière Hornaday

L'achèvement des ententes de création d'un parc pour la portion restante de l'aire d'étude exigera l'appui et la collaboration des habitants de Coppermine, des Inuit, des Dénés, des Métis et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest. La coopération et l'appui continus des résidents de Paulatuk et des Inuvialuit sont également importants.



Secteur du lac Bluenose

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.



Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	Fait (pour les Inuvialuit)
Signature d'une entente	Fait (pour les Inuvialuit)
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire

16 Toundra centrale

Non représentée : Des terres ont été mises en réserve en vue de la création d'un parc national à la baie Wager



Région 16

OÙ LE TEMPS ET LA LUMIÈRE SONT ARRÊTÉS

**"Qu'ils sont beaux ces caribous qui,
Sortant nombreux de la forêt,
Envahissent les plaines blanches,
... Qu'ils sont beaux,
Ces grands boeufs musqués,
Qui se rassemblent en hardes
... Qu'ils sont beaux ..."**

Chant traditionnel inuit figurant dans le rapport de la cinquième expédition de Thulé, 1921-1924

LA TERRE

La superposition de la toundra et du Bouclier canadien, voilà ce qui rend cette région unique. Le paysage remarquablement uniforme présente une suite sans fin de crêtes basses parsemées d'une myriade de lacs et de larges rivières qui forment un véritable casse-tête. On peut voir partout des traces des glaciers en crue du Pléistocène. Des eskers serpentent à travers la plaine.

Des plages anciennes et des dépôts d'argile marine, à plus de 200 mètres au-dessus du niveau actuel de la mer, témoignent du fait que la région toute entière a été recouverte par des lacs et des rivières gigantesques au moment de la fonte des dernières grandes nappes glaciaires.

Cette contrée sauvage ne recèle qu'un petit nombre de collectivités. On y trouve toutefois de nombreux vestiges de la présence humaine, tels des inukshuks (sortes de cairns), des caches de nourriture, des affûts de chasse, des fosses et des sites de campements utilisés pendant des siècles.



Boeufs musqués

LA VÉGÉTATION

La région toute entière est caractérisée par un couvert presque ininterrompu de végétation basse typique de la toundra, constituée de bouleaux glanduleux, de saules, de lédon du groenland, de dryades à feuilles entières et d'autres fleurs de la toundra et de diverses espèces d'airelles. Une bande discontinue de forêt boréale s'accroche au fond des vallées fluviales abritées.

LA FAUNE

Cette région n'a guère changé depuis le Pléistocène : c'est un monde où la vie sauvage

est restée à l'état primitif. On peut y voir des loups blancs chasser parmi de vastes hardes de caribous, des grizzlis de la toundra patrouiller leur domaine riverain et des ours polaires arpenter la côte de la Baie d'Hudson en quête de phoques. À l'intérieur des terres, les boeufs musqués, immobiles, observent les humains qui ont fait intrusion sur leur territoire.

Un nombre incalculable de bernaches du Canada, d'oies des neiges, de cygnes siffleurs et d'autres oiseaux aquatiques nichent et muent le long de la côte de l'Arctique. Au-dessus d'eux planent des aigles royaux, des pygargues à tête blanche, des gerfaults, des faucons pèlerins, des buses pattues et d'autres oiseaux de proie.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Aucun parc national n'a été encore créé dans cette région naturelle; toutefois, des terres ont été mises en réserve en vertu de la Loi sur les terres territoriales en vue de



Poste de traite abandonné de la Cie de la Baie d'Hudson à la baie Wager

la création d'un parc national dans la **baie Wager**. Cette région a été proposée, en 1978, pour y établir un parc national.

La baie Wager, véritable mer intérieure, donne sur la Baie d'Hudson et pénètre à plus de 150 kilomètres à l'intérieur des

terres. Des îles et des rivages polis par les glaciers, des falaises et des battures colorés avec, en arrière-plan, une toundra ondoyante, confèrent à cette région un attrait particulier. Une chute réversible et deux polynies (des zones en mer qui ne gèlent jamais), l'une à la chute et l'autre à l'entrée de la baie Wager, ajoutent à son intérêt.

La faune, qui attire des chasseurs dans cette région depuis des temps immémoriaux, est toujours abondante. Les ours polaires se rassemblent ici l'été et sont régulièrement observés le long de la côte. Faucons pèlerins et gerfaults nichent dans les falaises, tandis que les caribous errent sur les collines de la toundra. Le long de la côte, des cercles de tente et des caches de viande indiquent que



Caribous dans le sanctuaire faunique de la Thelon

Région naturelle 16

cette région est depuis longtemps un terrain de chasse apprécié. Des habitants de Repulse Bay et d'autres collectivités du Keewatin viennent toujours y pêcher l'omble chevalier, y chasser le phoque et le caribou.

La baie Wager est encore pratiquement intacte. On n'y compte pas de résidents permanents, bien qu'un camp commercial y ait été aménagé en 1987 pour loger surtout des naturalistes.

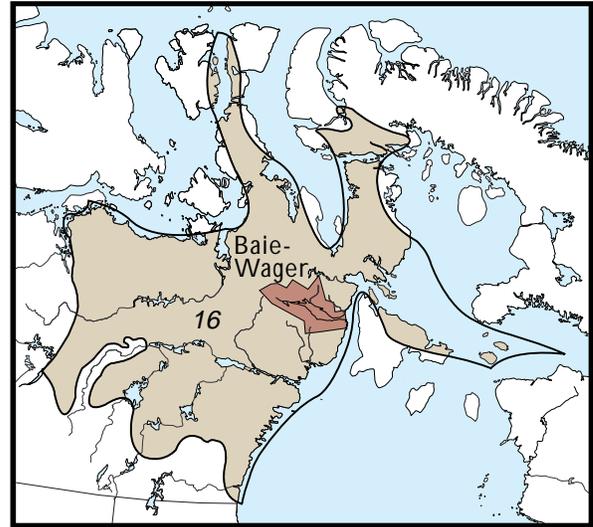
Toute cette région naturelle se trouve dans la région visée par l'accord définitif sur les revendications territoriales du Nunavut. Aux termes de cet accord, les Inuit sont propriétaires de terres donnant sur la baie Wager qu'ils pourraient, advenant la création d'un parc national, échanger contre des terres situées à l'extérieur du parc.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera le consentement des Inuit de Kivalliq et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Toutes les études techniques ont été réalisées et les consultations auprès des habitants de cinq collectivités et de représentants de l'Association des Inuit de Kivallik sont terminées.



La rivière Hanbury



Parcs Canada et l'Association ont entrepris des négociations en vue de conclure une entente sur les répercussions et les retombées pour les Inuit, le tout aux fins de la création d'un parc national, conformément à l'accord sur les revendications territoriales.

Des questions restent à régler concernant un petit secteur à fort potentiel minier situé à l'intérieur du projet de parc, dans le cours supérieur de la rivière Brown. L'industrie minière aimerait que ce secteur soit exclu du parc. Si les travaux de prospection donnent des résultats positifs, l'industrie pourrait également demander d'avoir accès à la baie Wager pour le transport du minerai

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	En cours
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire



Bas-Plateaux boreaux du Nord-Ouest

17

Non représentée : Des terres ont été mises en réserve en vue de la création d'un parc national sur le bras est du Grand lac des Esclaves et du lac Artillery



Le Grand lac des Esclaves

«LE PAYS DES PETITS BÂTONS»

"Des lacs, des lacs, encore des lacs La première baie que nous avons explorée ... s'est transformée en un labyrinthe déconcertant de petits plans d'eau et de méandres, d'îles et de chenaux, de collines, de buttes et de promontoires et même de petits lacs cachés dans de plus grands. Dieu aide celui qui perd son chemin dans ce pays! Rien - aucun indice ... juste des milliers et des milliers de pistes de caribou."

Extrait du journal de P.G. Downes, rédigé pendant le trajet du lac Reindeer au lac Nueltin en 1939

LA TERRE

Une succession de crêtes basses de granite ou de gneiss, d'innombrables lacs entrelacés, des rivières au cours tumultueux, des forêts d'épinettes sans fin. Le bord du Bouclier canadien et ses grands lacs - le Grand lac de l'Ours, le Grand lac des Esclaves, les lacs Athabasca, Wollaston, Reindeer et South Indian, célèbres pour leurs îles et leurs baies en circonvolution - marquent la limite occidentale de cette région.

Les glaciers continentaux ont partout laissé leur empreinte sous forme de cuvettes lacustres et de vastes surfaces de roche nue, polie et décapée par le passage des glaciers. Des blocs erratiques restés sur place après la fonte des glaciers parsèment le pays, tandis que des eskers massifs pouvant atteindre 75 mètres de hauteur ondulent sur des dizaines de kilomètres au milieu des lacs et de la terre ferme.



La rivière Hoarfrost

L'érosion et les dépôts glaciaires ont laissé un dédale complexe de lacs reliés les uns aux autres par de courtes sections de rivières aux nombreux rapides.

LA VÉGÉTATION

La forêt d'épinettes domine dans cette région. Dans les secteurs tempérés, les rives des lacs et des rivières sont recouvertes de forêts denses d'épinettes noires, d'épinettes blanches et de bouleaux à papier. Un épais couvert forestier d'épinettes et de pins gris, cachant un tapis d'hypne plumeuse, de lichens, de bleuets et d'airelles, recouvre la partie méridionale de la région. Vers le nord, s'étend une forêt claire d'épinettes noires qui, espacées de 5 à 10 mètres les unes des autres, atteignent rarement 15 mètres de hauteur. Entre les arbres, le sol est recouvert d'un tapis de lichens pouvant faire jusqu'à 15 centimètres d'épaisseur.

Région naturelle 17

La partie la plus septentrionale de la région constitue une zone de transition avec les terres nues de l'Arctique. Le sol y est recouvert d'une végétation naine typique de la toundra et on n'y trouve que des peuplements encore plus clairsemés d'épinettes noires et de mélèzes laricins.

LA FAUNE

Cette région est riche sur le plan faunique. D'importantes hardes de caribous hivernent dans ses forêts d'épinettes et certaines y vivent même en permanence. Vers la fin du mois d'octobre, une fois la période du rut terminée, de grandes bandes de caribous s'assemblent à l'orée des bois et passent les mois les plus rigoureux de l'hiver dans les forêts d'épinettes et de pins. Les femelles repartent vers le nord en février ou en mars, pour aller mettre bas sur les terres nues de l'Arctique en juin. En juillet, les caribous reprennent la direction des forêts.

Cette région a longtemps été réputée pour ses animaux à fourrures comme le castor, le rat musqué, le lynx, le loup, le renard roux, le carcajou, la martre, le vison et la loutre. L'orignal et l'ours noir y sont aussi abondants. Le touladi, le corégone et le grand brochet peuplent ses lacs et ses rivières aux eaux froides et pauvres en éléments nutritifs.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

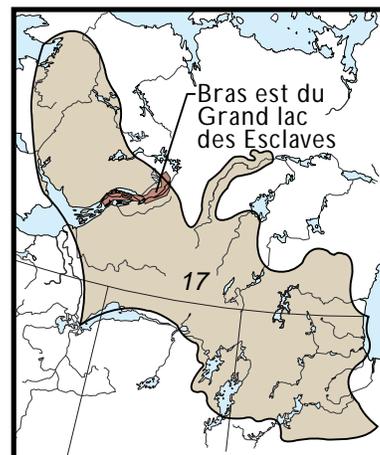
On envisage depuis plus de vingt-cinq ans de créer un parc national dans un secteur connu sous le nom de **bras est du Grand lac des Esclaves**. En 1970, 7 150 kilomètres carrés de ce secteur ont été mis en réserve en vertu des dispositions de la Loi sur les terres territoriales dans le but de créer un parc national.

Le paysage y est spectaculaire : un immense archipel dans le Grand lac des Esclaves, de longs escarpements de failles, des gorges, des cascades et bien d'autres phénomènes naturels.

Aucun progrès n'a été réalisé en ce qui a trait à ce projet de parc depuis un certain temps. Les Autochtones les plus touchés par le projet s'inquiètent de l'impact d'un parc national sur leur mode de vie et leur utilisation traditionnelle des terres. Il n'y a pas de consensus sur la question.

Le gouvernement fédéral a promis aux habitants de Lutselk'e qu'il ne créerait pas de parc sans avoir obtenu au préalable leur accord. Parcs Canada devrait reprendre les discussions sur le projet de parc avec les habitants de Lutselk'e au moment opportun des négociations sur les droits fonciers issus du Traité no 8. Il faudra également obtenir l'appui du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Parmi les autres aires naturelles représentatives possibles, mentionnons la baie Conjuror sur le Grand lac de l'Ours et la rive nord du lac Athabasca.



Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	Arrêtée
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire



Bas-Plateaux boréaux du Centre

Représentée par : Le parc national Pukaskwa

18

UNE INFINITÉ DE ROCHE, D'EAU ET DE FORÊT

Un monde rude et sauvage constitué d'interminables forêts d'épinettes et de marécages frémissants, de lacs ceinturés de rochers et de rivières aux eaux agitées regorgeant de dorés, de brochets et de truites, un monde peuplé d'orignaux, de castors et de nuées de mouches noires. Cette région est celle du Bouclier canadien, le paysage canadien par excellence. La combinaison de roche, d'eau et de forêts denses rend la marche difficile. Mais qu'importe! Ici, nous sommes avant tout au pays du canot.



Baie de l'Oiseau dans le parc national Pukaskwa



La rivière Cascade dans le parc national Pukaskwa

LA TERRE

Ce pays neuf, intouché, porte encore les stigmates de la période glaciaire. Les couches anciennes de granite et gneiss du Bouclier canadien, exposées ou recouvertes d'une mince couche d'un sol acide brun-gris, donnent à toute cette région son relief accidenté caractéristique. La roche précambrienne est la matière brute dont est fait ce paysage de sommets grossiers, mais ce sont les

glaciers qui lui ont donné sa forme définitive. Les traces de leur passage sont partout visibles : dans les lignes tortueuses de partage des eaux et la profusion de lacs, d'étangs et de tourbières; dans le substrat rocheux exposé et marqué; dans les moraines et les drumlins qui se cachent sous des forêts d'épinettes sans fin.

Les dunes de sable de l'Athabasca sont l'une des rares anomalies de cette région uniforme et constituent le plus grand ensemble de dunes au Canada. Des dunes mouvantes se mêlent à des dunes mortes pour produire un paysage singulier caractérisé par une communauté végétale insolite, dont plusieurs éléments ne se retrouvent nulle part ailleurs.

LA VÉGÉTATION

Des épinettes blanches, des épinettes noires et des sapins baumiers ... des épinettes blanches, des épinettes noires et des sapins baumiers ... ce modèle se répète sans fin d'un bout à l'autre de la région. La forêt est ici remarquable par son

Région naturelle 18

uniformité. Les autres espèces importantes qui y poussent sont le mélèze laricin, le pin gris et des feuillus à croissance rapide comme le peuplier et le bouleau. Le long de la limite méridionale de cette région, un mélange d'espèces caractéristiques de la forêt des Grands-Lacs et du Saint-Laurent, comme le pin blanc et le pin rouge, l'érable à sucre, le frêne noir, le thuya occidental et d'autres, poussent dans les zones abritées et dans des dépressions où le sol s'est accumulé. Le long de la limite septentrionale, le climat rigoureux a engendré une forêt claire de conifères et un épais manteau de lichens recouvre le sol entre les arbres.



Castor

Dans les innombrables tourbières et marais, croissent l'épinette noire, le lédon du groenland, diverses espèces d'airelles, l'andromède à feuille glauque, la ronce petit-murier et d'autres plantes qui prospèrent en milieu acide.

LA FAUNE

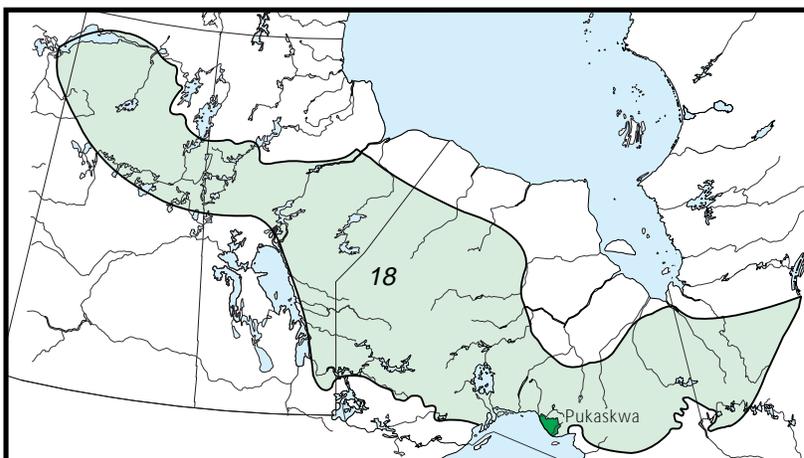
Pour bien des gens, le castor est le symbole de cette région, car c'est la forte demande de fourrure de castor qui a façonné son histoire. Pour d'autres,

le symbole de la forêt boréale est le huard. On retrouve également ici l'orignal, le loup, le lièvre d'Amérique, le tétras des savanes, la gélinotte huppée, le lynx, l'ours noir et le caribou, à qui les vieux peuplements forestiers offrent une aire d'hivernage indispensable. L'été, les bois résonnent des cris des parulines et autres oiseaux migrants.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par le **parc national Pukaskwa** (1 878 km²), un paysage sauvage et accidenté, parsemé de lacs ceinturés de rochers, de rivières agitées et d'épaisses forêts, borné par les promontoires rocheux et les plages abritées de sable et de galets du lac Supérieur. Une petite harde de caribou des bois, une espèce rare au Canada, partage le territoire du parc avec les orignaux, les loups, les ours noirs et une foule de créatures plus petites. Pour apprécier la beauté sauvage de Pukaskwa, rien ne vaut une randonnée à pied sur l'exigeante piste côtière ou une excursion en canot le long de la rive du lac Supérieur.

Le parc national Pukaskwa a été créé en 1978 à la suite d'une entente fédérale-provinciale avec le gouvernement de l'Ontario. Il n'a pas encore été promulgué en vertu de la Loi sur les parcs nationaux parce que les négociations relatives aux revendications territoriales des Premières nations de la région sont encore en cours.





Région précambrienne du Saint-Laurent et des Grands Lacs

Représentée par : Les parcs nationaux de La Mauricie, des Îles-du-Saint-Laurent et des Îles-de-la-Baie-Georgienne

19



Huart à collier

LA TERRE

Les trois sections distinctes qui forment cette région partagent deux grandes caractéristiques : une forêt mixte de conifères et de feuillus et l'ancien substrat rocheux de la limite méridionale du Bouclier canadien. Toute la région est une zone de transition où les espèces des forêts feuillues du sud se mêlent à celles des forêts conifériennes du nord et, à moindre échelle, à celles des plaines de l'Ouest, de la côte atlantique et de l'Arctique.



Les îles du Saint-Laurent

LÀ OÙ LE SUD ET LE NORD SE REJOIGNENT

C'est le pays du huard et des maisons de campagne. Il est célèbre pour ses éblouissantes forêts automnales revêtues d'or et d'écarlate et pour ses innombrables lacs et cours d'eau. Tout comme la région du Bouclier canadien plus au nord, cette région est profondément ancrée dans l'imaginaire canadien.

Les trois sections sont remarquablement similaires en apparence - des montagnes boisées et arrondies, entaillées de rivières et de ruisseaux et parsemées de milliers de lacs. Rivières et cours d'eau s'écoulent lentement, entravés par de multiples barrages de castors et digues rocheuses.

Les effets de la période glaciaire sont inscrits partout dans le sol. À bien des endroits, le substrat rocheux est exposé sur de vastes surfaces, en grande partie décapées et polies par le passage des glaciers. Ailleurs, le relief est adouci par les tills ou les dépôts glaciaires laissés par les anciennes rivières d'eau de fonte.

LA VÉGÉTATION

Les trois sections qui composent cette région sont recouvertes d'une mosaïque de forêts de conifères et d'arbres à feuilles caduques qui semblent s'enflammer chaque automne. Cette région forme une zone de transition ininterrompue où bien des espèces atteignent leur limite septentrionale ou méridionale.

Région naturelle 19

À la limite nord de la région, diverses espèces communes à la forêt boréale comme l'épinette blanche, l'épinette noire, le bouleau à papier, le pin gris et le sapin baumier, représentent une proportion élevée du couvert forestier.

Dans le sud, l'érable à sucre, le hêtre à grandes feuilles, le tilleul d'Amérique, l'orme d'Amérique, l'érable rouge et d'autres espèces communes à la forêt décidue dominant. La pruche du Canada, le bouleau jaune, le pin blanc et le pin rouge se retrouvent partout dans la région.



Renard roux

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par trois parcs nationaux : le **parc national des Îles-du-Saint-Laurent** (9 km²), le **parc national de La Mauricie** (536 km²) et le **parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne** (26 km²).

LA FAUNE

Cette région est aussi une zone de transition au plan de la faune. Plusieurs espèces atteignent ici la limite septentrionale ou méridionale de leur aire de distribution. Diverses espèces typiques de la forêt boréale comme l'orignal, le lynx, le lièvre d'Amérique et le loup des bois sont ici répandues, mais à la limite méridionale de leur aire de distribution. À l'opposé, le suisse, la tourterelle triste, le cardinal et la grive des bois, des espèces très répandues dans les forêts plus au sud, sont à la limite septentrionale de leur aire de distribution.

Ces limites changent rapidement dans la région, ce qui témoigne des modifications continues que subissent les habitats tant à cause de l'activité humaine que des changements climatiques naturels. Certaines espèces remontent vers le nord, d'autres descendent vers le sud.

Plusieurs ont, dans cette région, des aires de distribution limitées ou fragmentées. Mentionnons, entre autres, la couleuvre à nez plat, la couleuvre obscure, le massasauga, la couleuvre mince, le petit polatouche, le pluvier siffleur, la tortue mouchetée et le dindon sauvage, qui a été réintroduit ici.

Le parc national des Îles-du-Saint-Laurent, composé principalement d'un chapelet d'îles de granite éparpillées sur une distance de 80 kilomètres au milieu du fleuve Saint-Laurent, présente une remarquable diversité aux plans de la faune et de la flore, y compris plusieurs espèces qui sont considérées comme rares, menacées ou en danger de disparition comme le pin dur et la couleuvre obscure. Chaque île possède son mélange particulier d'espèces, qui varie en fonction de sa taille, de son sol et de son histoire récente.



Trille dressé

Région naturelle 19



Feuilles d'automne dans le parc national de La Mauricie

Une courte promenade à travers plusieurs îles fait passer d'une forêt feuillue typique de régions beaucoup plus au sud à des pentes ombragées et humides où prospèrent des espèces nordiques.

pêche sportive à la truite mouchetée et au touladi sont les meilleures façons d'apprécier le patrimoine laurentien du parc national de la Mauricie. Ce parc a été créé en 1970 après la signature d'une entente fédérale-provinciale avec le gouvernement du Québec.

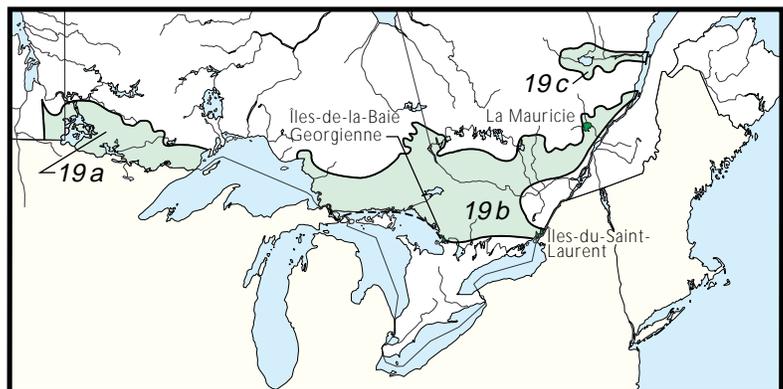
Le parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne est constitué de 59 îles et hauts-fonds situés dans la partie est de la baie Georgienne. Ce parc est un milieu de transition entre les régions naturelles 29 et 19. Plusieurs habitats y sont en symbiose, ce qui confère au parc une grande diversité tant au plan de la flore qu'à celui de la faune. Le parc compte plusieurs espèces rares et abrite plus d'espèces de reptiles et d'amphibiens, dont le massasauga, que tout autre parc national au Canada.

Les îles qui forment ce parc sont d'anciens territoires indiens qui ont été cédés par traité et dont le gouvernement fédéral était le fiduciaire. Au tournant du siècle, plusieurs îles avaient été vendues pour servir de lieu de villégiature. En 1904, des membres de la population locale ont pressé le gouvernement fédéral de conserver à des fins publiques neuf îles qui devaient être vendues. Ces îles formèrent le noyau du parc qui a été officiellement créé en 1914.

Les îles du parc sont d'anciens territoires autochtones cédés par les Chippewas en 1856 et confiés en fiducie au ministère des Affaires indiennes.

Le parc national de la Mauricie, quintessence du "pays du Bouclier canadien", recèle de riches forêts mixtes et plus de 150 lacs sertis dans l'écrin des montagnes ondoyantes des Laurentides. Les excursions en canot et la

Au tournant du siècle, la baie Georgienne était devenue un lieu de villégiature populaire où les terres en bordure de l'eau se vendaient rapidement. Doté d'un esprit de prévoyance remarquable, le Commissaire des parcs nationaux, J.B. Harkin recommanda, en 1924, l'achat de 28 îles du ministère des Affaires indiennes. Le parc fut officiellement intégré au réseau des parcs nationaux en 1929.



20

Hautes-Terres boréales Laurentiennes

Non représentée



SAPINS BAUMIERS, TOURBIÈRES, MOUCHES NOIRES ET FORÊTS BORÉALES

À première vue, cette région semble monotone dans sa simplicité. Elle offre un paysage élémentaire fait d'un substrat rocheux précambrien décapé et poli par l'action des glaciers, auquel un climat froid et humide apporte la dernière touche : un manteau ininterrompu de forêts boréales lugubres.



Une tourbière près du fleuve Saint-Laurent

LA TERRE

Cette région est davantage spectaculaire dans sa partie la plus au sud, où des promontoires de 300 à 600 mètres de hauteur dominant l'estuaire du Saint-Laurent. Vers l'intérieur, le relief accidenté et ondulé est profondément incisé par de grandes rivières qui vont se jeter dans le fleuve Saint-Laurent. L'une d'elles, la Moisie, est célèbre auprès des adeptes de la descente en eaux vives.

La région tout entière repose sur le gneiss précambrien du Bouclier canadien. Le Bouclier porte les traces de deux grands cratères météoriques, celui du Manicouagan et celui de la Malbaie, qui ont laissé des marques



La rivière Manitou

caractéristiques sur un terrain par ailleurs impénétrable : un important soulèvement au milieu d'une dépression circulaire. Dans le cas du cratère du Manicouagan, qui a été inondé par des barrages hydroélectriques, cette formation est facilement repérable sur une carte et prend la forme d'un cercle de lacs.

LA VÉGÉTATION

C'est une région de forêts humides, denses et sombres qui s'étend, monotone et uniforme, le long du Saint-Laurent vers la mer et au nord jusqu'à la limite de la toundra. Ce manteau de forêt boréale est uniquement interrompu par la vallée du Saguenay où se manifeste timidement la forêt mixte de la région naturelle 19.

Mais, parfois, le feu et le jeu de la topographie rompent la monotonie de cette forêt. Vue des airs, cette contrée est une véritable courte-pointe où se mêlent le noir des forêts de conifères, le vert brillant des bouquets de feuillus ainsi que les bruns et les jaunes pastels des tourbières.

Cette région présente un échantillon représentatif de l'écosystème boréal. Dans les parties les plus au sud, l'épinette noire et le sapin baumier dominant, et l'on retrouve des peuplements de bouleaux à papier là où il y a eu coupe ou feux de forêt.

Région naturelle 20

À l'intérieur des terres, la forêt d'épinettes et de sapins est plus dense et le sol est recouvert d'un tapis uniforme de mousse. C'est aussi le domaine des grandes tourbières en forme de bandes sinueuses ou de taches qui font penser à un test Rorschach.

Dans la partie la plus au nord, les feux de forêt ont permis à l'épinette noire de prendre le dessus sur le sapin baumier, qui demeure toutefois l'espèce climacique dans les secteurs non touchés. L'épinette blanche croît dans les secteurs bien drainés, tandis que les tourbières absorbent les surplus d'eau dans les dépressions mal drainées.

LA FAUNE

Le caribou, l'orignal, l'ours noir, le loup, le lynx, le lièvre d'Amérique et d'autres mammifères typiques de la forêt boréale sont communs dans cette région. Parmi les espèces d'oiseaux les plus remarquables, mentionnons le grand pic (le plus grand pic du Canada), la gélinotte huppée et le canard noir. Les grandes rivières tumultueuses qui vont se jeter dans le golfe du Saint-Laurent offrent des aires de frai importantes pour le saumon de l'Atlantique. La région réunit aussi les conditions idéales pour la prolifération de deux autres créatures : la mouche noire et la tordeuse des bourgeons de l'épinette. Bon nombre de ses cours d'eau possèdent en effet des eaux froides, vives et peu profondes qui constituent un milieu idéal pour la reproduction des mouches noires. Par ailleurs, contrairement à ce que son nom pourrait laisser entendre, la tordeuse des bourgeons de l'épinette préfère se nourrir des bourgeons des sapins baumiers dont la région regorge. Les populations de ces deux espèces d'insectes atteignent régulièrement des proportions épidémiques.

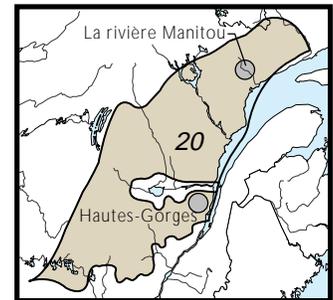


Lynx

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. Des études antérieures ont signalé l'intérêt d'examiner plus à fond les secteurs des Hautes-Gorges et de la rivière Manitou. Une étude régionale sur ces deux secteurs faite à partir de données nouvelles sur les ressources naturelles de la région vient d'être complétée, et confirme l'importance de ces deux aires.

Parmi les facteurs qui pourraient influencer sur la création d'un parc, mentionnons le règlement des revendications territoriales des Autochtones, l'exploitation forestière intensive, l'important potentiel hydroélectrique des rivières de cette région naturelle, et les concessions minières. La création d'un parc national dans cette région exigera l'appui et la collaboration du gouvernement du Québec et le règlement des revendications territoriales globales du Conseil Attikamek, du Conseil Mamuitun et du Conseil Mamit innuat.



Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	En cours
Choix d'une aire potentielle pour un parc	À faire
Évaluation de la faisabilité du parc	À faire
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire

21

Région boréale de la côte est

Non représentée



Aire des monts Mealy

LA TERRE

Cette région constitue la partie la plus orientale du Bouclier canadien. Le long de sa limite sud, la côte ressemble à un gigantesque casse-tête inachevé fait de promontoires escarpés surplombant la mer, de baies et d'un chapelet d'îles. À partir du détroit de Belle-Isle, le terrain s'élève rapidement de 200 à 400 mètres en pentes boisées entrecoupées de rivières aux eaux vives. À l'intérieur des terres, se



Aire des monts Mealy

trouve un plateau ondulé parsemé de tourbières et de lacs amibiformes reliés entre eux par un réseau de rivières aux nombreux rapides. Ce plateau est traversé par des eskers sinueux et des chaînes de blocs erratiques.

UNE MER D'ÉPINETTES

"... elle [la terre] ne se doit nommer Terre Neuffve, mais pierres et rochers effrables et mal rabottez [...] j'estime mieulx que aultrement que c'est la terre que Dieu donna à Cayn."

Jacques Cartier, 1534

Le courant froid du Labrador charrie des eaux arctiques qui refroidissent le pays. Il transporte également de nombreux icebergs qu'on peut souvent observer de la côte et qui lui ont valu le surnom de "couloir d'icebergs". Cette région, fréquemment enveloppée de brouillard, est régulièrement secouée par de grosses tempêtes.

On trouve ici plusieurs sites historiques dignes d'intérêt. À Red Bay, à l'emplacement d'une station de baleiniers basques du XVe siècle, on a mis au jour la plus vieille épave de navire au nord des Antilles et de nombreux artefacts.

LA VÉGÉTATION

Cette région est une zone de transition continue entre la forêt boréale et la toundra arctique. On retrouve, le long de la côte exposée du sud-est et dans les bas-plateaux de l'intérieur, une végétation typique des zones beaucoup plus septentrionales : des peuplements clairs d'épinettes noires rabougries dominant un sous-étage de bouleaux glanduleux, de lédon du groenland, de lichens et de mousses. À bien des endroits, il n'y a tout simplement pas d'arbres.

Région naturelle 21

De magnifiques peuplements d'épinettes noires et de sapins baumiers dominant un sous-étage d'hypnum poussent autour du lac Melville, un vaste plan d'eau intérieur. Le bois de cette forêt boréale de "haute latitude" est précieux pour la fabrication de la pâte de bois. Étant donné leur croissance lente, les arbres d'ici ont une fibre plus dense, ce qui permet de tirer de chaque arbre un volume de pâte plus important que celui qu'on obtient d'arbres plus gros ayant poussé sous un climat plus modéré.



Aire des monts Mealy

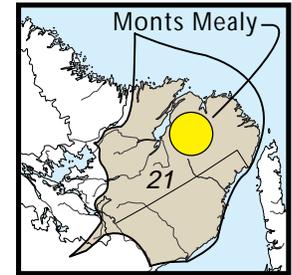
LA FAUNE

L'orignal, le caribou, l'ours noir, le renard roux, le lynx, le lièvre d'Amérique, le loup, le tétras des savanes et le corbeau, des espèces caractéristiques de la forêt boréale, prospèrent dans cette région. On retrouve, le long des côtes, diverses espèces d'oiseaux de mer et de sauvagine dont les macareux moines, les marmettes, les pétrels, les fous de Bassan, les bernaches du Canada, les eiders et les canards noirs. Les phoques, les baleines et, parfois, l'ours polaire sont aussi des hôtes de passage sur la côte.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région ne possède pas encore de parc national. Cependant, on songe à créer un parc national dans les monts Mealy depuis le début des

années 1970, alors que des recherches ont mené à la désignation de ce secteur à titre d'aire naturelle d'intérêt canadien. À la suite de consultations publiques menées à la fin des années 1970, on a conclu que, même si la population manifestait beaucoup d'intérêt pour la création d'un parc national, mieux valait suspendre les discussions jusqu'à ce que les Autochtones puissent étudier le projet de parc dans le cadre des négociations relatives à leurs revendications territoriales.



Les monts Mealy sont des pics abrupts qui s'élèvent à plus de 1 200 mètres au-dessus du lac Melville, un lac dont les eaux sont soumises à l'action de la marée. Les pics les plus élevés sont couverts de neige pendant la plus grande partie de l'été.

Les arbres sont rares sur les pentes des montagnes et l'endroit constitue un vaste îlot de toundra arctique. La plus grande harde de caribous de la toundra de cette région naturelle fréquente l'aire proposée pour le parc.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera un partenariat avec le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador et avec les peuples autochtones.

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	À faire
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire

22

Plateau lacustre boréal

Non représentée



PINETTES GRÊLES, ROCHERS ET RIVIÈRES MUGISSANTES

Le Créateur a fait la terre telle qu'elle est, et il est mal et contre la nature de la modifier. La terre et les rivières où le peuple cri chasse et pêche sont un jardin, un cadeau du Créateur ... que l'on doit traiter avec amour et respect pour assurer la vie éternelle à son esprit.

*John Petaqumskum
Ancien de la Nation Crie, 1990*



Lédon du groenland

LA TERRE

Une mosaïque sans fin de lacs communiquant les uns avec les autres, de rivières aux innombrables chutes et rapides, de tourbières, de marais, de forêts d'épinettes et d'étendues désertiques : un monde élémentaire, partagé entre l'eau et la roche, adouci par une mince couche d'épinettes et de muskeg. Plusieurs grandes rivières coulent vers l'ouest pour se jeter dans la baie d'Hudson

ou la baie James après avoir dévalé les marches d'une série de terrasses correspondant aux anciens niveaux de la mer. Cette région est en bonne partie recouverte de grands lacs. Son relief doux et ondulé est marqué à l'occasion de collines.



Andromède glauque

LA VÉGÉTATION

Le mot "boréal" dans le nom de cette région signifie que l'écosystème boréal y joue un rôle dominant. Mais, en réalité, sa végétation varie des forêts denses d'épinettes du sud aux muskeg du nord, et subit l'influence de fréquents incendies.

L'épinette noire est l'espèce d'arbre dominante. Les forêts denses se retrouvent seulement dans les basses terres, autour des lacs et le long des rivières. La plus grande partie du territoire est recouverte d'un damier irrégulier de boisés clairs d'épinettes noires, de petits arbustes, de muskeg et de

Région naturelle 22



Région naturelle 22

tourbières oligotrophes à côtes. À mesure que l'on progresse vers le nord, les épinettes sont de plus en plus petites et les peuplements de plus en plus clairs. Les arbustes comme le bouleau glanduleux, le saule et le lédon du groenland couvrent une plus grande proportion du terrain.

Une bonne partie de la région est occupée par de vastes zones mal drainées caractérisées par des peuplements humides et clairs d'épinettes noires, du muskeg et d'immenses tourbières oligotrophes à côtes. Vues des airs, ces tourbières dessinent une série de bandes pâles sinueuses qui font penser à des spaghettis cuits flottant sur de sombres étendues d'eau libre. Ces bandes sont, en réalité, des "côtes" de sphaigne poussant sur des accumulations de tourbes. Ce genre de tourbières se forme sur des pentes très douces que les "côtes" traversent à angle droit.

LA FAUNE

La faune caractéristique de cette région comprend le caribou, l'orignal, l'ours noir, le renard roux, le renard arctique, le lièvre d'Amérique, le tétras des savanes, le loup, le coyote, le castor, le vison, le lynx, la martre et d'autres espèces typiques des régions

septentrionales. Les oiseaux aquatiques, en particulier le cygne siffleur, l'oie des neiges et la bernache du Canada, se rassemblent chaque automne le long des côtes de la baie James et de la baie d'Hudson pour s'alimenter. Au large, les bélugas, les phoques communs et les phoques barbus se nourrissent dans les eaux riches de ce plan d'eau.

Deux lacs à l'intérieur des terres abritent des colonies de phoques : le lac des Loups-Marins et le petit lac des Loups-Marins, dont on a proposé de faire des réserves écologiques. On tente actuellement de déterminer si ces phoques d'eau douce représentent une espèce distincte.



Cuesta du lac Guillaume-Delisle

Région naturelle 22

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. Le lac Guillaume-Delisle a été identifié comme aire privilégiée pour la création d'un parc national. Le lac Guillaume-Delisle, autrefois appelé «golfe de Richmond», est un vaste estuaire d'eaux saumâtres relié à la baie d'Hudson par un étroit corridor. Parmi les éléments remarquables de ce secteur, mentionnons une série de falaises côtières spectaculaires et les deux cratères occupés par le lac à l'Eau Claire, le deuxième plus grand lac naturel du Québec. Ces deux cratères adjacents seraient les vestiges d'un ancien volcan ou le résultat d'un météorite qui se serait divisé en deux avant de percuter la terre.



Région naturelle 22

La rivière à l'Eau Claire, qui relie le lac du même nom au lac Guillaume-Delisle, est une suite de cascades et de chutes d'une beauté remarquable. La limite des arbres traverse l'aire de parc proposée.

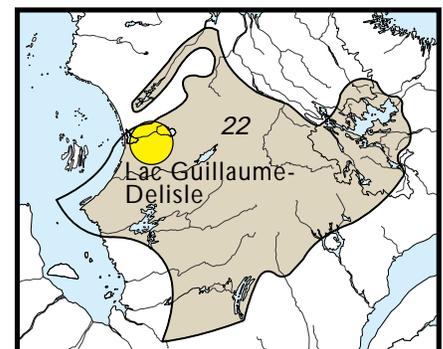
En 1989, le maire d'Umiujaq, un village de la baie d'Hudson, a demandé à Parcs Canada d'étudier la possibilité de créer un parc national dans le secteur du lac Guillaume-Delisle. Ce lac est situé dans la zone couverte par la Convention de la Baie James et du Nord québécois (1975) et la Convention du Nord-Est québécois (1980). Des discussions préliminaires ont eu lieu, mais aucun projet de parc n'a encore été élaboré.

Hydro-Québec avait proposé d'aménager à des fins hydroélectriques la Grande rivière à la Baleine, un bassin hydrographique important situé juste au sud du secteur du lac Guillaume-Delisle. Ce projet a été mis de côté pour l'instant, mais ne semble pas affecter directement le bassin hydrographique du lac Guillaume-Delisle.

La création d'un parc national au lac Guillaume-Delisle exigera l'accord du gouvernement du Québec, de la population d'Umiujaq et de la Société Makavik.

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	À faire
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire





Rivière à la Baleine

Non représentée

23



Rivière Caniapiscau

L'AUTRE BAIE AUX MARÉES GÉANTES

Les cerfs [caribous] appartiennent à un Esprit. Chaque été, l'Esprit les envoie se nourrir sur des terres désertiques. Chaque automne, il les fait revenir à l'est et les envoie sur une montagne si haute qu'aucun Indien ne peut en atteindre le sommet. Ils y demeurent tout l'hiver, à l'abri du vent et de la tempête. La montagne est gardée par des fourmis grosses comme des grenouilles, des grenouilles grosses comme des renards et des renards gros comme des loups ... Si cet Esprit découvrait une peau de cerf ... laissée à pourrir, sa colère serait telle qu'il parcourrait tout le pays et ne laisserait pas un seul cerf à l'Indien qui aurait abandonné ainsi une fourrure ...

Raconté à James Clouston, explorateur et trafiquant de fourrures, par son guide, en 1820



La rivière Koksoak

LA TERRE

Cette région, qui prend la forme d'une dépression en soucoupe et, par endroits, d'une plaine monotone, est bornée à l'ouest par les collines accidentées du Labrador et, à l'est, par les anciennes collines de granite du plateau de la George. Son sous-sol est constitué de la roche dure du Bouclier canadien, parfois dissimulée sous des dépôts et des éléments glaciaires comme des drumlins et des moraines. Le pergélisol y est partout présent. De vastes vasières parsemées de gros blocs rocheux bordent la baie d'Ungava, où l'on relève certaines des plus importantes marées (jusqu'à 18 mètres) et des plus forts courants de marée du monde.

Région naturelle 23



Rivière George

LA VÉGÉTATION

La végétation de cette région offre une transition entre la toundra et la taïga. La plus grande partie de la région au sud de la baie d'Ungava est couverte de peuplements clairs d'épinettes noires entremêlées de bouleaux glanduleux, de lédon du groenland et de lichens, où les arbustes comptent pour environ la moitié du couvert végétal. Des forêts plus denses poussent le long des principales vallées fluviales. Les arbres qu'on retrouve ici sont étonnamment gros compte tenu de la proximité de la limite des arbres. Ainsi, on a rapporté l'existence d'un mélèze de plus de 23 mètres de hauteur le long de la rivière Koksoak et celle de plusieurs épinettes noires de plus de 17 mètres.

Sur la côte de la baie d'Ungava, pousse un tapis presque continu de végétation naine de la toundra faisant moins de 30 centimètres de hauteur. Parallèlement à cette zone, se trouve une étroite bande de végétation caractérisée par des peuplements très clairs d'épinettes noires et de mélèzes laricins. Le sol entre les arbres est couvert de végétation propre à la toundra. Bien des arbres sont tellement rabougris qu'ils ressemblent plutôt à des arbustes couchés. Quelques rares branches verticales dénudées, d'un mètre ou plus de hauteur et dont seule l'extrémité porte encore quelques brindilles vivantes, signalent qu'il s'agit bien d'arbres. Cette région est parsemée de vastes zones de tourbières et de marécages. Le carex, la sphaigne, le lédon du groenland et la linaigrette sont typiques de ces terrains mal drainés.

LA FAUNE

Ces dernières années, on a relevé plus de 700 000 caribous vivant au moins une partie de l'année dans cette région. Ces caribous mettent bas sur les plateaux de la toundra près de la rivière Ford, puis migrent vers la côte du Labrador à la fin de juin pour échapper aux hordes d'insectes piqueurs et reviennent hiverner dans la partie intérieure de la région en août.

Parmi les autres espèces caractéristiques de cette région mentionnons l'original, l'ours noir, le castor, le lièvre d'Amérique et le renard arctique. L'omble chevalier et le saumon de l'Atlantique abondent dans toutes les grandes rivières de la région. Les battures de la baie d'Ungava offrent un habitat important pour la nidification et la mue de l'oie des neiges, de la bernache du Canada et d'autres oiseaux aquatiques.



Caribou

On retrouve d'importantes colonies de marmettes sur l'île Akpatok, et les eaux entourant cette île constituent un habitat important pour le phoque, le morse et le béluga.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

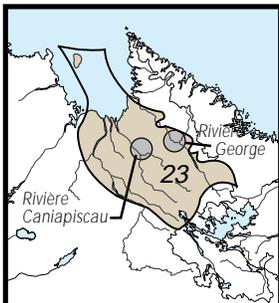
Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. La première étape consiste à réaliser une analyse régionale pour identifier des aires naturelles représentatives. D'après une étude faite en 1995, deux aires méritent un examen plus approfondi : la rivière George et la rivière Caniapiscau. La prochaine étape consistera à faire des études plus détaillées pour déterminer laquelle de ces aires représente le mieux la région.

Ces deux aires font partie du territoire visé par la Convention de la Baie James et du Nord québécois



Une vue panoramique de la région naturelle 23

(1975) et la Convention du Nord-Est québécois (1980). Parmi les autres facteurs pouvant influencer sur la création d'un parc national, mentionnons le potentiel hydroélectrique de ces rivières et le grand potentiel minier du Bouclier canadien qui forme la base de cette région. Des dépôts de minerai de fer et de nickel ont été découverts dans les collines du Labrador, dans la partie occidentale de cette région, et ont été exploités dans les environs de Schefferville.



La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'assentiment du gouvernement du Québec, de la population autochtone locale et de la Société Makavik.

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	En cours
Choix d'une aire potentielle pour un parc	À faire
Évaluation de la faisabilité du parc	À faire
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire

24

Montagnes du Labrador du Nord

Non représentée



Le lac Miriam dans les monts Torngat

LES MONTAGNES INCONNUES DE L'EST

Des fjords d'une splendeur à couper le souffle, des pics déchiquetés qui surgissent d'une mer glaciale, des icebergs, des ours polaires, des glaciers ... Ignorés de tous, sauf des Inuit, certains des paysages côtiers de cette région comptent parmi les plus spectaculaires au monde.

LA TERRE

Cette région présente deux paysages différents et contrastants : le plateau de la George et les spectaculaires monts Torngat.

La plaine de roche sous-jacente du plateau de la George est incisée par de profondes vallées fluviales qui descendent doucement vers la baie d'Ungava. Les effets de la période glaciaire sont omniprésents : champs de drumlins, terrasses de kames (crêtes de sédiments marins déposés par la fonte des glaciers), blocs erratiques et eskers serpentant à travers le plateau.

Les monts Torngat, qui comptent parmi les montagnes les plus hautes et les plus accidentées de l'est de l'Amérique du Nord, présentent l'un des plus beaux littoraux sauvages au monde et créent un contraste spectaculaire avec le doux plateau de la George.

LA VÉGÉTATION

Au sud, cette région est dominée par un mélange de forêt et de toundra caractérisé par des peuplements clairs d'épinettes noires et de mélèzes laricins dominant un sous-étage de petits arbustes arctiques.



Le fjord Nachvak dans les monts Torngat

À mesure que l'on progresse en altitude vers le nord, la végétation se fait de plus en plus rare et se compose surtout de lichens, de mousses, de carex, d'herbes et de fleurs arctiques rustiques. Les arbustes comme le saule et l'aulne poussent uniquement dans les zones abritées. Une bonne partie du territoire est occupée par des déserts de roche qui n'ont pour toute végétation que des lichens et quelques dicotylédones herbacées basses et rustiques.

LA FAUNE

Les mammifères typiques de cette région sont le caribou, l'ours noir, le renard roux, le renard de

Région naturelle 24

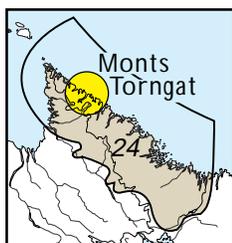
l'Arctique, le lièvre d'Amérique, le loup et le rat musqué. La harde de caribous de la rivière George, la plus grande au monde avec ses quelque 700 000 têtes, parcourt une bonne partie de la région. Des ours polaires, beaucoup moins nombreux qu'autrefois, patrouillent la côte. Les îles rocheuses du large abritent des oiseaux de mer comme le macareux moine, les marmettes, le petit pingouin et d'autres, tandis que les eaux côtières accueillent des épaulards, des rorquals communs, des rorquals à bosse, des petits rorquals, des rorquals bleus, des phoques communs, des phoques annelés et, à l'occasion, des morses.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. On songe à créer un parc national dans les **monts Torngat** depuis le début des années 1970, alors que des recherches ont mené à la désignation de ce secteur à titre d'aire naturelle d'intérêt canadien. À la suite de consultations publiques menées à la fin des années 1970, on a conclu que, même si la population manifestait beaucoup d'intérêt pour la création d'un parc national, mieux valait suspendre les discussions jusqu'à ce que les Inuit du Labrador puissent étudier le projet de parc dans le cadre des négociations relatives à leurs revendications territoriales.

En 1992, le gouvernement du Canada, celui de Terre-Neuve et du Labrador et l'Association des Inuit du Labrador ont entrepris une étude conjointe dans le but de déterminer la faisabilité d'un parc national dans les monts Torngat. Les consultations, à présent terminées, ont démontré que le projet de parc recevait un appui massif. La prochaine étape consistera à négocier une entente fédérale-provinciale sur la création du parc.

Les monts Torngat offrent l'un des paysages les plus spectaculaires de l'est de l'Amérique du Nord. Des fjords entaillent la terre sur une longueur de 30 à 80 kilomètres. Des falaises surgissent de la mer à plus de 900 mètres.



Lac Nachvak

Des icebergs, partis à la dérive du Groenland deux ans plus tôt, défilent au large. À l'intérieur des terres, sauvages et austères, les monts Torngats déchirent le ciel de leurs pics pointus dont l'altitude dépasse les 1 500 mètres. Par leurs anfractuosités et leurs dimensions, ces montagnes rappellent les chaînons de l'ouest du continent. Cette région montagneuse renferme de larges vallées en auge creusées par les glaciers, des lacs de cirques, des glaciers et des chutes tumultueuses.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera un partenariat avec le gouvernement de Terre-Neuve et du Labrador et avec les Inuit.

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	Actualisation
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire

25

Plateau de la toundra d'Ungava

Non représentée



Les chutes Nastapoka

UN MONDE ÉTERNEL ET SILENCIEUX

C'est un pays constellé de lacs, de blocs erratiques anguleux, de rochers et d'arbustes aux tons de vert et de gris pastels, un paysage immuable qui semble figé pour l'éternité et dont le silence n'est rompu que par les cris des faucons tournoyant dans le ciel.

LA TERRE

Cette vaste pénéplaine jonchée de collines granitiques basses et de blocs erratiques repose sur le substrat rocheux du Bouclier canadien, parfois recouvert d'une mince couche de dépôts glaciaires, mais le plus souvent apparent. Le plateau s'arrête brusquement sur les rives du détroit d'Hudson où il fait un plongeon vertigineux dans la mer, 600 mètres plus bas.

Le cratère du Nouveau-Québec, le cratère météorique le plus spectaculaire et le mieux défini au Canada, est situé dans cette région. Il s'agit d'un «astroblème simple», c'est-à-dire d'une dépression circulaire de 260 mètres de profondeur et de 3 kilomètres de diamètre, creusée dans le granite massif et entourée de parois de plus de 150 mètres de hauteur. On y trouve un lac dont les eaux comptent parmi les plus limpides au monde.

Le climat de la région est rude. À vrai dire, on ne relève que deux saisons : un long hiver très froid et un court été frais. La température minimale mensuelle ne dépasse jamais le point de congélation. La neige recouvre le sol de la fin de septembre à la fin de juin et même jusqu'au milieu de juillet dans les ravins.



Le littoral de la baie d'Hudson

LA VÉGÉTATION

Cette région est caractérisée par un couvert végétal presque continu d'espèces naines, typiques de la toundra, mesurant habituellement moins de 30 centimètres de hauteur. L'épinette noire rampante, le bouleau glanduleux, le saule et des arbustes comme le lédon du groenland, l'airelle, la camarine noire et le raisin d'ours sont les espèces les plus remarquables. Pendant le bref automne, les feuilles du tapis d'arbustes arctiques prennent des teintes vives de rouge et d'orangé.

LA FAUNE

Cette région offre au caribou d'importants territoires d'été et des aires de mise bas. Parmi les autres mammifères terrestres remarquables, mentionnons le loup, le renard arctique, le renard roux et le lemming.

Région naturelle 25

Diverses espèces de sauvagine comme la bernache du Canada et l'oie des neiges nichent et muent un peu partout dans la région. Le lagopède des saules et le lagopède des rochers abondent. Les lagopèdes et les corbeaux sont les seuls oiseaux à demeurer en permanence dans cette région. Divers oiseaux de proie, particulièrement des buses pattues et des faucons gerfaults, s'élèvent et tournoient dans les airs en quête de lemmings ou de jeunes lagopèdes. Les bruants des neiges et les bruants lapons voltigent silencieusement parmi les blocs rocheux recouverts de lichen, emplissant leur bec de moustiques et de moucherons.

Des marmettes de Brünnich et d'autres oiseaux de mer nichent sur les falaises de la côte septentrionale de la région. Les quelque 800 000



La rivière aux Feuilles

marmettes de Brünnich de l'île Digges et du cap Wolstenholme forment les plus grosses colonies de cette espèce au Canada. De grandes colonies d'eiders nichent également sur les îles proches du littoral et passent l'année entière à la baie d'Hudson. Le boeuf musqué a été réintroduit dans la région en 1970 et 1980.

L'ÉTAT DES PARC NATIONAUX

Il n'y a pas encore de parc national dans cette région. Une étude récente a permis d'identifier deux aires potentielles, soit la rivière aux Feuilles et les collines d'Youville, mais on devra vérifier sur place dans quelle mesure elles sont représentatives de la région naturelle.

L'estuaire de la rivière aux Feuilles, dans la baie d'Ungava, connaît les plus fortes marées du monde (18 mètres). De larges battures offrent des aires d'alimentation et de nidification à la bernache du Canada et à d'autres oiseaux aquatiques.



Le caribou et un petit troupeau de boeufs musqués habitent l'intérieur des terres. Orientées d'est en ouest, les collines d'Youville (Povungnituk) forment une série de crêtes et de vallées. Leur relief relativement prononcé le long du littoral de la baie d'Hudson s'adoucit à l'intérieur des terres.

Ces deux aires font partie du territoire visé par la Convention de la baie James et du Nord québécois et la Convention du Nord-Est québécois. La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'accord du gouvernement du Québec, de la population autochtone locale et de la Société Makavik.

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	En cours
Choix d'une aire potentielle pour un parc	À faire
Évaluation de la faisabilité du parc	À faire
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire

26 Région de Davis du Nord

Représentée par : La réserve de parc national Auyuittuq



"LE PAYS DES GLACES ÉTERNELLES"

L'ère glaciaire subsiste toujours dans cette région de pics dentelés, de fjords profonds, de glaciers émergents et d'épaisses calottes glaciaires. Mais on y trouve aussi des éléments d'une délicate beauté ... des fleurs de la toundra aux tons pastels, des prés recouverts de douces mousses et des rivières d'eau de fonte étincelantes.



L'île Bylot

LA TERRE

La glace et la roche règnent en maître sur cette région naturelle. Sa partie septentrionale est recouverte d'un manteau de glaciers et d'épaisses calottes de glace qui polissent les aspérités de la roche sous-jacente. Des langues glaciaires s'avancent jusqu'à la mer aux eaux sombres où elles donnent naissance à des icebergs.

La côte orientale de l'île de Baffin présente un visage différent. C'est un pays de montagnes spectaculaires, de glaciers et de fjords profonds qui recèle l'énorme calotte glaciaire Penny. On y retrouve un paysage classique de glaciers alpins, le plus beau au Canada et, de l'avis de certains alpinistes, le plus beau au monde.



Le mont Thor dans la réserve de parc national Auyuittuq

Cette région naturelle revêt un troisième visage dans la partie ouest de l'île de Baffin, où les montagnes se transforment peu à peu en une plaine côtière constellée de lacs. Contrairement à ce qu'on observe dans la partie est de l'île, la côte ici est basse et présente de vastes zones intertidales typiques. Enfin, dans la partie sud de l'île, la région apparaît encore sous un nouveau visage : un haut plateau rocheux.

LA VÉGÉTATION

La végétation varie des prairies luxuriantes aux parcelles très clairsemées. Dans les creux de la roche fragmentée des moraines glaciaires pousse un maigre couvert de lichens, de mousses et de plantes comme le silène acaule, le saxifrage à feuilles opposées et la dryade à feuilles entières. Les plantes coussinets arrivent à croître dans le rude milieu arctique parce qu'elles sont capables de créer leur propre micro-climat. La température au sein de la masse dense des feuilles est de plusieurs degrés plus élevée que la température ambiante. Même dans les secteurs les plus arides, le pavot safrané, malgré son aspect fragile, arrive à projeter ses fleurs d'un beau jaune vif à plus de 30 centimètres de hauteur.

Une végétation de toundra luxuriante recouvre la partie méridionale de l'île de Baffin. Dans les

Région naturelle 26

vallées abritées, des arbustes arctiques comme le bouleaux glanduleux, le saule, la bruyère et les plantes de la famille de l'airelle forment un tapis coloré et continu. Dans les secteurs moins favorables, la toundra est couverte de buttes de gazon et de carex, ce qui en fait l'une des surfaces où il est le plus pénible de marcher.

LA FAUNE

Même si cette région est surtout faite de glace et de roche, elle comporte néanmoins plusieurs zones marines et terrestres très riches. La toundra luxuriante accueille des mammifères terrestres comme le lièvre arctique, le lemming, le loup, le



Le mont Asgard

renard de l'Arctique, le renard roux et le caribou. L'ours polaire, le morse, le béluga, le narval et plusieurs espèces de phoques (annelé, barbu et à capuchon) sont communs dans les eaux côtières. Les eaux du détroit de Lancaster, à l'extrémité nord de l'île de Baffin, sont exceptionnellement riches et reçoivent d'importantes populations de plusieurs espèces de mammifères marins et d'oiseaux de mer.

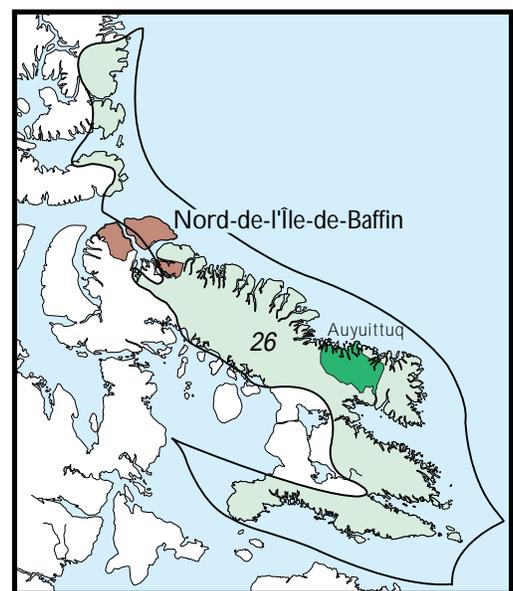
Les falaises de l'île Bylot, au nord de l'île de Baffin, et celles de la péninsule Hall, à son extrémité sud, abritent d'immenses colonies de fulmars boréaux, de marmettes de Brünnich, de mouettes tridactyles et d'autres espèces d'oiseaux de mer. La plus grande colonie de fulmars boréaux connue, qui compte de 200 000 à 500 000 oiseaux, se trouve au cap Searle, sur la côte est de l'île de Baffin. Deux sanctuaires d'oiseaux migrateurs, celui de l'île Bylot et celui du cap Dorset, assurent la protection des colonies d'oiseaux de mer.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

La réserve de parc national Auyuittuq, «le pays des glaces éternelles», est un monde sauvage et rude de 19 707 kilomètres carrés. En réalité, une partie de la calotte glaciaire fond chaque été, mais seulement au pourtour. L'eau s'échappe des fronts glaciaires et le sol se transforme, sur quelques pouces de profondeur au-dessus du pergélisol, en un magma de boue et de gravier. La calotte glaciaire Penny occupe une grande partie de l'intérieur du parc et donne naissance à des glaciers qui continuent de façonner le paysage.

Les pics taillés par les glaciers et la piste de randonnée pédestre du col Akshayuk attirent des aventuriers du monde entier. Auyuittuq comprend une vaste composante marine qui inclut les fjords de la partie nord du parc.

En vertu de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut, signé en 1993, les Inuit et le gouvernement négocient actuellement une entente sur les répercussions et les retombées pour les Inuit en vue de faire officiellement de la réserve de parc national Auyuittuq un parc national. Ces négociations devraient aboutir en 1997.



27 Basses-Terres d'Hudson et de James

Représentée par : Le parc national de Wapusk



Ours polaires

DES HORIZONS SANS FIN

"... à peine à deux milles de distance, mais la terre était si basse et si plate qu'on aurait cru être à dix milles, et pas un arbre ou presque en vue ..."

Commentaire de R.M. Ballantyne, commis au service de la Compagnie de la Baie d'Hudson, lorsqu'il vit cette région pour la première fois.



Toundra humide dans la région de Churchill

LA TERRE

Toute cette région est une vaste plaine détremée qui descend doucement vers la mer sur une pente de moins d'un mètre par kilomètre. Elle se compose, à plus de 85 p. 100, de muskegs ou de milieux humides tourbeux.

On ne retrouve une telle étendue de tourbe qu'à quelques endroits sur la planète et nulle part ailleurs en Amérique du Nord.

Dans cette région, l'eau est omniprésente et prend la forme de lacs oblongs peu profonds, de rivières aux innombrables méandres, de ruisseaux n'allant nulle part, de tourbières oligotrophes et minérotrophes. Près de la moitié de sa surface est recouverte d'eau.

Une grande partie du sous-sol est imbibé d'eau emprisonnée dans le pergélisol, ce qui engendre des formations comme des sols réticulés, des tourbières oligotrophes à côtes et des palses (monticules de tourbe gelée).

Pendant l'été, la marche sur ce terrain est une véritable torture. Sans doute, nulle part ailleurs sur la terre y-a-t-il autant d'insectes piqueurs et suceurs.

LA VÉGÉTATION

Lorsqu'on aborde cette région par la mer, comme le firent les premiers Européens, elle semble complètement dénudée. À l'extérieur des zones alpines, c'est l'une des toundras les plus méridionales au monde. Une mosaïque de forêt et de toundra sépare la toundra sans arbres de



Lagopède des saules

la forêt boréale. Plus loin à l'intérieur des terres, sur les rives bien drainées des rivières et des lacs, poussent de denses forêts d'épinettes blanches, de sapins baumiers, de peupliers faux-trembles, de peupliers baumiers et de bouleaux à papier. L'épinette noire et le mélèze laricin poussent dans de vastes zones de muskeg mal drainées.

LA FAUNE

Cette région est célèbre pour ses ours polaires, qui forment la population la plus méridionale de l'espèce. Ces ours ont ceci de particulier qu'ils construisent des tanières d'été pour se mettre à l'abri de la chaleur. Certaines d'entre elles ont une profondeur de plus de 6 mètres et sont probablement utilisées depuis des siècles. Les caribous se concentrent le long de la côte en été et hivernent à l'intérieur des terres, dans la forêt boréale. L'été, d'innombrables oiseaux animent la côte de cette région : la petite oie des neiges, la petite bernache du Canada, la bernache cravant, le

cygne siffleur, le canard kakawi, l'eider à tête grise, le phalarope hyperboré et une grande variété d'oiseaux de rivage y nichent.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Une entente fédérale-provinciale créant le **parc national Wapusk** a été signée à Churchill le 24 avril 1996, en présence du Prince de Galles (dont le fort du même nom est situé à proximité). Parcs Canada, le gouvernement du Manitoba, le district d'administration locale de Churchill et le Manitoba Keewatinowi Okimakanak (représentant les Premières nations du nord du Manitoba de Fox Lake et de York Factory) ont travaillé ensemble à la réalisation de cette entente.

Le **parc national Wapusk** (11 475 km²) est le plus grand parc national situé entièrement à l'intérieur d'une province. Wapusk est un mot cri qui signifie «ours polaire».



La rivière Attawapiskat

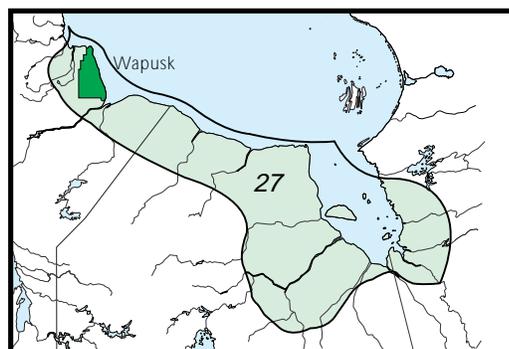
Région naturelle 27



Les basses-terres de la baie James

Le parc national inclut l'une des plus grandes concentrations de tanières d'ours polaires au monde et constitue l'un des endroits les plus accessibles pour observer ces animaux. Le rivage de la baie d'Hudson offre un habitat critique pour la nidification et l'alimentation des oiseaux aquatiques et de rivage. Ce secteur renferme la plupart des éléments naturels typiques de la région, notamment un paysage bas très peu accidenté, de vastes muskegs, des crêtes de plage et des éléments glaciaires tels que des eskers, un pergélisol et une végétation basse de type arctique et subarctique.

Le parc offre aux visiteurs une excellente occasion d'observer la flore et la faune, en plus de profiter de ressources culturelles importantes. Quatre lieux d'importance historique nationale sont situés dans le voisinage, dont York Factory, le principal poste de traite des fourrures de la Compagnie de la Baie d'Hudson pendant trois siècles et les ruines du Fort-Prince-de-Galles, une fortification de pierre massive construite par la Compagnie de la Baie d'Hudson au XVIII^e siècle.





Plaine Southampton

Non représentée

28



Île Southampton

LA TERRE

Cette région naturelle relativement petite englobe une partie de l'île Southampton, deux autres grandes îles et plusieurs petites situées dans la partie nord de la baie d'Hudson. Elle se distingue par une assise calcaire et dolomitique combinée à une végétation d'arbrisseaux arctiques nains. La plaine côtière basse est parsemée de nombreux petits lacs, de marais, de prairies humides et de vastes battures. On y trouve des plages soulevées, parallèles à la côte, qui témoignent des anciens niveaux marins plus élevés et du relèvement des terres après qu'elles eurent été libérées du poids des glaciers. Une bonne partie de cette région a été submergée après le retrait des glaciers, ce qui a eu pour effet de faire disparaître la plupart des formations glaciaires à l'exception de quelques eskers isolés. À l'intérieur des terres, on retrouve de grands plateaux de calcaire presque sans vie, couverts de roches gélives.

LA VÉGÉTATION

Dans cette région, les terres dénudées le sont vraiment. De vastes secteurs ne présentent que

À LA BAIE DE LA MISÉRICORDE

"En l'espace d'une semaine ou deux, la transformation est radicale : on passe d'un monde de silence à un autre où règnent l'activité et le bruit. Partout, les cris des oiseaux à la pariade se mêlent au bruit des glaces qui se brisent le long de la côte, au grondement des eaux gonflées des rivières et aux rires des jeunes Eskimos... . Les lemmings... se chauffent au soleil... les papillons virevoltent, l'herbe verdit et pousse, les chatons des saules grossissent et pendent au bout des branches..."

George Sutton, naturaliste et explorateur, décrivant le mois de juin sur l'île Southampton, en 1924.



Île Coats

des touffes éparses de dryades dont les fleurs blanches égaiant la roche calcaire fragmentée qui recouvre le sol. La côte est en bonne partie dépourvue de végétation. Toutefois, là où les rivières rejoignent la mer, se trouvent des prairies humides à carex et à saules relativement luxuriantes et de riches marais côtiers. À l'intérieur des terres, on peut voir des prairies herbeuses, tandis que dans les zones abritées situées le long des vallées fluviales, le seul "arbre" de la région, le saule, atteint parfois 2 mètres de hauteur.

Région naturelle 28

LA FAUNE

La plupart des mammifères qui vivent dans cette région - le lièvre arctique, le lemming, la belette, le renard arctique, l'ours polaire et le caribou - sont des espèces typiques de l'Arctique. Le caribou et le loup ont disparu de l'île Southampton au cours des années 1950, victimes de la chasse. Cependant, le caribou y a été réintroduit et y prospère.



Morses

L'importante population de morses qui fréquente les eaux marines des alentours trouve dans la région de nombreuses échoueries. Les oiseaux de rivage et la sauvagine abondent dans les prairies côtières humides et les battures. Certaines des plus grandes colonies d'oies des neiges, de bernaches du Canada et d'oies de Ross, une espèce rare, nichent dans les riches cariçaies du delta de la rivière Boas. Plus de 300 000 oies des neiges nichent dans l'île Southampton. D'importantes colonies de marmettes de Brännich fréquentent l'île Coates, l'une des grandes îles de la baie d'Hudson.

ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région n'a pas encore de parc national. Une étude terminée en 1981 a permis d'identifier plusieurs aires naturelles représentatives. Cependant, suite à la sélection définitive des terres par les Inuit dans le cadre de négociations liées aux revendications territoriales du Nunavut, une bonne partie de ces aires appartient désormais aux Inuit.

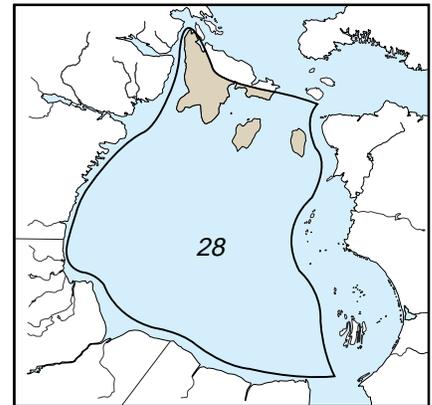
D'autres études pourraient permettre d'identifier de nouvelles aires, mais pour être vraiment représentatif, tout parc national créé dans cette région devrait inclure une longueur raisonnable de littoral, dont la plus grande partie est constituée de terres conférées aux Inuit. Pour créer un parc national dans cette région, il

faudra tenir compte du fait que la chasse, le piégeage et la pêche, les activités traditionnelles de l'Arctique, sont toujours pratiquées par la population locale. Le phoque, le morse, le béluga, l'ours polaire et le caribou sont les principales espèces chassées; le piégeage du renard arctique est une source de revenus pour bon nombre de résidents.

Parcs Canada surveille avec intérêt les discussions entre le Service canadien de la faune et les habitants de la région au sujet de la création d'une réserve nationale de faune sur l'île

Coats, l'une des principales aires représentatives identifiées dans l'étude menée en 1981 par Parcs Canada.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exigera l'appui et la collaboration des habitants de Coral Harbour, de la Nunavut Tunngavik, de l'Association des Inuit de Kivalliq et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.



Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Mise à jour requise
Choix d'une aire potentielle pour un parc	À faire
Évaluation de la faisabilité du parc	À faire
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire



Basses-Terres du Saint-Laurent

Représentée par : Le parc national de la Péninsule-Bruce et la partie terrestre du parc marin national Fathom Five voisin; le parc national de la Pointe-Pelée; la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan; et une petite partie du parc national du Gros-Morne

29



Monarque, parc national de la Pointe-Pelée

LA TERRE

Cette région naturelle se subdivise en trois sous-régions très éloignées, mais reliées par une assise sédimentaire commune. Bien que ces sous-régions aient une même origine géologique, la distance qui les sépare et les variations aux chapitres de l'intensité de l'occupation des sols et de la densité de la population engendrent un manque d'uniformité en ce qui concerne la flore, la faune et l'impact des activités humaines sur le terrain. Les sous-régions de l'ouest et du centre, où vit près de la moitié de la population canadienne, comptent parmi les milieux les plus touchés au Canada par l'activité humaine. La sous-région de l'est est en bonne partie inoccupée.

L'escarpement du Niagara, une ligne de falaises pouvant atteindre 300 mètres de hauteur qui serpente à travers toute la sous-région de l'ouest, de la baie Georgienne à la rivière Niagara, constitue la forme de terrain la plus remarquable dans une région au relief peu accentué et peu spectaculaire. La rivière Niagara enjambe l'escarpement à la hauteur des chutes du Niagara, l'un des exemples de chutes et de gorge parmi les plus extraordinaires au Canada et certainement le plus photographié.

LE SUD PROFOND DU CANADA

«Ils trouvèrent, au ruisseau Arnall, un marais herbeux plat et sans arbres, au milieu des forêts qui couvraient alors toute la terre au-dessus de la ligne des eaux du lac Ontario. Ils y dressèrent leurs tentes, le ruisseau et le lac formant deux des côtés d'un triangle conçu pour se protéger des loups... . Le saumon allait remonter en novembre et le ruisseau leur fournirait du poisson pour l'hiver...»

Extrait d'un compte rendu des premiers colons à l'emplacement de l'actuelle ville de Toronto.



L'île Flowerpot

L'histoire de la plus récente période glaciaire est profondément inscrite dans le paysage de la région. De grands champs de drumlins, des moraines parsemées de blocs rocheux et d'épais dépôts de till glaciaire (comme la falaise de Scarborough, près de Toronto) dominent sa topographie.

LA VÉGÉTATION ET LA FAUNE

De toutes les régions naturelles du Canada, celle-ci présente la plus grande biodiversité. Cette région comprend cinq zones biogéographiques : la forêt

Région naturelle 29

carolinienne, la forêt feuillue et la forêt mixte des sous-régions de l'ouest et du centre, la forêt boréale moyenne et la forêt boréale supérieure de la sous-région de l'est.

La zone carolinienne, qui est limitée au Canada à la sous-région de l'ouest de la région naturelle 29, se caractérise par une flore et une faune dont les aires s'étendent loin vers le sud. Cette flore et cette faune sont les plus diversifiées au Canada.

Bien que la végétation typique soit une forêt d'arbres à grandes feuilles comme l'érable à sucre, le hêtre à grandes feuilles, le tilleul d'Amérique, le chêne blanc, le chêne rouge, le caryer ovale, le noyer noir et le noyer cendré, les champs en culture et les lieux modifiés par l'activité humaine sont désormais la règle.

La faune qui prolifère aujourd'hui dans cette zone a dû s'adapter aux cultures et aux banlieues. Plusieurs espèces communes comme le cerf de Virginie, l'écureuil gris, le coyote, l'étourneau, le moineau domestique et le goéland à bec cerclé sont des nouveaux arrivants dans cette région. Parmi les reptiles, on retrouve plusieurs espèces menacées, notamment la tortue à carapace molle, la tortue mouchetée, la tortue-boîte, la couleuvre fauve, et le seul lézard de l'Est du Canada, le scinque pentaligne.



Paruline tigrée

Dans la forêt climacique de la zone de forêt feuillue, l'érable à sucre et le hêtre à grandes feuilles dominant, mais sur les pentes ombragées, orientées vers le nord, c'est plutôt la pruche. Le pin blanc, le pin rouge et le chêne rouge dominant partout sur les sommets arides des crêtes. Dans la zone de forêt mixte, les secteurs intacts sont peuplés d'érables à sucre, de bouleaux jaunes, de pruches du Canada et de pins blancs. Les espèces boréales comme l'épinette blanche, l'épinette noire et le sapin baumier dominant dans les milieux

humides et frais. L'orignal, le loup, le lièvre d'Amérique, la martre, le tétras du Canada et d'autres espèces boréales cohabitent avec des espèces plus typiques des régions méridionales

comme le cardinal, le cerf de Virginie et le raton-laveur.



Canard branchu

La sous-région de l'est est caractérisée par des forêts boréales d'épinettes noires, de pins gris, de sapins baumiers et de

bouleaux à papier. La faune - loups, caribous, lynx, martres, tétras du Canada, lièvres d'Amérique - est elle aussi typique des régions boréales. Des milliers d'oies des neiges se rassemblent pendant leur migration sur les battures de la Réserve nationale de la faune de Cap-Tourmente sur le littoral de l'estuaire du Saint-Laurent.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par trois parcs nationaux et une réserve de parc national. Le **parc national de la Pointe-Pelée** (15 km²), un Site Ramsar (terre humide d'importance internationale), est renommé comme étant le meilleur endroit au Canada pour l'observation des oiseaux.

La pointe Pelée, une flèche littorale située à l'extrême sud du Canada continental, est un amalgame unique de marais, de forêts, de champs et de plages dont la pointe sud s'avance dans le lac Érié et qui attire des milliers d'oiseaux et de papillons monarques pendant leur migration bisannuelle. Les forêts de la pointe Pelée forment une véritable jungle et abritent une remarquable variété d'arbres typiques de la zone carolinienne.

Région naturelle 29



L'île Niapiskau, dans la réserve de parc national de l'Archipel-de-Mingan

Le parc national de la Pointe-Pelée a été créé en 1918 à partir de terres appartenant à la Réserve navale et à la suite de résolutions présentées au gouvernement fédéral et recommandant la préservation de la pointe Pelée à titre de réserve naturelle.

Le **parc national de la Péninsule-Bruce** a été créé en 1987, à la suite d'une entente fédérale-provinciale avec le gouvernement de l'Ontario qui prévoyait le transfert des terres du parc provincial du lac Cypress et l'acquisition de terrains privés par ventes de gré à gré. Cette région spectaculaire, mais fragile, recèle des orchidées rares, des falaises de calcaire, des forêts anciennes et des réseaux complexes de drainage souterrain.

Le populaire sentier Bruce longe l'escarpement du Niagara qui traverse le parc jusqu'à sa limite septentrionale à Tobermory. Ensemble, le parc national de la Péninsule-Bruce et le parc marin national Fathom Five constituent l'aire centrale de la réserve de la biosphère de l'Escarpement-du-Niagara. Ce parc sera promulgué aux termes de la Loi sur les parcs nationaux dès que toutes les terres situées à l'intérieur de ses limites auront été officiellement transférées à l'État et que toutes les revendications auront été réglées. Depuis 1994, le parc a acquis quelque 2 000 acres de terres privées.

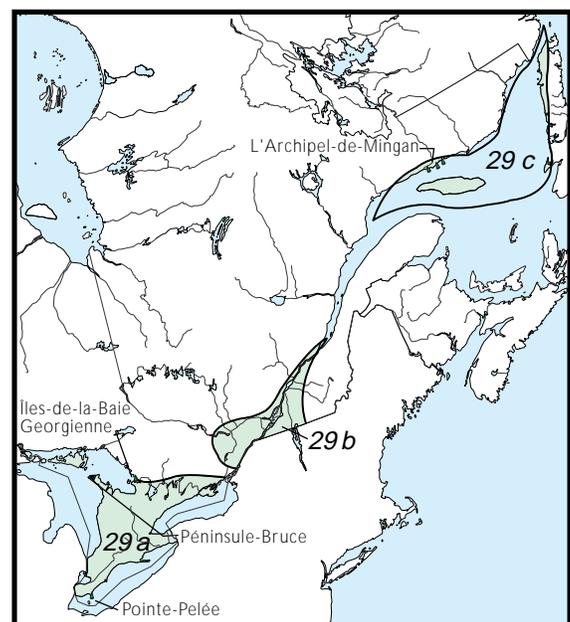
Le **parc Fathom Five** est le premier parc marin national du Canada. Ses eaux transparentes et ses nombreuses épaves (plus de 20) en font un paradis pour les plongeurs intrépides. Le parc comprend les eaux et 20 îles situées à la pointe de la

péninsule Bruce. Ces îles contribuent à la représentativité de cette région naturelle. La plus célèbre d'entre elles, l'île Flowerpot, faisait naguère partie du **parc national des Îles-de-la-Baie-Georgienne**. Elle doit son nom à ses formations rocheuses inhabituelles, résultat de la décrue des eaux et de l'action constante des vagues qui ont érodé la pierre calcaire tendre. Tout comme le parc national de la Péninsule-Bruce, le parc Fathom Five recèle toujours des propriétés privées qui devront être achetées par vente de gré à gré avant sa promulgation.

Des piliers de roc curieusement érodés par le vent et par la mer forment les paysages uniques des îles de la réserve de parc national de l'**Archipel-de-Mingan** (151 km²).

Des macareux moines et d'autres oiseaux de mer nichent sur ces îles de calcaire situées dans le golfe Saint-Laurent, tandis que des marsouins, des phoques et des baleines se nourrissent dans les eaux riches du large.

L'archipel de Mingan a été désigné réserve de parc national en 1984 en attendant le règlement des revendications territoriales globales des Attikameks et des Montagnais.



30

Monts Notre-Dame et Mégantic

Représentée par : Le parc national Forillon



UN CONTRASTE FRAPPANT DE CÔTES ET DE MONTAGNES

Des vertigineuses falaises rouges de la Gaspésie aux pics dénudés et sombres des monts Chic-Chocs, cette région, depuis longtemps célèbre pour la beauté de ses paysages, a été façonnée par les glaciers, par les assauts incessants de la mer et, depuis peu, par la main de l'homme.



Le parc national Forillon

LA TERRE

Les montagnes anciennes de la chaîne des Appalaches forment l'épine dorsale de cette région. Ces montagnes usées, dont les sommets plats semblables à des plateaux dépassent souvent les 900 mètres d'altitude, composent le paysage de montagnes facilement accessibles le plus spectaculaire au Canada à l'est des Rocheuses. Les



Goéland argenté

pics chauves sont couverts de schiste éclaté. Avec ses 1 320 mètres, le mont Jacques-Cartier est le plus haut. Des rivières ont creusé dans ces chaînons des gorges profondes qui se sont élargies pour former de magnifiques vallées en auge au cours de la dernière glaciation. À l'extrémité de la

Gaspésie, les montagnes rejoignent la mer en une série de spectaculaires falaises multicolores et de promontoires qui se précipitent dans les flots.

LA VÉGÉTATION

La végétation de cette région est très variée et comprend des populations isolées d'espèces qu'on s'attendrait à rencontrer beaucoup plus au nord ou au sud. Les pics les plus élevés et les falaises exposées servent d'habitat à plusieurs espèces arctiques ou alpines qu'on retrouve normalement à des milliers de kilomètres de là, dans les montagnes Rocheuses ou dans l'Arctique, et qui sont ici les vestiges d'une époque où toute cette région subissait des conditions arctiques.

Dans la chaîne centrale, les hautes altitudes et la forte influence de la mer engendrent une forêt composée en majeure partie de conifères. Dominant un sous-étage d'hypnum, l'épinette blanche, le sapin baumier et l'épinette noire forment un couvert végétal continu, sauf sur les pics les plus élevés et les plus exposés où se retrouvent des étendues de roche dénudée et des krummholtz (bosquets d'épinettes et de sapins rabougris et difformes). Dans les vallées fluviales et à basse altitude, la végétation ressemble à celle des régions plus au sud. L'érable à

Région naturelle 30

sucre, le pin blanc et la pruche du Canada composent une riche forêt mixte. Le chêne rouge, le pin rouge et le pin blanc caractérisent les endroits secs, tandis que l'érable rouge, le frêne noir et le cèdre blanc sont typiques des endroits humides.

LA FAUNE

"En Gaspésie, le chasseur manque plus souvent de balles et de poudre que de gibier." Cet extrait d'une brochure touristique de la fin du XIXe siècle témoigne de la richesse passée de la faune dans cette région. Tout comme la végétation, la faune



Le cap Bon Ami dans le parc national Forillon

révèle à la fois l'influence du sud et celle du nord. Le caribou, jadis abondant dans les montagnes centrales, est disparu depuis plus d'un siècle, bien qu'une harde isolée subsiste dans le parc provincial de la Gaspésie. Le loup et le carcajou ont aussi disparu de la région. Des espèces comme l'orignal, l'ours noir, le renard roux, le lynx et le lièvre d'Amérique, qui prolifèrent dans les forêts boréales, ont suivi le retrait des glaciers. D'autres comme le cerf de Virginie, le coyote et la marmotte commune ont pénétré dans la région à la suite des colons qui défrichaient la terre pour créer des fermes et des villages.

Les falaises rouges et les îlots sont le refuge de milliers d'oiseaux de mer et de rivage. L'île Bonaventure, l'un des nombreux refuges d'oiseaux migrateurs de la région, abrite une colonie de fous de bassan, des marmettes de Troïl et quelques

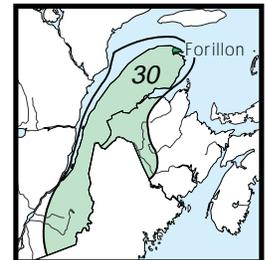
macareux moines. Les mouettes, les guillemots à miroir, les petits pingouins, les cormorans à aigrettes et les mouettes tridactyles nichent sur les corniches étroites et au sommet des falaises. Le long du littoral sud du Saint-Laurent, des volées d'oiseaux aquatiques migrateurs s'assemblent sur les battures.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Le **parc national Forillon** (240 km²) représente les monts Notre-Dame et les éléments de la zone de la forêt boréale et de la zone côtière de cette région. Il comprend une bande de fonds marins de 160 mètres de largeur le long de la côte et jouit d'une abondance de mammifères marins et d'oiseaux. Des cormorans à aigrettes, des guillemots à miroir, des mouettes tridactyles et des petits pingouins nichent dans les falaises côtières. Les macareux moines, les pétrels cul-blanc et les marmettes de Troïl s'alimentent dans les eaux fertiles du large.

Les phoques communs et les phoques gris se hissent régulièrement sur les récifs et les pointes rocheuses, tandis que de nombreuses espèces de baleines (marsouins communs, globicéphales noirs, petits rorquals, rorquals boréaux, rorquals communs et rorquals à bosse) sont souvent observés de la côte.

Dans cette région, la présence humaine a toujours été liée à la richesse de la mer. Les premiers explorateurs européens rencontrèrent ici des Micmacs et des Iroquois venus pêcher pendant l'été. Au XVIIIe siècle, des villages de pêcheurs dont l'économie était fondée sur l'exportation de la morue séchée vers l'Europe et les Caraïbes furent établis le long de la côte. Le mode de vie traditionnel des pêcheurs de morue de la région est l'un des principaux thèmes du programme d'interprétation du parc. Le parc national Forillon a été créé en 1970 aux termes d'une entente fédérale-provinciale avec le gouvernement du Québec.



31 Hautes-Terres Acadiennes des Maritimes

Représentée par : Les parcs nationaux Fundy et
des Hautes-Terres-du-Cap-Breton



Globicéphales noirs, au large du parc national des Îles-du-Cap-Breton

LA TERRE

Cette région se caractérise par un plateau ondulant, vestige des anciennes collines calédoniennes. S'élevant en moyenne à plus de 300 mètres au-dessus du niveau de la mer, ce plateau est traversé de profondes vallées et de rivières en cascades.

Balayée par les marées géantes de la baie de Fundy et martelée par la houle de l'Atlantique, cette région communique avec la mer de façon dramatique et déchirante. Sur les rives de la baie de Fundy, alternent des falaises de roche sédimentaire minées par la marée, de grandes battures et des marais salés. Autour de l'île du Cap-Breton, la terre prend fin brusquement en une succession de promontoires et de vallées fluviales aux pentes escarpées débouchant sur des anses ou des criques.

LA VÉGÉTATION

Une étroite bande côtière de 3 à 30 kilomètres de largeur, appuyée sur des bas-plateaux abrupts, abrite une forêt dominée par l'épinette rouge sur la rive néo-brunswickoise de la baie et par l'épinette blanche sur la rive néo-écossaise. À l'intérieur des terres, des forêts ombragées de bouleaux à papier,

DES MARÉES ET DES SENTIERS

Sur le littoral, un monde marin où le brouillard enveloppe bien souvent la côte et où la bruine s'accroche, froide et humide, aux épinettes pointues. Dans les terres, un monde tranquille de forêts tachetées de soleil, de cascades cachées, de ravins isolés et de landes éternellement désolées.

de bouleaux jaunes, de hêtres et d'érables à sucre, dont le sol est recouvert d'un épais tapis de fougères, offrent un contraste apaisant par rapport aux forêts de conifères denses et humides. Les zones moins élevées sont peuplées de pruches, d'érables rouges, de bouleaux à papier, d'épinettes rouges et de pins blancs. Dans l'île du Cap-Breton, le bas-plateau est constitué de vastes "landes" couvertes de lédon du groenland poussant jusqu'à hauteur de poitrine et parsemées d'affleurements de granite rose et de taches de lichen vert pâle. Les forêts de cette région ont presque toutes connu la hache du bûcheron, certaines même à plus d'une reprise.



Marais d'Alma, dans le parc national Fundy

Région naturelle 31

LA FAUNE

Les grands mammifères présents dans cette région sont le cerf de Virginie, l'orignal, le renard roux, l'ours noir, le raton-laveur, le lynx roux, le coyote, le vison, la loutre, le rat musqué et le



Macareux moines

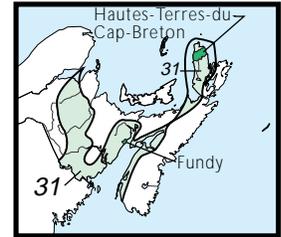
castor. Le loup et le caribou hantaient autrefois cette région, mais ils sont disparus au début du XXe siècle.

Les marais salés et les battures constituent des aires critiques pour l'alimentation et le repos d'une multitude d'oiseaux aquatiques et de rivage. À la fin de l'été, des millions de bécasseaux semipalmés noircissent les plages et les estrans où ils viennent refaire leurs "provisions" en prévision d'un long voyage sans escale qui les mènera jusqu'en Amérique du Sud. Les marais Tantramarre, au fond de la baie de Fundy, sont célèbres pour les nombreux oiseaux aquatiques (notamment la bernache du Canada) qui s'y rassemblent et s'y nourrissent des plantes de ces riches marais salants. Le mot "Tantramarre" pourrait provenir d'un mot acadien faisant référence au vacarme que produisent les oiseaux. Une grande partie de ces immenses marais salés a été depuis longtemps endiguée, drainée et transformée en champs de foin.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

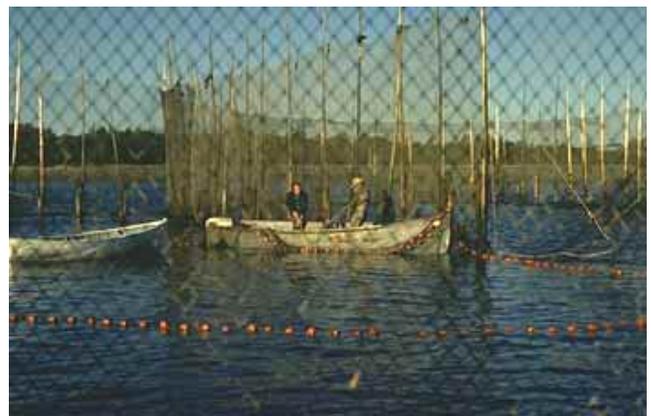
Cette région est représentée par deux parcs nationaux : le **parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton** (951 km²) et le **parc national Fundy** (206 km²), tous deux créés à la suite d'ententes fédérales-provinciales conclues en 1936 et 1948 respectivement. Le parc Fundy présente deux visages : la côte, où la marée tour à tour découvre et submerge un ruban humide de battures, de marais salés et de bassins de marée - une zone qui

n'est pas vraiment terrestre, mais qui n'appartient pas non plus complètement à la mer; et l'intérieur des terres, où poussent des forêts ombragées et coulent des ruisseaux aux eaux vives.



Ce parc est caractéristique de la côte découpée de la baie de Fundy et des collines calédoniennes du sud du Nouveau-Brunswick. Il a une longue histoire d'activités humaines. Une bonne partie de ses forêts ont été exploitées dans le passé et il renferme plusieurs champs anciens appartenant à de petites fermes. La martre des pins, une espèce considérée rare au Canada et une population nicheuse de faucons pèlerins, une espèce menacée, ont été réintroduits dans le parc.

La spectaculaire piste Cabot, qui est l'élément le plus connu du parc national des Hautes-Terres-du-Cap-Breton, s'accroche à la côte et offre d'extraordinaires panoramas du golfe Saint-Laurent, toujours en mouvement. Des sentiers traversent une variété de milieux typiques de cette région naturelle - des luxuriantes forêts de feuillus dont le sol est recouvert de fougères, aux landes et aux muskegs subarctiques, en passant par des forêts boréales d'épinettes et de sapins et des tourbières parsemées d'orchidées. Le parc abrite en outre le campagnol des rochers, la musaraigne de Gaspé, la musaraigne naine et la martre des pins, des espèces considérées rares au Canada.



Fascine pour la pêche au hareng

32

Plaine Maritime

Représentée par : Les parcs nationaux
Kouchibouguac et de l'Île-du-Prince-Édouard



DES DUNES DE SABLE ET DES ESTUAIRES FOISSONNANTS

Des marais salés bordés de lagunes paisibles et de longs cordons de plages de sable baignées de soleil se mêlent aux forêts sombres et aux terres agricoles bien ordonnées. Les eaux océaniques les plus chaudes et les plages les plus longues au Canada rendent cette région irrésistible pour les vacanciers. "Toute ycelle terre est basse, vnye, la plus belle qui soict possible de voir et plaine de beaulx arbres et prairies ..." écrivait Jacques Cartier en 1534, lorsqu'il aborda l'Île-du-Prince-Édouard.



Le parc national de l'Île-du-Prince-Édouard

LA TERRE

C'est une contrée aux doux paysages. Le sol descend lentement vers la mer, glissant sur des couches horizontales de grès rouge, d'ardoise, de conglomérats et de mudstones. Des plages de dunes, des marais salants et des lagunes aux eaux chaudes marquent la rencontre de la terre et de la mer. Au large, une chaîne d'îles-barrières et de récifs, continuellement en mouvement, protège le littoral contre la fureur des tempêtes qui balayent le golfe du Saint-Laurent.

LA VÉGÉTATION

"... Les arbres ... sont merveilleusement beaux et de grande odeur et trouvames cedres, iffz, pins, ormes blancs, fraïnes, sauldres et aultres pluseurs à nous incongneuz ..."

Jacques Cartier, 1534

Il subsiste bien peu de traces de la forêt de cette région. Les immenses pins blancs décrits par Jacques Cartier et d'autres explorateurs avaient disparu, pour la plupart, à la fin du XVIIIe siècle, transformés en mâts de voiliers. La forêt mixte originale, constituée d'érables à sucre, de hêtres, d'ormes blancs, de frênes noirs, de bouleaux

jaunes, de pins blancs et de pruches du Canada, a depuis longtemps cédé la place aux champs cultivés. La coupe, le feu, les infestations d'insectes et les ouragans à répétition n'ont laissé que des vestiges de la forêt d'origine. De nos jours, l'épinette blanche, l'épinette noire, le sapin baumier et le mélèze laricin dominant.

De grandes étendues de sol organique et tourbeux sont aussi présentes. Le littoral est bordé de vastes marais salés. Il y a peu de végétation sur les îles-barrières et les dunes. Ammophile à ligule courte est la seule plante capable de coloniser initialement les dunes; elle stabilise ainsi les sables en mouvement pour permettre à d'autres espèces de s'y établir.



Le parc national Kouchibouguac



Le parc national Kouchibouguac

LA FAUNE

Les grandes étendues de plages et de dunes de sable constituent un habitat de nidification essentiel pour le pluvier siffleur, une espèce menacée. La sterne pierregarin niche sur les îles-barrières. De nombreuses espèces de canards et d'oiseaux de rivage fréquentent les lagunes, les plages et les marais salés. Le grand héron arpente les marais salés et le littoral.

Les mammifères communs à cette région sont le cerf de Virginie, le lièvre d'Amérique, l'ours noir, le porc-épic et le renard roux. L'orignal y est rare. Les phoques gris et les phoques communs fréquentent les lagunes et les estuaires. Étant donné que la plus grande partie de la forêt de cette région a fait l'objet de coupes ou a cédé la place aux champs en culture, les espèces qui vivent dans les peuplements mûrs comme le loup, le caribou, la martre et le pékan, ont disparu. Un nouveau prédateur, le coyote, s'est récemment installé dans la région.

Le saumon de l'Atlantique remonte plusieurs rivières de cette région. La plus célèbre est la Miramichi, une des rivières à saumon de l'Atlantique les plus riches de l'est de l'Amérique du Nord. Cependant, la pollution qu'engendrent les usines de pâte et papier et les mines menace de réduire l'importance des montaisons.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par deux parcs nationaux. Au parc national Kouchibouguac (239

km²), créé grâce à une entente fédérale-provinciale conclue en 1979 avec le gouvernement du Nouveau-Brunswick, les marais salés bordés de lagunes aux eaux tranquilles et les dunes de sable des îles-barrières du large se marient aux forêts de conifères recelant des tourbières et des marais parsemés de faux-thuyas. Le pluvier siffleur, une espèce menacée, et la sterne pierregarin nichent sur les plages et les îles-barrières. Le bar rayé fraie dans les estuaires.

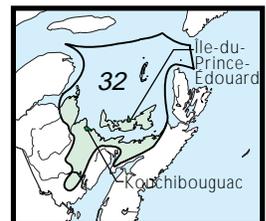
Une bonne partie du parc a connu, dans le passé, l'exploitation forestière et l'agriculture. Ses forêts sont donc, pour la plupart, à un stade de succession précoce. Le nom micmac du parc, qui signifie "rivière des grandes marées", a été inspiré par les nombreuses rivières qui y coulent paisiblement.

Des dunes de sables, des falaises de grès rouge et des plages sablonneuses sans fin caractérisent le **parc national de l'Île-du-Prince-Édouard** (22 km²). Créé en 1937 par une loi du Parlement fédéral, ce parc est un milieu dynamique de sables en mouvement qui se déplacent au gré du vent et des vagues. Des étangs et des marais se développent à l'intérieur des cordons sablonneux et servent d'habitat à de nombreuses espèces d'oiseaux nicheurs, notamment le pluvier siffleur, une espèce menacée.

L'élément le plus connu du parc est sans doute la «Maison aux pignons verts», que le roman de Lucy Maud Montgomery, «Anne, la Maison aux pignons verts», a rendu célèbre dans le monde entier.

En septembre 1996, les gouvernements du Canada et de l'Île du Prince-Édouard ont signé un protocole d'entente par lequel ils s'engageaient à travailler de concert à inclure les dunes Greenwich au parc national.

Les dunes Greenwich ajouteraient au parc national un système de dunes paraboliques qu'on ne retrouve nulle part ailleurs dans l'est de l'Amérique du Nord.



33 Bas-Plateau de la côte atlantique

Représentée par : Le parc national Kejimikujik



DES EAUX PAISIBLES, DES FORÊTS LUXURIANTES ET UN LITTORAL DE CARTE POSTALE

Un pays accidenté, mais agréable, formé de terres dénudées parsemées de blocs rocheux, de forêts paisibles, de rivières aux eaux tranquilles et de lacs peu profonds à la surface piquée de roches; un pays dont le littoral, ceint d'une couronne de pierres, est d'une beauté célèbre dans le monde entier.



La rivière Mersey dans le parc national Kejimikujik

LA TERRE

Le terrain s'élève graduellement à partir de la côte, dans une série d'ondulations irrégulières de roche métamorphique plissée, pour atteindre une altitude d'environ 200 mètres. L'ère glaciaire a laissé sa marque sur une bonne partie de la région, décapant les sols fertiles pour les déposer dans la mer où ils nourrissent de nos jours de riches pêcheries. Des sols grossiers, pierreux et minces, un substrat rocheux exposé, poli et cannelé par la lente progression des glaciers, et des blocs erratiques dispersés sont



Le parc national Kejimikujik

des legs de l'ère glaciaire. Cette région compte en outre de nombreux cours d'eau et des milliers de lacs rocaillieux peu profonds.

LA VÉGÉTATION

Des forêts denses d'épinettes noires, d'épinettes blanches et de sapins baumiers rabougris poussent le long de la côte sur une bande de 3 à 30 kilomètres de largeur. Les arbres croissent lentement le long du littoral à cause de la terre pauvre, du climat rude et des embruns salants. L'épinette blanche, qui résiste bien au sel, domine les zones les plus exposées. Des feux de forêt répétés ont laissé derrière eux de vastes zones de roc dénudé, de tourbières et de terres arides. On retrouve un peu partout dans la région des peuplements isolés de la prucheraie ancienne. À l'intérieur des terres, les forêts mixtes d'épinettes rouges, de pins blancs, de chênes rouges et d'érables rouges sont typiques des zones bien drainées. Même si le mariage du sol et du climat est ici plus propice à la croissance des arbres que sur le littoral, on retrouve néanmoins de vastes zones dénudées ou couvertes d'arbustes.

Le feu et le vent influencent considérablement l'apparence de la végétation dans cette région.

LA FAUNE

Parmi les grands mammifères communs à cette région, mentionnons l'orignal, le cerf de Virginie, l'ours noir, le lièvre d'Amérique, le renard roux, le porc-épic, le castor, le raton-laveur, la martre et le pékan. Avant le début du siècle, le caribou était partout abondant dans la région. Mais les feux, l'agriculture, l'exploitation forestière et la colonisation ont transformé la région en un amalgame de forêts, de terres dénudées et d'établissements humains, milieu idéal pour l'orignal et le cerf de Virginie, mais non pour le caribou.

Les marais salés et les estrans vaseux constituent des aires d'alimentation et de repos idéales pour la sauvagine et les oiseaux de rivage en migration. Le chapelet d'îles au large et le littoral dentelé assurent un riche habitat aux mouettes, goélands, cormorans, sternes, guillemots et autres oiseaux du littoral. Les nombreux lacs et cours d'eau de la région sont réputés pour leurs truites mouchetées et pour leurs saumons de l'Atlantique en montaison. Un guide du XVIII^e siècle affirmait que l'amateur de pêche pouvait éprouver en Nouvelle-Écosse des sensations qu'il n'aurait peut-être jamais pu imaginer.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

La partie terrestre de cette région est représentée par le **parc national Kejmkujik** (382 km²), créé à la suite d'une entente fédérale-



Grand bec-scie

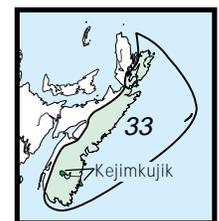
provinciale conclue avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse en 1967. Les lacs parsemés d'îles et les rivières aux eaux tranquilles de ce parc sont reliés par un réseau de portages utilisés depuis des millénaires par les Micmacs. Des sentiers pédestres serpentent à travers des collines arrondies et des forêts ombragées où l'on peut encore trouver des peuplements de pruches âgées de trois cents ans. Plusieurs sites de pétroglyphes extraordinaires décrivent des aspects des cultures micmac et européenne.

Les zones littorales de cette région naturelle sont représentées par l'annexe côtière (22 km²) du parc national Kejmkujik, près de **Port Mouton**, qui a été ajoutée au parc en 1988 à la suite d'une entente fédérale-provinciale conclue avec le gouvernement de la Nouvelle-Écosse.



Guillemots à miroir

Les terres de Port Mouton, une des zones littorales les moins perturbées de la côte sud de la Nouvelle-Écosse, renferment de vastes étangs saumâtres et de grandes battures. Le pluvier siffleur, une espèce menacée, niche sur les plages de la péninsule. Des broussailles denses, des forêts de sapins et d'épinettes centenaires et des bas-plateaux dénudés forment la toile de fond du littoral.



34

Hautes-Terres de l'ouest de Terre-Neuve

Représentée par : Le parc national du Gros-Morne



L'étang Western Brook dans le parc national du Gros-Morne

AU PAYS DU TUCKAMOOD

"Les innombrables chutes et cascades surprendront ceux ... qui s'imaginent que Terre-Neuve est un plat pays de tourbières et de roches ... Les gens n'ont pas la moindre idée des paysages magnifiques qui s'y cachent ... attendant simplement qu'on les découvre."

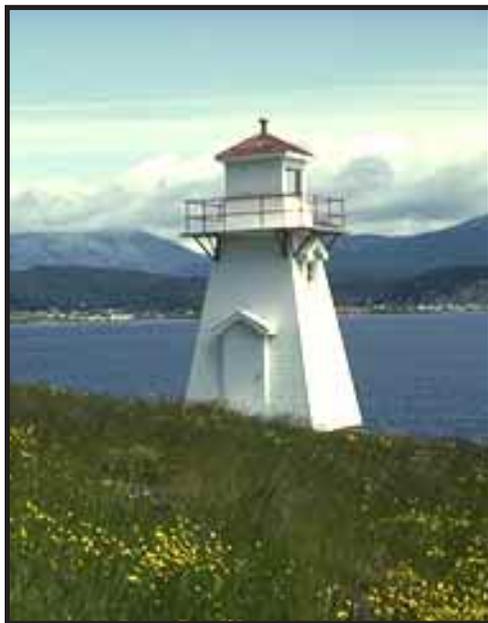
A.A. Radclyffe Dugmore
Auteur et sportif britannique,
1913

LA TERRE

Lorsqu'on remonte la côte à partir du terminus du traversier à Port-aux-Basques, à l'extrémité sud de cette région naturelle, on roule sur une route coincée entre les eaux vertes et limpides et les plages de sable blanc du golfe du Saint-Laurent et la haute silhouette aux ombres bleutées des monts Long Range. Des fjords spectaculaires s'enfoncent profondément dans les terres. Les monts Long Range, qui forment l'ossature de cette région, s'inclinent doucement vers l'Atlantique à l'est et se précipitent dans le golfe à l'ouest.

LA VÉGÉTATION

Dans la partie méridionale de la région, les forêts de sapins baumiers mêlées d'épinettes noires et blanches dominent. Les arbres enveloppés de lichens confèrent un aspect givré à la forêt. Un épais tapis d'hypne recouvre les arbres tombés et les roches.



Bonne Bay dans le parc national du Gros-Morne

Dans les terres basses, par exemple autour du lac Grand, le plus grand lac de Terre-Neuve, les arbres atteignent une assez bonne taille et produisent un bois d'excellente qualité. Les érables à épis abondent et les bouleaux à papier poussent sur les brûlis. Sur les crêtes exposées, le «tuckamoor», fourré dense d'épinettes et de sapins rabougris, forme un obstacle impénétrable.

De vastes tourbières oligotrophes et min-étrotrophes occupent les dépressions. La partie septentrionale de la région est une zone de transition entre la forêt boréale et la toundra boisée. Une bonne partie du terrain est jonché de rochers où s'incruste le lichen. Le feu a transformé de grandes étendues du couvert forestier en arbustaies où dominent l'aulne, le bouleau glanduleux et le lédon du groenland.



Caribous

Millais affirmait que «en raison des qualités nutritives extraordinaires de la cladonie, ce cervidé [le caribou] atteint une grande taille et présente, à certains égards, de plus beaux bois que toute autre espèce de renne Les gros mâles pèsent parfois plus de 500 livres.»

L'orignal abonde à Terre-Neuve où il a été introduit en 1878, puis réintroduit en 1904. Le

loup et la martre étaient disparus de la région, mais cette dernière a été réintroduite dans le parc national du Gros-Morne.

La bande côtière, qui se trouve dans le corridor de migration de l'Atlantique, recèle des aires de repos importantes pour la sauvagine et les oiseaux de rivage

en migration, de même que des aires d'alimentation pour les oiseaux de mer.

LA FAUNE

Un grand nombre de caribous fréquentent cette région. Des pistes de caribou quadrillent les hautes crêtes et les bas-plateaux et permettent de traverser le tuckamoor. Les vastes étendues de lichens à caribous (cladonie) sont une importante source de nourriture pour les caribous qui élèvent leurs jeunes sur les hauts plateaux ondulés des monts Long Range.

En 1900, le sportif et naturaliste britannique J.G.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région naturelle est représentée par le **parc national du Gros-Morne** (1 805 km²), dominé par les monts Long Range qui s'élèvent brusquement de l'étroite plaine côtière. Cette dernière est caractérisée par de grandes tourbières bombées, piquées de sarracénies pourpres.



L'étang Ten Mile dans le parc national du Gros-Morne

Le littoral est extrêmement pittoresque; il varie de promontoires rocheux à de vastes plages de sable. Au

Région naturelle 34



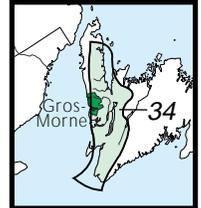
Des plateaux sineux dans le parc national du Gros-Morne

sommet des monts Long Range, s'étend un immense plateau de toundra, de tourbières et de «tuckamoor».

Le parc national du Gros-Morne est reconnu au plan international pour ses formations géologiques exceptionnelles. Outre qu'il compte plus de trente gisements fossilifères, il est aussi l'un des rares endroits de la planète où le roc des couches profondes de la terre est exposé.

Toute la partie sud-ouest du parc contient des roches provenant du manteau terrestre, la couche qui entoure le noyau en fusion, et de la

croûte océanique, la couche qui recouvre le manteau. La croûte océanique, en bonne partie érodée, laisse apparaître le haut-plateau de serpentine, une zone inhabituelle de roche vert foncé dont la forte teneur en magnésium empêche la croissance des plantes et crée un paysage presque lunaire, sans vie. La géologie du parc aide les scientifiques du monde entier à mieux connaître et comprendre les extraordinaires effets créateurs et modificateurs de la tectonique des plaques.



Ce parc a été créé grâce à une entente fédérale-provinciale conclue avec le gouvernement de Terre-Neuve en 1973 et modifiée en 1983. Le parc du Gros-Morne a été inscrit sur la liste des Sites du patrimoine mondial de l'UNESCO parce qu'il illustre de façon exceptionnelle les grandes étapes de l'évolution de la terre, et en reconnaissance de son extraordinaire beauté naturelle.



La rivière Lomond dans le parc national du Gros-Morne



Région atlantique de l'est de Terre-Neuve

Représentée par : Le parc national Terra-Nova

35



Petit pingouins

UNE FORÊT BORÉALE AU BORD DE LA MER

"... de tous côtés, le pays ... semble recouvert d'une épaisse forêt de pins sans fin, d'où émerge, çà et là au-dessus du dôme vert foncé, un mamelon granitique escarpé Des arbres couchés par le vent, des sous-bois et des ruisseaux nous barraient la route ce qui, conjugué à la chaleur suffocante qui régnait dans la forêt et aux attaques des moustiques, nous empêcha de progresser de plus de cinq milles ce jour-là ..."

*William Cormarck, 1822
Seul Européen connu à avoir traversé
Terre-Neuve à pied.*



Le parc national Terra-Nova

LA TERRE

Les vestiges érodés des anciennes montagnes des Appalaches donnent à cette région un relief accidenté et montagneux. À bien des endroits le long du littoral, les falaises se précipitent dans la mer, 200 ou 300 mètres plus bas, tandis qu'à l'intérieur des terres, se

trouvent d'innombrables lacs et des rivières rocailleuses aux eaux vives. Les plaies laissées par le passage des glaciers ne se sont pas refermées dans une bonne partie de la région. Il subsiste de grandes étendues de roc mis à nu par l'action décapante des glaciers. D'autres secteurs sont couverts de till glaciaire. Des blocs erratiques incrustés de lichens sont perchés au sommet de collines dénudées.

Région naturelle 35

LA VÉGÉTATION

Une forêt d'épinettes noires et de sapins baumiers recouvre environ la moitié de la région. Près du littoral, un sous-bois d'hypne plumeuse pousse dans une atmosphère saturée d'humidité.

À l'intérieur, des peuplements presque purs de sapins baumiers se retrouvent dans les endroits bien drainés.

En montagne et le long des vallées protégées, la forêt est très productive et alimente une florissante industrie de pâte et papier. Une bonne partie de la forêt originelle a été perturbée par des feux d'origine humaine. Les tourbières couvrent de grandes étendues.

LA FAUNE

En 1822, William Cormack disait que «les innombrables pistes de cerfs qui traversent les savanes constituent l'une des principales caractéristiques de l'intérieur. Elles ... vont dans toutes les directions, comme le vent, et donnent à ce pays l'aspect d'un damier.



Orignal



La rivière Northwest dans le parc national Terra-Nova

Parmi ces millions d'acres de terre, aucune surface de plus de quelques verges carrées n'est délimitée de tous côtés par des pistes de cerfs ... »

Quoique le détroit de Belle-Isle, qui sépare Terre-Neuve du continent, ne fait que 18 kilomètres de largeur, il s'est avéré une barrière efficace pour plusieurs espèces sauvages. À peine 14 espèces de mammifères sont indigènes à Terre-Neuve, alors qu'on en trouve 42 sur le continent voisin.

Plusieurs espèces comme l'orignal, le lièvre d'Amérique et l'écureuil roux ont été introduites par l'homme et prospèrent depuis ce temps. Certaines espèces indigènes ne sont apparues à Terre-Neuve que tout récemment. Ainsi, la présence du lynx n'avait jamais été signalée avant le début du siècle. Parmi les autres espèces indigènes, mentionnons l'ours noir, le renard roux, le castor, le vison et le caribou. Des loups vivaient autrefois sur l'île, mais ils ont été exterminés. Le caribou de Terre-Neuve est une sous-espèce unique, la plus grande d'Amérique du Nord.

Quelques-unes des plus importantes colonies d'oiseaux de mer d'Amérique du Nord se retrouvent le long des falaises du littoral et sur les îles de cette région. Le cap St. Mary's et les îles de la baie Witless comptent parmi les colonies d'oiseaux de mer les plus accessibles et les plus spectaculaires au monde. Des centaines de milliers de mouettes tridactyles, de macareux moines, de goélands, de marmettes de Troil, de petits pingouins et de fous de Bassan, de même que des millions de pétrels cul-blanc se reproduisent sur ces sites.



Le parc national Terra-Nova

D'importantes colonies d'oiseaux de mer sont protégées à titre de refuges d'oiseaux migrateurs ou de réserves écologiques.

Lors de sa visite à l'île Funk en 1534, l'explorateur Jacques Cartier vantait l'abondance des oiseaux à cet endroit qu'il trouvait «si gras». Les oiseaux incapables de voler qu'il décrivait étaient des grands pingouins. Une chasse excessive a entraîné l'extinction de l'espèce en 1844.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Le parc national Terra-Nova (400 km²) a été créé aux termes d'une entente fédérale-provinciale conclue en 1957.

Avec son littoral rocheux déchiqueté, appuyé sur une épaisse forêt boréale, le parc assure la conservation d'un exemple exceptionnel de cette région naturelle.

Les fjords ou «bras de mer» qui découpent la côte sont les éléments les plus remarquables du parc. Du haut des caps qui les dominent, on peut souvent observer des icebergs et des baleines.

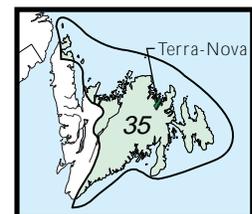
Les eaux poissonneuses de la baie de Bonavista et du détroit de Newman attirent les pêcheurs depuis des siècles. Certains des plus vieux établissements de Terre-Neuve se trouvaient dans le parc.

À l'intérieur des terres, se trouvent des tourbières et des lacs innombrables qui comblent les dépressions créées par le passage des glaciers pendant l'ère glaciaire. De nombreuses tourbières bombées s'élèvent à 1,5 mètres au-dessus du terrain environnant.

La sarracénie pourpre pointe au travers de la mousse de sphaigne et du lichen, ses bizarres fleurs cramoisies, à corolle profonde, tranchant parmi les couleurs à dominante pastel. D'autres plantes prospèrent dans le milieu acide des tourbières, notamment le lédon du groenland, la cassandre calculée, le kalmia à petites feuilles et le droséra. La forêt, composée principalement d'épinettes noires et de sapins baumiers, avait été en bonne partie exploitée avant la création du parc.

La faune du parc est typique de la région. À l'occasion, on peut encore observer le caribou, qui a déjà été une espèce commune dans cette partie de Terre-Neuve. L'orignal, introduit dans l'île à deux reprises, en 1878 et 1904, s'y est bien adapté. Il est souvent observé le long de la route Transcanadienne. La martre des pins de Terre-Neuve a été récemment réintroduite dans le parc national Terra-Nova.

La rivière Terra Nova est un bon endroit où pêcher le saumon de l'Atlantique et la truite mouchetée.



36

Basses-Terres de l'Arctique Ouest

Représentée par : Le parc national Aulavik



Boeufs musqués

LA TERRE

Cette région est caractérisée par les îles basses et dénudées du sud-ouest de l'archipel Arctique. La plus grande, l'île Victoria, dépasse en superficie les quatre provinces atlantiques réunies. Le littoral de ces îles est varié et présente de vastes basses-terres tout comme des falaises spectaculaires.

La plus grande partie de cette région a subi les effets du passage récent des grands glaciers continentaux. Les champs de drumlins du sud de l'île Victoria composent un "tissu" régulier, mais complexe qui contraste avec l'horizon sans relief des basses-terres adjacentes. Des étendues de moraines ondulantes qui, vues des airs, ressemblent à de gigantesques champs labourés, rompent l'uniformité des vastes plaines où les eskers sinueux sont les seuls obstacles à un horizon sans fin.

De hauts-plateaux prenant la forme de badlands arctiques contrastent avec des zones où l'on ne retrouve que du calcaire éclaté, du sable et du gravier. Des veines de charbon assombrissent les collines de l'île Bank et de gros morceaux de charbon parsèment ses plages.

LE ROYAUME DU BOEUF MUSQUÉ

«En ce lieu,
J'éprouve une grande joie,
L'air vivifiant,
M'envahit de bien-être,
En ce lieu»

*Chant recueilli sur l'île Victoria
par la cinquième expédition de Thulé, 1924*

LA VÉGÉTATION

Une bonne partie de cette région est recouverte d'une végétation clairsemée et de vastes secteurs semblent dénudés de vie. Les zones humides possèdent cependant un épais couvert de carex, de linaigrette, de mousse et de saxifrage. À l'extrémité sud, la couche de sol qui dégèle au-dessus du pergélisol supporte un épais tapis d'arbustes nains de la toundra. Les bouleaux glanduleux, les saules et les aulnes peuvent atteindre 2 mètres de hauteur. Dans les secteurs constamment balayés par le vent, les arbres (qui ont parfois jusqu'à 400 ans) poussent à l'horizontale, leurs branches tordues et contorsionnées ne s'élevant jamais à plus de quelques centimètres du sol.



La rivière Thomsen sur l'île Banks

Région naturelle 36

LA FAUNE

Durant les longs mois d'hiver, cette contrée semble à peu près dénuée de toute forme de vie. La cacophonie estivale des cris d'oiseaux s'est éteinte. De tous les grands mammifères, seuls le boeuf musqué et le caribou demeurent, inébranlables devant les pires blizzards de l'Arctique. De tous les oiseaux, seuls les corbeaux, les lagopèdes et quelques harfangs des neiges résistent à ce monde de noirceur et de froid.

Sous la neige, les lemmings se déplacent le long de tunnels bien tassés. Mais en surface, la terre reste immobile et silencieuse. L'été, la terre revit grâce au soleil qui luit 24 heures sur 24. Le caribou et le boeuf musqué refont leurs réserves de graisse et élèvent leurs petits dans les vallées abritées. Des nuées d'oies des neiges et d'autres oiseaux aquatiques nichent dans les cariçaias, le long des vallées fluviales.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

L'entente de création du parc national Aulavik a été signée en août 1992 lors d'une cérémonie organisée à Sachs Harbour, la seule collectivité de l'île Banks. Cette entente a été ratifiée par des représentants des Inuvialuit, du gouvernement fédéral et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest.

Le parc national Aulavik comprend quelque (12 200 km²) de toundra balayés par le vent, soit environ deux fois la superficie de l'île du Prince-Édouard. Le nom inuvialuktun a été suggéré par l'un des aînés de Sachs Harbour et signifie «là où les gens voyagent».



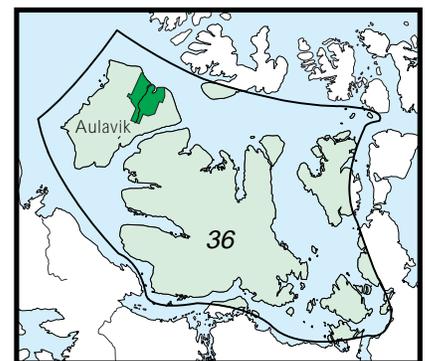
Sols géométriques sur l'île Banks

Au coeur de ce parc national situé dans la partie nord de l'île Banks se trouve la rivière Thomsen et ses affluents, qui créent une zone relativement verdoyante, et des canyons profondément encaissés et des bad-lands accidentés et désertiques.

Les collines et les vallées qui entourent les cours d'eau abritent environ le quart des boeufs musqués de l'île Banks et quelques-unes des plus fortes concentrations de boeufs musqués au monde.

Des sites archéologiques datant d'il y a 3 400 ans témoignent du riche patrimoine culturel de la région.

Les activités touristiques les plus populaires dans le parc sont la descente de la rivière Thomsen en canot ou en radeau, et la randonnée pédestre dans les vastes toundras du parc.



37

Basses-Terres de l'Arctique Est

Non représentée : Des terres ont été mises en réserve en vue de la création d'un parc national dans la partie nord de l'île de Baffin et de l'île Bylot



Une colonie d'oiseaux aquatiques sur l'île du Prince-Léopold

QUE L'HIVER EST MERVEILLEUX ICI!

"Une seule chose,
Une grande chose,
La seule chose,
Pouvoir vivre et voir, dans
l'abri, sur la piste,
Le jour béni qui se lève,
Et la lumière qui éclaire le
monde."

*Chant recueilli par la
cinquième expédition de
Thulé, 1924*



Cheminées de fées sur l'île de Baffin

LA TERRE

Les couches sédimentaires qui recouvrent le substratum précambrien dans cette région ont créé, particulièrement dans la partie sud, des plaines basses et des plateaux peu accidentés. L'explorateur George Putnam écrivait en 1928 : «[la côte] est un simple ruban de granite s'élevant à peine au-dessus de la ligne de la

marée haute, bordé, à marée basse, ... par une batture rocailleuse parsemée d'îlots et de récifs de granite C'était une côte désolée Même à douze milles à l'intérieur des terres, pas un point ne dépassait les 50 pieds d'altitude.»

Les battures de plus de 10 kilomètres de largeur sont ornées de bourguignons et de plaques de glace, sculptés en forme de champignons par les marées. Les lacs Nettilling et Anadjuak, les deux plus grands lacs des îles de l'Arctique, s'étendent au milieu des basses-terres du sud-ouest de l'île de Baffin. Les plaines marécageuses de l'intérieur sont parsemées de roc dénudé, d'étangs et de lacs.

Le nord de cette région contraste avec le littoral sans relief et les basses-terres saturées d'eau du sud. Le terrain s'élève rapidement en un haut-plateau. Plusieurs fjords spectaculaires s'enfoncent profondément vers l'intérieur, leurs parois abruptes atteignant plus de 1 000 mètres de hauteur.

Le climat est extrêmement froid et le ciel est couvert la plupart du temps. Les précipitations peu abondantes créent des conditions désertiques.

LA VÉGÉTATION

La végétation est éparse, naine et étiolée, particulièrement dans la partie la plus septentrionale de la région. Les secteurs bien drainés supportent un tapis discontinu d'herbes et d'arbustes peu développés, où le carex, la saxifrage, le saule, la dryade et le pavot d'Islande sont les espèces typiques. Dans les basses-terres du sud, on retrouve de vastes prairies humides à carex, à linaigrette et à mousse.

LA FAUNE

Alors que certaines parties de cette région sont pratiquement dénuées de vie animale, d'autres possèdent une faune diversifiée. Les zones fertiles de la terre et de la mer sont habitées par un grand nombre d'animaux dont le caribou, le loup, le renard arctique, le carcajou, le lemming variable et le lièvre arctique. L'hiver, l'ours polaire hiberne dans des tanières creusées le long de la côte, tandis qu'au printemps, il y chasse le phoque.



Eider à tête grise

Les prairies humides des basses-terres adjacentes à la baie d'Hudson et au bassin Foxe et la plaine côtière constellée de lacs de l'ouest de l'île de Baffin constituent le plus grand habitat d'oiseaux aquatiques de tout l'Arctique. On y trouve, dans la plaine de Koudjuak, la plus grande colonie d'oies de l'Arctique.

L'été, plus d'un million de petites oies blanches, de bernarches du Canada et de bernaches cravants nichent et s'alimentent dans la toundra marécageuse à carex qui recouvre la plaine. L'eider à tête grise, l'eider à duvet, le



Déroit d'Oliver

canard kakawi et la bernache cravant sont les espèces nicheuses les plus abondantes.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Conformément à l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut conclu en 1993, le gouvernement et les Inuit négocient actuellement une entente sur les répercussions et les retombées pour les Inuit en vue de la création officielle d'un parc national dans la partie nord de l'île de Baffin et de l'île Bylot -le projet de parc du Nord-de-l'Île-de-Baffin. Ces négociations devraient aboutir en 1997. Entre-temps, des terres ont été protégées en vue de la création du parc aux termes de la Loi sur les terres territoriales.

Le paysage du parc proposé est impressionnant : des falaises marines de plus de 300 mètres, des glaciers se jetant dans la mer, de hautes montagnes et quelques-uns des fjords les plus spectaculaires au monde.

La concentration de mammifères marins et d'oiseaux dans la région est encore plus remarquable.

Région naturelle 37

Plusieurs immenses colonies d'oiseaux de mer se retrouvent dans les falaises le long de la côte du détroit de Lancaster et de la partie nord de l'île de Baffin, notamment une colonie de plus de 400 000 marmettes de Brünnich, qu'accompagnent des mouettes tridactyles, des sternes arctiques et des fulmars boréaux. La partie de l'île Bylot visée par le projet de parc abrite environ 35 p. 100 de la population nicheuse mondiale de grandes oies blanches.



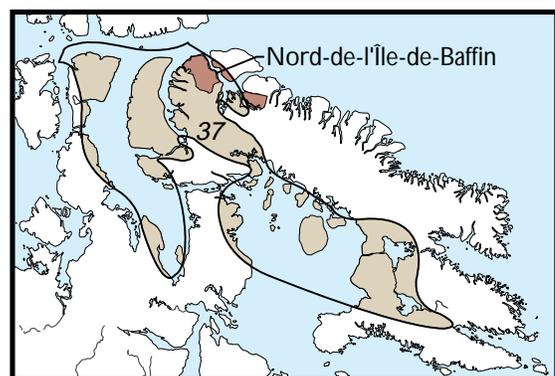
L'île du Prince-Léopold

Les narvals, les bélugas, les morses, les ours polaires et cinq espèces de phoques (commun, à capuchon, barbu, du Groenland et annelé) abondent dans les eaux adjacentes à l'aire de parc proposée. La baleine boréale, une espèce rare, fréquente régulièrement le détroit de Lancaster.

Étant donné la combinaison spectaculaire de ressources marines et terrestres que renferme cette région, Parcs Canada a d'abord proposé aux habitants l'idée d'un immense parc réunissant une composante terrestre et une composante marine. Cette idée a été rejetée et les consultations ont porté uniquement sur les terres, bien qu'on envisage d'étudier à nouveau la possibilité de créer une aire marine protégée adjacente.

Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	Fait
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire





Extrême-Arctique Ouest

38

Non représentée : Des terres ont été mises en réserve en vue de la création d'un parc national au nord de l'île Bathurst

DES ÎLES AU MILIEU D'UNE MER DE GLACE

Le silence est si profond que le temps semble s'être arrêté. Du sommet d'une crête parmi des milliers d'autres, sur une île parmi des dizaines d'autres, tout est immobile et tranquille, peu importe dans quelle direction se tourne le regard. Seul le vent se déplace.



Caribous de Peary

LA TERRE

La mer est ici omniprésente. Nulle part dans ces îles est-on à plus de 50 kilomètres de la mer. Pourtant, en dépit de la proximité de l'eau, la plus grande partie de cette région est un désert polaire, une contrée froide et dénudée, au sol jonché de pierres. C'est l'un des endroits les plus secs au monde : les précipitations annuelles sont inférieures à onze centimètres.

Même en plein été, il peut tomber une neige poudreuse qui est balayée par le vent comme de la poussière. Elle s'accumule dans les ravins et les vallées où elle forme des calottes compactes ayant la consistance de la styromousse.

Chaque île de la région présente un relief différent, qui varie de plat à accidenté. Sur l'île Melville, les plus hautes montagnes atteignent un kilomètre d'altitude, tandis que la partie sud-ouest de l'île Bathurst est une plaine de sable et de gravier remarquablement plate. Le pôle magnétique nord se trouve dans cette région.

LA VÉGÉTATION

Une bonne partie de cette région est à peu près dénuée de végétation. Là où l'on retrouve un tapis végétal continu, celui-ci est habituellement constitué de monticules de mousses, de lichens, d'herbes et de carex.

Région naturelle 38

La seule espèce arborescente, le saule herbacé, forme un enchevêtrement dense et tordu rampant sur le sol.

Vues de loin, de vastes étendues semblent complètement sans vie. De plus près, on constate cependant que des lichens et des mousses couvrent les rochers, que des herbes poussent autour des flaques d'eau de fonte et que les sommets libres de neige des collines ont des tons chauds et vivants de rouge et de brun.

LA FAUNE

En dépit de sa végétation pauvre, cette région abrite un nombre surprenant d'espèces animales, comme l'ours polaire, le caribou de Peary, le boeuf musqué, le lemming variable, le loup arctique, le renard arctique, le lièvre arctique et l'hermine, regroupées en petites populations isolées, concentrées aux environs des basses-terres humides.

La vie tient à peu de chose dans cette région. Une chute de neige précoce qui fond, puis gèle, emprisonnant la végétation sous une couche de glace, et c'est la catastrophe.

Les oiseaux sont plus chanceux. Ils peuvent s'envoler quand les temps sont durs. Ainsi, le harfang des neiges dépend du lemming pour son alimentation, mais les populations de lemmings fluctuent à l'intérieur d'un cycle de quatre ans. Heureusement pour les harfangs, ce cycle est à une phase différente dans chaque île. Ils n'ont donc qu'à aller chasser sur une autre île. Les renards arctiques sont moins favorisés.

Les oiseaux abondent dans cette région pendant l'été, en particulier dans les îles les plus méridionales. Les vallées et les basses-terres, parsemées d'étangs et de mares d'eau de fonte, offrent un habitat de nidification à une foule d'oiseaux de rivage et d'oiseaux aquatiques, dont le pluvier argenté, le bécasseau maubèche, le bécasseau à poitrine cendrée, l'eider à tête grise, la grande oie des neiges, la bernache cravant, le canard kakawi et le huard à gorge rousse. Cette région abrite un des plus gros sites de nidification connu de la mouette blanche, qui est situé à l'intérieur du Refuge d'oiseaux de l'île Seymour (8 km²).



L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

En 1995, les Inuit de Resolute Bay ont accepté de collaborer avec Parcs Canada et avec d'autres services gouvernementaux en vue d'étudier la faisabilité d'un parc national dans la partie nord de l'île Bathurst.



La réserve nationale de la faune de Polar Bear Pass, à l'île Bathurst

Région naturelle 38

En octobre 1996, des terres ont été mises en réserve en vertu de la Loi sur les terres territoriales pour assurer une protection temporaire pendant le déroulement des consultations et des négociations. Les terres mises en réserve (environ 8 700 km²) incluent les secteurs de l'île Bathurst qui sont adjacents à la réserve nationale de la faune de Polar Bear Pass et au nord de celle-ci.

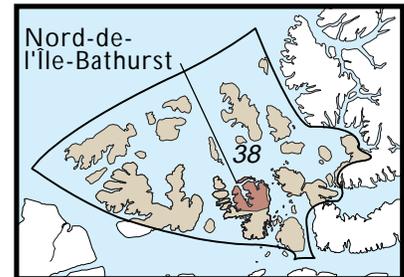


Le projet de parc représente tous les principaux thèmes de cette région naturelle hostile, notamment les longs hivers froids, les vastes étendues de substrat rocheux exposé et la très courte saison de croissance.

Le sol est très mince, la végétation éparse. Celle-ci est cependant suffisante pour assurer la survie de petites populations de boeufs musqués et de caribous de Peary. En fait, la plus importante zone de mise bas du caribou de Peary, une espèce menacée, se trouve dans le secteur visé qui renferme également plusieurs petits sites archéologiques isolés.

On a entrepris des consultations auprès des habitants de la région, ainsi que des études sur les ressources minérales, énergétiques et culturelles, le potentiel touristique et l'histoire orale. Il faudra environ deux ans pour terminer ces consultations et ces études.

La création d'un parc national dans cette région naturelle exige l'appui et la collaboration des Inuit et du gouvernement des Territoires du Nord-Ouest, ainsi que la négociation d'une entente sur les répercussions et les retombées pour les Inuit.



Le tableau qui suit indique où en est chaque étape du processus de planification menant à la création d'un parc national dans cette région naturelle.

Étapes du processus de création d'un parc	Situation
Identification d'aires naturelles représentatives	Fait
Choix d'une aire potentielle pour un parc	Fait
Évaluation de la faisabilité du parc	En cours
Signature d'une entente	À faire
Inscription à l'annexe de la Loi sur les parcs nationaux	À faire

39 Extrême-Arctique Est

Représentée par : La réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere



Le fjord Tanquary dans la réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere

LA TERRE

Cette région est avant tout un désert, un monde de glace sans vie. La période glaciaire maintient toujours son étreinte sur cette terre que d'imposantes calottes glaciaires recouvrent en bonne partie. Sur l'île Ellesmere, la calotte glaciaire d'une épaisseur de plusieurs centaines de mètres est à 2 100 mètres au-dessus du niveau de la mer.



Cérémonie de signature dans la réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere

LE SOMMET DU MONDE

C'est ici que le Canada finit. Cette terre est une terre de désolation et de splendeur inouïes. Mais c'est aussi un monde de beauté intime, fragile; de délicats pavots d'Islande frémissant sous la brise, de minuscules forêts de lichens et de bruyères aux tons pastels subtils qui répandent des arômes capiteux.

Les pics déchiquetés des montagnes Innuitiennes, qui comptent parmi les plus élevées du Canada, percent la glace. Les glaciers en mouvement étendent leurs doigts de glace vers les fjords qui pénètrent dans les terres.

Le long de la côte septentrionale de l'île Ellesmere, des plate-formes de glace, véritables nappes permanentes de glace collées à la rive depuis des milliers d'années, recouvrent de vastes étendues de l'océan Arctique.

Le climat est "bougrement" froid. Même en juillet, la mer, en bonne partie couverte de glace, refroidit la terre. La région est sèche et reçoit à peu près la même quantité de précipitations que le Sahara.

LA VÉGÉTATION

Cette région est en bonne partie un désert de glace et de roc; pourtant, quelques endroits ou microclimats arctiques ont une productivité biologique remarquablement élevée compte tenu de la latitude.

Ces microclimats comptent pour moins de 2 p. 100 de la superficie totale de la région, mais revêtent une importance capitale pour toutes les formes de vie qui s'y trouvent. Pendant le court été agrémenté du soleil de minuit, la végétation croît à un rythme fou afin de compléter son cycle annuel avant l'arrivée de l'hiver.

Les microclimats les plus productifs renferment des plants de bruyère et d'airelles. Les prairies à carex et à mousses, de même que les coussins et tapis d'herbes épais sont plus fréquents. Les entrées des tanières, le sol autour des carcasses en décomposition, les anciens campements et autres sites "fertilisés" se démarquent par leur végétation particulièrement luxuriante et colorée.

LA FAUNE

Cette région compte peu d'espèces. Parmi les mammifères terrestres, on retrouve le caribou de Peary, le boeuf musqué, le loup, le renard arctique, l'hermine, le lièvre arctique et le lemming variable. Les oiseaux terrestres les plus remarquables sont l'alouette cornue, le sizerin blanchâtre, le bruant des neiges et le lagopède des saules.

Les caribous de Peary sont plus petits et de couleur plus pâle que les caribous de la toundra. Contrairement à leurs cousins du continent, ils n'entreprennent pas de longues migrations saisonnières ni ne voyagent en grandes hardes. Ils se réunissent en petits groupes dispersés et on les retrouve parfois à des endroits qui semblent des plus inhospitaliers. Les hivers rigoureux des dernières années ont entraîné une diminution inquiétante de la population de caribous de Peary.

Tout comme les microclimats terrestres, les microclimats marins, très productifs, abritent des populations de mammifères marins et d'oiseaux. Les ours polaires, les morses, les phoques annelés, les phoques barbus et les narvals se concentrent dans certains endroits comme le détroit de Lancaster.

Plusieurs grandes colonies d'oiseaux de mer sont situées à proximité de ces eaux riches. Les espèces d'oiseaux les plus courantes sont la marmette de Brünnich, la mouette tridactyle, le fulmar boréal, le guillemot à miroir, le goéland de Thayer et le goéland bourgmestre.

Les oies des neiges, les eiders, les canards kakawis et une foule d'oiseaux de rivage nichent dans la toundra herbeuse. La sterne arctique niche aussi sur les rives des lacs et le long des plages. Cette migratrice exceptionnelle suit le soleil de l'été et ne connaît jamais l'hiver.

L'ÉTAT DES PARCS NATIONAUX

Cette région est représentée par la réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere (37 775 km²), le deuxième plus grand parc national du Canada. Terre de glace, elle renferme des centaines de glaciers. La plus haute montagne de l'est de l'Amérique du Nord, le mont Barbeau, domine de vastes champs de glace du haut de ses 2 600 mètres.



Le lac Hazen

Région naturelle 39



Plate-forme de glace Ward Hunt

Les longs hivers glaciaux, les courts étés frais et les faibles précipitations ont engendré des conditions désertiques dans une bonne partie du parc, où la végétation et la faune survivent difficilement. Toutefois, les basses-terres comme celles entourant le lac Hazen, le lac le plus septentrional du Canada, sont relativement luxuriantes.

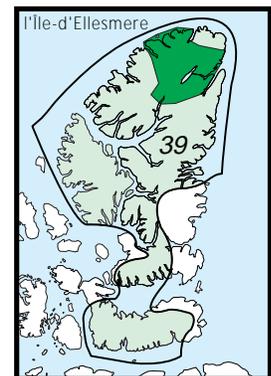
Dans ces microclimats, les lièvres arctiques se rassemblent souvent par centaines. De petites hardes de caribous de Peary, de petits troupeaux de boeufs musqués, quelques loups, de nombreux renards arctiques et une trentaine d'espèces d'oiseaux prospèrent dans les prairies d'herbes luxuriantes et de fleurs arctiques colorées.

Des centaines de sites archéologiques nous renseignent sur les populations inuit qui fréquentaient cette région il y a 4 000 ans. Les ruines du fort Conger, une station de recherche scientifique établie en 1881, constituent un site d'importance historique. On peut encore y voir les cabanes de bois construites par le célèbre explorateur Robert Peary, dont le nom reste attaché au pôle Nord.

L'entente signée en 1986 par le gouvernement fédéral et le gouvernement des Territoires du Nord-Ouest énonçait les conditions régissant la création de la réserve de parc national de l'Île-d'Ellesmere.

La cérémonie historique de signature s'est déroulée sur les rives du fjord Tanquary, un jour neigeux de septembre. Les drapeaux claquaient au vent et un lièvre arctique est passé en sautillant pendant la cérémonie. Jamais, dans toute l'histoire des parcs nationaux, entente n'avait été signée par un temps aussi froid.

Aux termes de l'Accord sur les revendications territoriales du Nunavut signé en 1993, le gouvernement et les Inuit négocient actuellement une entente sur les répercussions et les retombées pour les Inuit en vue de la création officielle du parc national de l'Île-d'Ellesmere. Ces négociations devraient aboutir en 1996.



PARCS NATIONAUX ET RÉSERVES DE PARC NATIONAL (R) DU CANADA

Parc/Réserve (R)	Année l'entente	Année de création	Superficie de parc(km ²)
1) Banff (Alb.)	-	1885	6 641,0
2) Glaciers (C.-B.)	-	1886	1 349,3
3) Yoho (C.-B.)	-	1886	1 313,1
4) Lacs-Waterton (Alb.)	-	1895	505,0
5) Jasper (Alb.)	-	1907	10 878,0
6) Elk Island (Alb.)	-	1913	194,0
7) Mont-Revelstoke (C.-B.)	-	1914	259,7
8) Îles-du-Saint-Laurent (Ont.)	-	1914	8,7
9) Pointe-Pelée (Ont.)	-	1918	15,0
10) Kootenay (C.-B.)	-	1920	1 406,4
11) Wood Buffalo (Alb. et T.N.-O.)	-	1922	44 802,0
12) Prince-Albert (Sask.)	-	1927	3 874,3
13) Mont-Riding (Man.)	-	1929	2 973,1
14) Îles-de-la-Baie-Georgienne(Ont.)	-	1929	25,6
15) Hautes-Terres-du-Cap-Breton(N.-É.)	-	1936	948,0
16) Île-du-Prince-Édouard (Î.P.-É)	-	1937	21,5
17) Fundy (N.-B.)	-	1948	205,9
18) Terra-Nova (T.-N.)	-	1957	399,9
19) Kejimikujik (N.-É.)	1967	1974	403,7
20) Kouchibouguac (N.-B.)	1969	1979	239,2
21) *Pacific Rim (C.-B.)(R)	1970/87	-	285,8
22) Forillon (Qc)	1970	1974	240,4
23) La Mauricie (Qc)	1970	1977	536,1
24) Pukaskwa (Ont.)	1971/78	-	1 877,8
25) Kluane (Yukon)(R)	1972	1976	22 013,3
26) Nahanni (T.N.-O.)(R)	1972	1976	4 765,2
27) Auyuittuq (T.N.-O.)(R)	1972	1976	19 707,4
28) Gros-Morne (T.-N.)	1970/73/78/83	-	1 805,0
29) Prairies (Sask.)	1975/81/8 8	-	906,4
30) Archipel-de-Mingan (Qc)(R)	-	1984	150,7
31) Ivvavik (Nord-du-Yukon)(Yukon)	1984	1984	10 168,4
32) Île-d'Ellesmere (T.N.-O.)(R)	1986	1988	37 775,0
33) Péninsule-Bruce (Ont.)	1987	-	154,0
34) Gwaii Haanas (Moresby-Sud) (C.-B.) (R)	1987/88	-	1 495,0
35) Aulavik (T.N.-O.)	1992	-	12 200,0
36) Vuntut (Yukon)	1993	1995	4 345,0
37) Wapusk (Manitoba)	1996	-	11 475,0
38) Tuktut Nogait (T.N.-O.)	1996	-	16 340,0
TOTAL			222 700,9

Terres mises en réserve aux fins de la création d'un parc national*	Année de mise en réserve	Superficie (Km ²)
Bras-Est-du-Grand-Lac-des-Esclaves (T.N.-O.)	1970	7 150, 0
Nord-de-l'Île-de-Baffin (T.N.-O.)	1992	22 252, 0
Tuktut Nogait (T.N.-O.) (Secteurs inuit et sahtu)	1995	11 860, 0
Baie-Wager (T.N.-O.)	1996	23 600, 0
Nord de l'Île Bathurst (T.N.-O.)	1996	8 700, 0

TOTAL 73 552, 0

GRAND TOTAL 296 252, 9

«Année de l'entente» correspond à l'année du protocole d'entente, de l'entente fédérale-provinciale ou de la mise en réserve des terres.

«Année de création» correspond à la date à laquelle le parc a été officiellement créé par décret, proclamation ou promulgation.

(R) Réserve de parc national : aire mise en réserve aux fins de la création d'un parc national, assujettie à la Loi sur les parcs nationaux, mais dont les terres, les ressources halieutiques, la flore et la faune sont visées par le règlement à venir des revendications territoriales des Autochtones.

La superficie reflète les nouvelles limites incluses dans le Projet de loi C-30.

* Inclut la composante terrestre seulement.

** Les terres liées aux projets de parc du Lac-Guillaume-Delisle (Qc) et de Churn Creek (C.-B.) ont été protégées par les gouvernements provinciaux, mais pas spécifiquement en vue de la création d'un parc national.